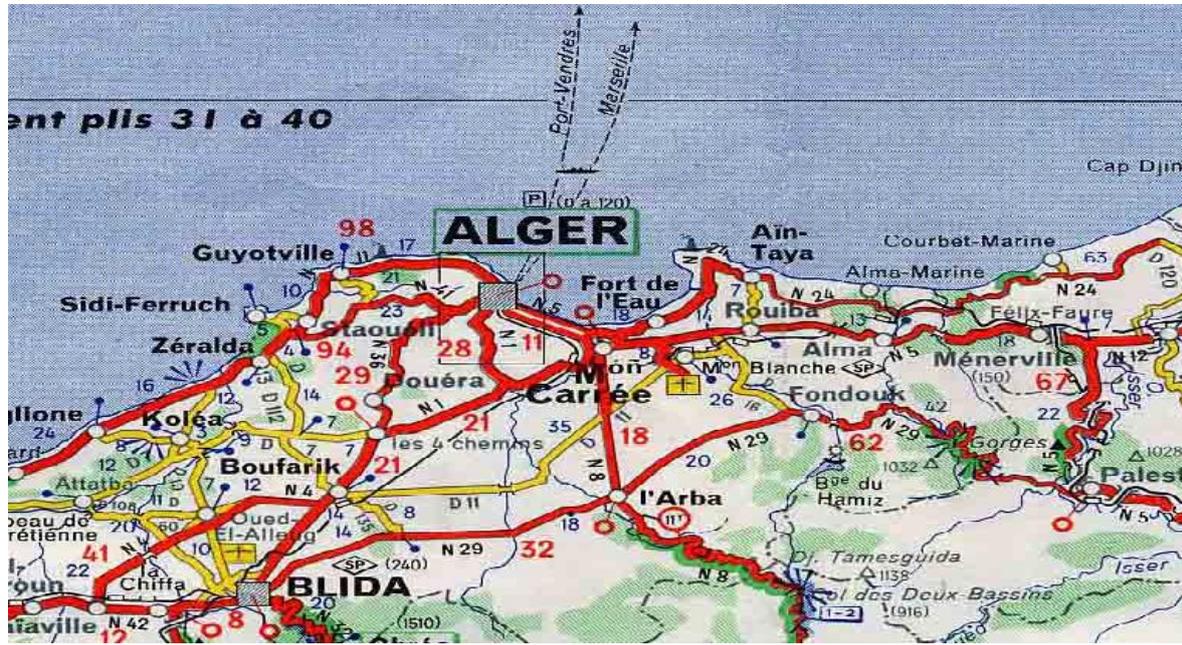


ALGER

ALGER se situe au centre de l'Algérie face à la méditerranée et à 750 Km de MARSEILLE. A l'Ouest la ville d'ORAN est distante de 421 km et à l'extrême Est, la ville de BÔNE est à 363 Km (à vol d'oiseau).



ALGER a fait l'objet de plusieurs INFOS : 340 - 398 - 502- 505- 589 - 600 - 608 - 662 -

Nous consacrons cette INFO à la seule présence Française :

La topographie de la côte algéroise est caractérisée par la succession à partir du rivage actuel et jusqu'à une altitude de plus de 300 mètres, d'une série de gradins, disposés les uns au-dessus des autres comme les marches d'un escalier. Ces marches interrompent brusquement la continuité des pentes, en général très rapides, qui bordent le littoral algérois.

ALGER bénéficie d'un climat méditerranéen. Elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, la neige est rare mais pas impossible. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août.



HISTOIRE

En 1716, la ville est détruite par un tremblement de terre et la reconstruction se fait avec les moyens du bord...

Présence française  1830 - 1962

Le 30 avril 1827, à Alger, le dey HUSSEIN soufflette de son éventail le consul de France, un affairiste du nom de DEVAL qui avait refusé avec insolence de s'engager sur le remboursement d'un prêt. C'est le prétexte à une tension entre les deux pays qui débouche trois ans plus tard sur la conquête de l'Algérie.



DEVAL



HUSSEIN Dey



DE BOURMONT

Dans sa proclamation qui suit la prise d'Alger et la reddition d'Hussein Dey, le général de Bourmont déclare, le 5 juillet 1830 : « *Vingt jours ont suffi pour la destruction de cet État dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles.* »

Le 10 juillet 1830, HUSSEIN Dey quitte Alger avec sa famille : son épouse légitime, Fatma, fille de Sidi HASSAN Pacha et trois concubines, son frère et son neveu, trois de ses filles dont deux sont mariées (les deux gendres, Ibrahim Agha et Caïd Ismaël sont respectivement commandant des troupes et ministre de la marine). Il emmène aussi sa suite, un total de 110 personnes des deux sexes (dont son économiste, son trésorier, des janissaires et ses esclaves et eunuques). HUSSEIN réclame 30 000 sequins (270 000 francs.) comme étant sa pleine propriété, disant qu'il les a laissés à la Casbah.



Le comte De BOURMONT ordonne aussitôt de les lui remettre, et l'autorise à enlever les armes, meubles, étoffes et tapisseries qu'il désire conserver. HUSSEIN Dey et sa suite embarquent sur le navire français *Jeanne d'Arc* et arrivent à Naples le 31 juillet. Sa demande de permission de vivre en France ayant été refusée par Charles X, il s'installe à Naples. Le 25 octobre, il se fixe à Livourne et y demeure trois ans avant de repartir en 1833 pour Alexandrie, en Égypte, où il meurt en 1838.

« Pourquoi la France a-t-elle décidé de conquérir l'Algérie ? Est-ce bien en 1830 qu'elle l'a décidé ? »

« Le premier constat que l'on doit faire, c'est qu'en réalité, on ne peut pas dire que les responsables de l'État français aient décidé en 1830 de conquérir l'Algérie. Ils ont décidé tout au plus de prendre ALGER pour un certain nombre de raisons, mais ils n'avaient pas décidé avec certitude de garder ALGER après l'avoir prise.

« Donc, nous sommes confrontés à un premier sujet d'étonnement : la France a commencé à agir sans réfléchir aux buts et aux conséquences de ce qu'elle allait faire. C'est seulement au bout d'une dizaine d'années, au moment où l'Émir ABD-EL-KADER avait décidé de chasser les Français de ce pays qui n'était pas le leur, à la fin de l'année 1840, que la décision a été prise, irrévocablement ou presque, de conquérir toute l'Algérie, pour que l'argent dépensé et le sang versé depuis dix ans servent à quelque chose. Ainsi, dans le cas de la conquête de l'Algérie, la définition du but a suivi très largement le fait.



ABD-EL-KADER (1808/1888)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

« Quel était ce but ? Il a été défini notamment par le général BUGEAUD, principal auteur de la conquête militaire de l'Algérie dans les années 1840 : « *Il faut conquérir l'Algérie pour que toutes les dépenses qui ont été consenties depuis dix ans n'aient pas été consenties pour rien, mais il ne servira à rien de conquérir l'Algérie, si la France ne se donne pas les moyens de la garder* ».

« Conquérir l'Algérie entraînait d'abord l'acceptation d'un effort militaire considérable : plus du tiers de l'armée française a été envoyé en Algérie. Et cela impliquait également, dans l'esprit des responsables de la politique française à l'époque, la nécessité d'employer tous les moyens de la façon la plus efficace et la plus expéditive, pour parvenir à une victoire militaire la plus rapide possible. Cet effort militaire a été fait, impliquant notamment des méthodes brutales, et il a réussi à venir à bout de l'Émir Abdelkader.

Ainsi la conquête a été réalisée.

« Mais, le général BUGEAUD l'avait bien dit, il ne servait à rien de conquérir l'Algérie si c'était pour la perdre plus ou moins vite. Si on voulait garder l'Algérie, il fallait consentir un effort militaire très important pendant très longtemps, à moins de vouloir remplacer les soldats par des colons. Donc, dans l'esprit du général, la colonisation de l'Algérie était la solution au problème. Colonisation non pas au sens que le mot a pris aujourd'hui, c'est-à-dire une colonisation d'exploitation, mais une colonisation de peuplement visant à implanter en Algérie une population française la plus nombreuse possible. Cela impliquait de procurer à cette population française le plus possible des ressources du pays : propriété de la terre, établissement de nouveaux villages, etc. Dans l'esprit du député BUGEAUD, la colonisation était le moyen de pérenniser la conquête. Et, pour l'essentiel, il a réalisé le programme qu'il avait défini.

« Après la victoire militaire sur l'Émir ABD-EL-KADER, la France a connu la Révolution de février 1848, qui a renversé la monarchie de Juillet et établi la République. La République, contrairement à ce que l'on pourrait supposer aujourd'hui, n'avait pas une politique moins favorable à la colonisation de l'Algérie que les régimes situés plus à droite. On pourrait même dire, au contraire, que les Républicains de cette époque, dans leur grande majorité, étaient d'aussi fermes partisans de la conquête et de la colonisation que les autres mouvances politiques françaises. C'est donc la 2^{ème} République qui a commencé à réaliser ce programme en faisant de l'Algérie trois départements français et en y envoyant, notamment, une grande partie des ouvriers parisiens qui s'étaient révoltés en juin 1848 parce qu'ils n'avaient pas de travail ou qu'on leur retirait le travail qui leur avait été donné par l'État ». [Guy PERVILLE : cf <https://www.senat.fr/ga/ga105/ga1051.html>]



La DJENINA que l'on voit sur cette gravure de GENET (Place du Gouvernement, à Alger 1835) est peu connue des Pieds-Noirs et même s'ils sont algérois d'origine. Bâtie en 1662 par le pachalik Ismaël, elle s'étendait du centre-ouest de la place du Gouvernement, à la rue JENINA.



Vue d'ALGER en 1950

Auteur : Monsieur Jules DUVAL (1859)

Du sommet du BOU-ZAREA, point culminant du Sahel d'Alger, l'œil tourné au Nord, voit se dérouler à droite et à gauche, suivant une ligne oblique du Nord-est au Sud-ouest deux grands arcs de cercles concaves qui se prolongent au loin en lignes montueuses. Leur point d'appui commun est le massif central, dont les contreforts avancent droit au Nord dans la mer en forte saillie divisée en trois caps : *La Pointe Pescade* à l'Est, le cap *Caxine* au centre, le cap *Kondier* à l'Ouest. L'arc oriental est coupé par le cap *Matifou*, qui ferme à l'Est une première grande courbe : cette courbe est la baie ou rade d'ALGER.

La ligne se termine au Nord-est par le cap *Corbelin* au-delà duquel commence la province de Constantine. L'arc occidental, d'un rayon beaucoup plus vaste, est coupé à distances égales par les massifs du Chenoua et ceux du Cap *Ténès*, qui en marquent les deux principales saillies ; il se termine au Sud-ouest par le cap *Magroua*, limite occidentale de la province. Tel est le profil de la côte, généralement abrupte et rocheuse, bordée de dunes et de falaises, rarement de plages abordables, et n'offrant que dans un petit nombre de points rentrants et abrités des mouillages sûrs. Suivons maintenant les deux directions, en marquant seulement les traits qui attirent l'attention de l'observateur en pleine mer.

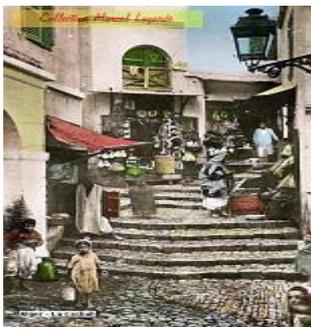
Côte de l'Est : En s'éloignant du port d'ALGER, l'œil parcourt successivement :

- Le quartier de BAB-AZOUN ;
- Le pied des verdoyants coteaux de MUSTAPHA et les édifices qui le décorent ;
- La plage où débarqua Charles QUINT dans sa malheureuse expédition en octobre 1541 ;
- La plaine du HAMA, ombragée par les plantations touffues de la pépinière du gouvernement ;
- Les dernières collines du Sahel, qui se fondent dans la Mitidja ;
- Les plages sablonneuses de la plaine, échancrées par l'embouchure de l'Arrach, et laissant voir au-delà du rivage de nombreuses fermes parmi lesquelles on distingue MAISON-CARREE ;
- Le village du FORT-DE-L'EAU, bâti au bord de la mer ;
- Les collines de la RASSAUTA ;
- L'embouchure du KHAMIS ;
- Le retour du rivage qui en s'élargissant devient le cap MATIFOU (*Ras Tamentfous*), formé par des terres basses qui couvrent les ruines de l'antique *Rusgonia* fondée sous Auguste ; ce cap ferme à l'Est la baie d'Alger qui occupe un espace de 8 à 9 milles de l'Est à l'Ouest sur une profondeur de 4 milles ; baie généralement accessible, mais sans mouillage sûr, parce qu'elle est ouverte aux vents de terre comme ceux du large. C'est au Cap MATIFOU que Charles QUINT recueillit les débris de son armée

Vu de la mer, ALGER apparaissait naguère comme une masse blanche, de forme triangulaire, percée de trous noirs, confusément échelonnée en amphithéâtre sur les flancs d'un contrefort du mont BOU-ZAREA, qui, descendant des hauteurs que couronne la Casbah, baigne sa base dans la mer ; se reliant au Sahel par des croupes mamelonnées au Sud et les verdoyants coteaux de MUSTAPHA à l'Est.

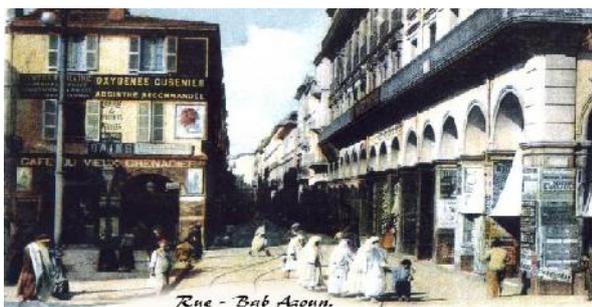
Eblouis de cette blancheur commune à toutes les villes d'Afrique, les Européens avaient comparé la ville d'Alger à une vaste carrière de craie creusée dans la montagne, tandis que les Arabes saluaient en elle un diamant enchâssé dans l'émeraude et le saphir. Et cette fois, comme bien souvent, la poésie barbare peignait mieux la nature que la prose civilisée. Les reflets d'é�incelante lumière, sous un ciel bleu et limpide, au sein d'une atmosphère tiède et calme que ventile une douce brise de mer, que la terre, parée de verdoyants ombrages, imprègne de ses pénétrantes senteurs, les vives arêtes des monts découpées sur les transparences de l'horizon jusqu'aux profondeurs de l'Atlas, tous ces charmes réunis, qui saisissent les sens et l'âme du voyageur, le transportent en esprit comme en réalité dans les splendides régions du Midi et de l'Orient, qu'envièrent de tout temps les peuples du Nord. Une salubrité parfaite ajoute un nouveau prix à tous ces agréments.

Mais, en pénétrant dans la ville, surtout dans les quartiers maures, elle ne semblait pas répondre au paysage. Aux dispositions naturelles d'un sol incliné, inégal, tourmenté, abrupte, aux nécessités de la défense qui enserraient les maisons entre deux lignes de murs et de fossés, les mœurs musulmans avaient joint leur jalouse influence pour faire d'ALGER un inextricable labyrinthe, plein de bizarrerie, de confusion, de mystère. Des rues sales, étroites, de largeur inégale, mal aérées, sombres, tortueuses, rudes à monter, plus rudes à descendre, souvent fermées par le haut, taillées en escalier, terminées en impasse ; des maisons sans façades extérieures, percées de rares et étroites lucarnes grillées, dont les étages supérieurs avancent sur la rue, soutenues par des arcs-boutants en bois, maisons plus semblables à des prisons qu'à des habitations de famille. ; telle était l'apparence.



Mais en pénétrant sous ces portes basses, dans les étroits vestibules qui conduisent dans la cour intérieure, l'impression change ; il n'est pas rare de se trouver au milieu de véritables palais où règnent la fraîcheur, l'élégance, la richesse, le recueillement. Une galerie intérieure circule autour des appartements ; une terrasse les domine, d'où la vue parcourt l'horizon infini de la mer, et le rideau lointain de l'Atlas et du Djurdjura. Les maisons mauresques sont devenues les plus agréables demeures des Européens, et les bâtiments les plus recherchés par la plupart des administrations.

Mais cet aspect primitif d'ALGER a été profondément modifié par l'élargissement de l'enceinte ; par la construction du nouveau faubourg de BAB-AZOUN ; par les hautes et belles maisons, fort peu commodes il est vrai, élevées par les Européens et décorées quelquefois, à la mode italienne et espagnole, d'étincelantes couleurs jaunes et rouges ; par les travaux de viabilité qui ont, sur les points les plus fréquentés, redressé et élargi les rues, ouvert des places, donné de l'air et de l'espace aux habitations.



La rue de la Marine, qui du port conduit sur la place du Gouvernement ; les rues BAB-AZOUN et BAB-EL-OUED, qui, suivant le pied de la pente principale, se dirigent à l'Est et à l'Ouest, constituant les trois grandes artères de la circulation, rappellent, par leur largeur et leurs arcades de hautes maisons, les plus belles rues des villes d'Europe.



La statue du duc d'ORLEANS, a été élevée par souscription, en 1845. De nos jours « rapatriée » à NEUILLY SUR SEINE :

http://remylaven.free.fr/histoire_de_statue.html

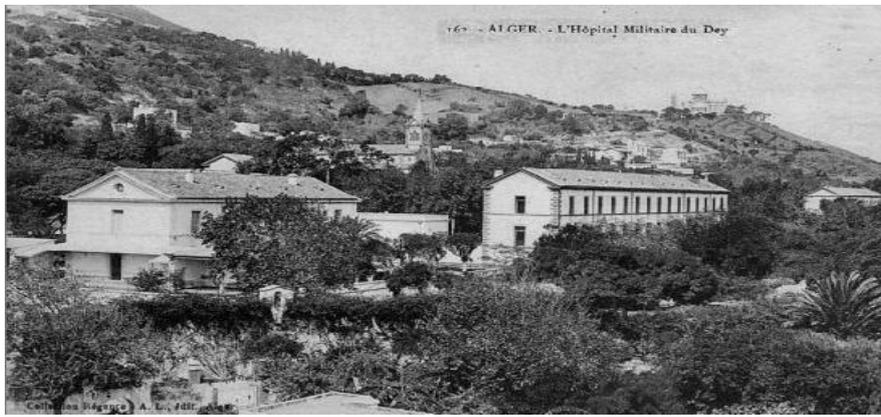
La principale place est celle du Gouvernement, d'où l'œil admire un magnifique panorama : elle est décorée par la statue équestre du duc d'Orléans, due au ciseau de MAROCHETTI, et fondue par M. SOYEZ, de Paris, avec le bonze des canons pris à ALGER. Elle recouvre de magnifiques magasins publics dans lesquels est implanté le pilier colossal qui supporte le piédestal de la statue. Ombragée de platanes, éclairée au gaz, elle est comparable aux plus belles places d'Europe. Au milieu de la foule qui s'y donne rendez-vous, on se sent vraiment dans une capitale.

On doit voir encore la place de Chartres, au centre de laquelle s'élève une fontaine ; la place de la Pêcherie ou MAHON ; la place du Soudan, à proximité de l'hôtel du Gouverneur général et de l'évêché ; la place BRESSON, à l'extrémité de la rue Bab-Azoun ; la place d'Armes, que l'on nomme aussi l'Esplanade BAB-EL-OUED, à l'extrémité opposée de la ville.

La plupart des marchés intérieurs se tiennent sur ces places : celui des huiles et des grains indigènes, à la Halle, rue d'Isly ; celui des bestiaux, à MUSTAPHA-PACHA. C'est dans ces marchés que doit se rendre le visiteur qui veut connaître, en peu de temps, les produits du sol ainsi que les physionomies, les costumes, les langues, les allures des diverses races indigènes de la population. Une heure lui en apprendra plus que toutes les descriptions.



Les principaux monuments sont : le palais du gouvernement, l'évêché, le passage DUCHASSAING, la Casbah, la cathédrale Saint Philippe, les mosquées de la marine et de la pêcherie, le temple protestant, la préfecture, le secrétariat-général du gouvernement, la mairie, les fontaines publiques, le nouveau théâtre ; la prison cellulaire, la nouvelle synagogue, les portes Bab-Azoun, Bab-El-Oued, du Sahel et d'Isly, l'abattoir, les grandes casernes d'Orléans, derrière la Casbah, les égouts, surtout celui de la ceinture, qui conduit tous les immondices de la ville hors du port d'Alger. Puis les statues du Duc d'Orléans et du Maréchal BUGEAUD ; enfin le port d'une superficie de 86 hectares, éclairé par un phare à éclipses qui porte à 15 milles au large : cet ouvrage est la plus importante construction des Français depuis la conquête. Achevé, il contiendra 39 bâtiments de guerre et 300 bâtiments de commerce de 100 à 150 tonneaux, parfaitement abrités des vents du large.



Ce travail colossal, et ceux qui le complètent, les îlots occupés par les services maritimes, la jetée KHAÏR-ED-DIN, les quais, les magasins, les batteries, les fortifications, constituent un établissement maritime, militaire et commercial de premier ordre, et justifient plus que jamais l'épithète de *bien gardée* dont l'orgueil musulman avait gratifié *El-Djézaïr*.



Place BUGEAUD



Statue BUGEAUD duc d'ISLY

Au dehors de l'enceinte nouvelle qui a reporté plus loin l'enceinte primitive des Turcs, devenue trop étroite pour le développement de notre occupation, on visite avec intérêt, à l'Ouest, un des jardins du Dey, devenu hôpital militaire, le fort des Anglais, les trois cimetières chrétien, israélite, musulman ; au Sud, le fort de l'Empereur, dont les Français durent se rendre maîtres pour assurer la prise d'ALGER.

Au Sud-est, les aqueducs qui conduisent l'eau des sources du Sahel dans les fontaines de la ville ; à l'Est, le fort Bab-Azoun, l'usine à gaz, le lazaret. Entre l'ancienne et la nouvelle enceinte, le jardin MARENGO offre la plus belle promenade d'Alger au dessus de l'esplanade Bab-el-Oued, et ses agréments font regretter qu'on n'en dispose pas une pareille hors la porte d'Isly.



Historique : <http://www.cdha.fr/le-jardin-marengo-alger>

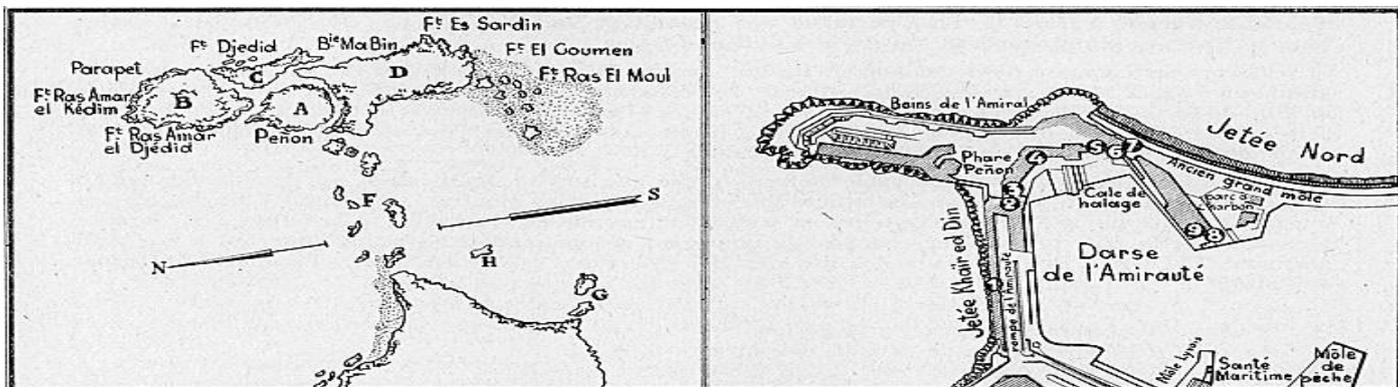
Les amateurs de l'architecture mauresque devront visiter, outre les mosquées et l'évêché, la maison de MUSTAPHA-PACHA, celle affectée au musée et à la bibliothèque, celle du lycée, et le délicieux marabout de Sidi Abderrahman, au dessus du jardin MARENGO.



Mosquée SIDI ABDERRAHMAN

La nature avait peu fait pour cette cité : elle est presque toute entière une création du travail de l'homme. Depuis le jour où, d'après la légende, les vingt compagnons d'*Hercule le libyen* fondèrent le hameau d'*Icosium*, relevé ou agrandi plus tard par les Berbères BENI-MEZEGHENNA, jusqu'au jour où BARBEROUSSE en fit le siège de sa domination, bien des siècles se sont écoulés pendant lesquels son nom obscur (*EL-DJEZAÏR*) est éclipsé par ceux de BOUGIE, de CHERCHELL, de TLEMCEM, d'ORAN.

Sa destinée politique commence avec le corsaire qui en devina la force et la future grandeur. Son frère KHAIR-ED-DIN, en joignant la terre ferme aux îlots (*EL-DJEZAÏR*) du Nord, créa sa véritable puissance. En lui assurant un port, il en fit pour trois siècles le plus redoutable repaire de pirates.



- A - Îlot du Penon.
- B - Îlot Nord.
- C - Petit Îlot.
- D - Îlot Sud ou grand îlot.
- E - Écueils et bancs de sable (enracinement du futur grand môle.)
- F - Écueils (future jetée Khair Ed-Din.)
- G - Écueils (futur môle de la Santé Maritime.)
- H - Roches à fleur d'eau supprimées par les Turcs

- 1 - Bureaux de la Place.
- 2 - Hôtel de l'Amirauté (ancien palais du Dey.)
- 3 - Fontaine de Baba-Ali.
- 4 - Ancienne mosquée.
- 5 - Marabout.
- 6 - Voûte du Père Levacher.
- 7 - Chambre de la main sanglante.
- 8 - Minaret des Sultans.
- 9 - Porte des Lions.



La France a fait enfin justice de leur brigandage : par son courage, la civilisation a remplacé la barbarie. La ville, que fortifièrent et embellirent tant de milliers de captifs chrétiens, par un juste retour de fortune appartient aux chrétiens. Elle s'ouvre généreusement à tous les peuples d'Europe, demeurés spectateurs impassibles, sinon même jaloux, des triomphes de la France.

En un siècle, le port d'Alger est passé de 3 hectares 50 à 185 hectares.



ALGER est principalement un port de commerce, spécialisé dans l'expédition des ressources locales : vins, fruits, légumes. Port spécialisé à l'exportation, il comporte des chaix de stockage des vins, de 226 854 hectolitres, reliés aux quais par pipeline.

[En 1954, les exportations se montaient à 1.413.240 tonnes. Les vins figurent pour 506.301 tonnes, les fruits et légumes pour 309.889 t, les minerais pour 292.614 t. Ces trois postes représentent 77 % des exportations qui comportent encore l'alfa, le liège, le crin végétal, l'huile d'olive et des céréales.

Les importations, tout au contraire, sont très variées ; elles atteignent, pour la même période, 931.227 tonnes, non compris les hydrocarbures et les charbons. Elles progressent d'une année sur l'autre, avec une assez grande régularité qui correspond assez bien au développement économique et démographique du territoire.

Bien que la recherche d'hydrocarbures soit activement poussée sur toute l'étendue de l'Algérie et notamment au Sahara, le gisement de l'Oued Guetterini situé à 150 km. Au Sud-est d'Alger est actuellement le seul en exploitation. Sa production qui s'est élevée à 75.000 tonnes en 1954 est raffinée en totalité dans le complexe de l'étang de Berre. L'Algérie doit donc, pour l'instant, faire venir de l'extérieur presque tout le combustible liquide dont elle a besoin. Elle a importé, en 1954, 155.000 tonnes de charbon, dont 9.000 tonnes de soute seulement, (au lieu de 188.000 en 1938), mais par contre, 910.000 tonnes d'hydrocarbures, dont 525.000 de soute.

Alger, à égale distance de Gibraltar et de Malte, sensiblement à égale distance de l'Europe du Nord et du Canal de Suez, est en effet, l'objet d'une mouvement traditionnel de navires relâcheurs dont les nationalités sont caractéristiques : Suède: 133; Angleterre: 101; Italie: 94; Norvège: 75; France: 74; Panama: 60; Grèce: 60; Allemagne: 42; Israël: 24; Turquie: 21; Danemark: 20 ; Finlande: 15; sur 754 navires en 1950.

ALGER possède aussi une flottille de pêche qui comptait, en 1954, 266 bateaux à moteur et 25 à rames. 66.710 quintaux de poissons ont été pêchés cette année-là, sans parler de la pêche aux énormes mérous sédentaires et aux poissons bleus migrateurs, pratiquée sportivement dans de multiples ports de banlieue.

La capitale est un port important de voyageurs. Le nombre des passagers atteignait 396.236 pour l'année 1954, non compris les passagers en transit. Le trafic de 1938 (255.503) est largement dépassé. Ce résultat est d'autant plus notable que la concurrence de l'aviation a porté, en 1954, sur 314.664 passagers, pour quelques milliers seulement avant guerre. Le nombre des passagers en transit et touristes amenés par les paquebots de croisière s'est élevé à 43.199 en 1954].



La Grande Poste

[La Grande Poste a été construite à l'emplacement d'une église anglicane construite en 1870 sur l'ancien Plateau des Glières. C'est un édifice de style néo-mauresque, construit en 1910 par les architectes Jules VOINOT et Marius TOUDOIRE].

La vie européenne s'y est installée, côte à côte avec la vie orientale ; et de ce mélange intime de mœurs et d'existences nait un des plus curieux spectacles que le voyageur puisse contempler.

La ville d'ALGER possède la plupart des institutions qui caractérisent les capitales d'Europe, combinées avec celles qu'a exigées une création coloniale. A défaut d'une description qui exigerait des détails que remplaceront avec avantage quelques courses sur les lieux, nous les indiquerons par une simple énumération.

Institutions politiques : Le Gouvernement général de l'Algérie ; le Conseil général et le secrétariat du gouvernement ; la direction politique des affaires arabes ; imprimerie du gouvernement ; le bulletin officiel des actes du gouvernement ; le *Moniteur Algérien* ; un journal franco-arabe (*MOBACHER*) ; la télégraphie.

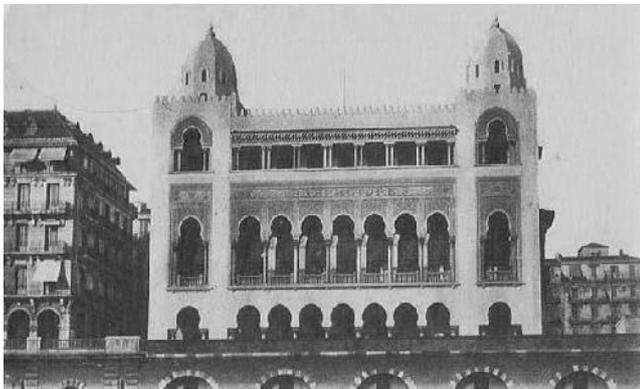
Institutions militaires : **Etat-major général, service topographique et géodésique ; siège de la Subdivision d'Alger ; état-major de la place d'Alger ; direction générale de l'Artillerie, direction de l'Artillerie de la subdivision d'Alger ; direction générale du Génie ; direction du génie de la place d'Alger ; bureau arabe ; compagnie topographique du génie ; Chefferie de l'arsenal d'Alger ; intendance militaire de la province ; Conseil de guerre ; Jury de révision ; légion de gendarmerie ; milice algérienne ; garnison d'Infanterie, de Cavalerie ; d'Artillerie ; du Génie, d'équipages militaires ; pénitencier militaire ; hôpital militaire avec laboratoire analytique.**



L'Amirauté

Institutions maritimes : **Amirauté ; Commissariat de la marine : direction du port ; service de la santé ; lazaret.**

Institutions administratives : **Préfecture ; Conseil de préfecture ; Bureau arabe civil ; Inspection de colonisation ; Services des opérations topographiques ; Brigade de sûreté générale ; Mairie : Commission municipale ; Commissariat de police ; Recettes municipales ; Poids publics ; Service des bâtiments communaux, de la petite voirie.**



La Préfecture



et la Mairie

d'Alger

Institutions religieuses : **Evêché ; Eglises catholiques avec annexes extérieures de grand et petit séminaire ; Consistoire protestant ; Comités de secours protestants ; Consistoire israélites ; Mosquées musulmanes ; Communautés religieuses (Société de la propagation de la foi, jésuites, lazaristes, sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ; Sœurs de la doctrine chrétienne, du Bon Pasteur) ; Orphelinats catholiques et protestant dans la banlieue.**



Le Palais de Justice

Institutions judiciaires : **Cour impériale ; Tribunal de première instance ; Tribunal de commerce ; Justice de paix ; Tribunal de police ; Défenseurs ; Avocats ; Notaires ; Interprètes assermentés ; Curateurs aux successions vacantes ; huissiers ; Midjelès ; Kadis ; Amins.**

Institutions littéraires, scientifiques et artistiques : **Académie ; Lycée ; Ecole primaire supérieure ; Ecoles communales françaises de garçons et de filles catholiques, protestants et israélites ; Ecole de dessin ; Salle d'asile ; Ecole franco-arabes et hébraïques pour les garçons et les filles israélites ; Ecole franco-arabes pour les enfants musulmans des deux sexes ; Bibliothèque ; Musée ; Chaires de langue arabe ; Société des beaux-arts ; Société de médecine ; Grand et petit théâtre.**

A noter que certains particuliers avaient même pris des initiatives en adaptant leur construction au style oriental comme la famille TABET-COHEN qui avait fait bâtir le « Palais Oriental » de 1857 à 1864 dans un style néo-mauresque au 46 de la rue Marengo ou au 16 de la Rampe Valée. Dans le cadre de la politique coloniale de la France de cette époque l'art « mauresque » ou musulman sera exprimé lors des « expos » de 1885 et 1886 à PARIS au « Grand Palais », puis en 1900 et 1906 à MARSEILLE dont le maire Jean-Baptiste-Amable CHANOT, né à ALGER, était l'instigateur de l'exposition coloniale.



<http://arts.medit.occ.pagesperso-orange.fr/palor.htm>

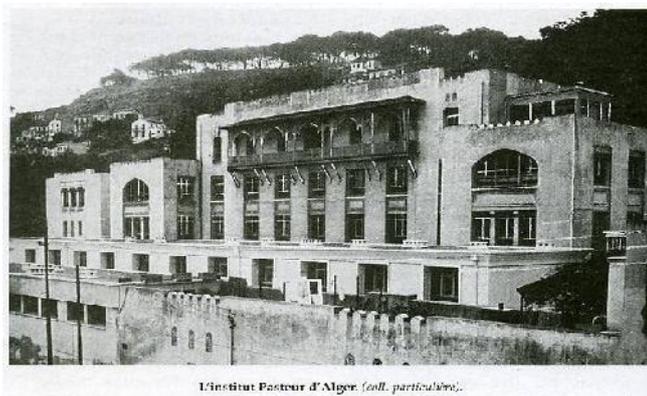
Institutions agricoles : **Chambre consultative d'agriculture ; Société centrale d'agriculture ; Exposition annuelle des produits de l'agriculture ; Courses de chevaux (au HAMMA, pépinière centrale).**

Institutions commerciales : **Chambre de commerce ; Bourse ; Consuls étrangers ; Halles et marchés ; Foire ; Poids-publics ; Courtiers ; Commissaires-priseurs.**



[Inauguré en 1892, le Palais consulaire fut le premier bâtiment de l'architecte Henri PETIT édifié pour le compte de la chambre de commerce. Il construira ensuite toute une série de bâtiments pour ce même maître d'ouvrage, tels que l'immeuble du service du Pilotage (1897), l'école de commerce (1912) et la première gare maritime (1927). Son projet pour le tribunal et la chambre de commerce marque l'aboutissement de l'aménagement du boulevard engagé depuis 1860. En prévoyant une construction de plain-pied sur le boulevard, il nécessita l'aménagement d'une terrasse qui condamna les cheminements entre la Grande mosquée et la mosquée el-Djedid (ou de la Pêcherie). Ce bâtiment fut le premier des édifices construits à Alger publié dans une grande revue d'architecture].

Institutions sanitaires : **Hôpitaux civils, européens et musulmans ; Commission administrative des hospices ; Service de vaccination ; Dispensaire ; Lazaret ; Hôpitaux militaires ; Conseil départemental d'hygiène et de salubrité ; Jury médical.**



L'institut Pasteur d'Alger. (coll. particuliers).



La faculté d'Alger.

Institutions financières : **Banque d'Algérie ; Inspection des finances ; Direction des douanes, des contributions diverses, des domaines ; Vérification des poids et mesures ; Service des postes, des forêts ; Mission des tabacs.**



Institutions des travaux publics : **Service des ponts et chaussées, des bâtiments civils, des travaux hydrauliques du port d'Alger, des mines et forages avec laboratoire.**

Institutions philanthropiques : **Salle d'asile ; Bureau de bienfaisance, Mont-de-piété ; Caisse d'épargne ; Société des dames de bienfaisance ; Commission des prisons.**

Cet ensemble d'institutions officielles suppose une importance considérable pour ALGER, comme fonction politique, comme industrie et commerce, comme colonisation, comme administration, comme population. Sous tous ces aspects, ALGER joue en effet un rôle capital.

Au point de vue politique, ALGER est la clé de l'Algérie entière. Située sur la côte, dans la région médiane de l'ancienne régence, cette place a du être le centre de gravité de tous les intérêts qui se combattent ou s'équilibrent dans le vaste quadrilatère compris entre la Méditerranée et le désert d'une part, le Maroc et la Tunisie de l'autre. Un port, il est vrai, lui manquait pour cette destinée, mais l'art l'ayant créé, ALGER est aujourd'hui muni de tous les organes de domination : route libre sur la mer pour recevoir les renforts de France, rayonnements faciles en tout sens pour commander, surveiller, gouverner.

Au point de vue commercial et industriel, ALGER est encore la capitale algérienne. D'une part de la concentration des troupes dans la province d'Alger pendant la première période de l'occupation, les mouvements d'affaires qui en ont été la conséquence naturelle, les capitaux qui ont émigré avec les hommes, la facilité des relations des villes du littoral français avec la colonie ont activé, quelques fois même précipité l'essor commercial, suivi à distance de l'essor industriel. Tous les commerces des grandes villes et quelques unes de leurs industries sont naturalisés à ALGER. Parmi les plus importantes entreprises on citera les compagnies d'assurances maritimes, les entreprises de transport de terre et de mer, de messageries, les hôtels et les cafés, les bazars, les moulins et scieries à vapeur, les brasseries, les usines à huile, les fabriques d'essences, de pâtes alimentaires, de tabacs, les voitures de place, les imprimeries et librairies, les journaux, les bains français et maures ; deux glaciers, etc... ; une Caisse de commerce a été créée en 1853. Les indigènes confectionnent les broderies sur cuir en or et argent pour selles mauresques, portefeuilles, pantoufles, ceintures de soie brochées d'or ; ils s'adonnent au travail des métaux précieux, aux tanneries et teintureries, au tissage de la laine.

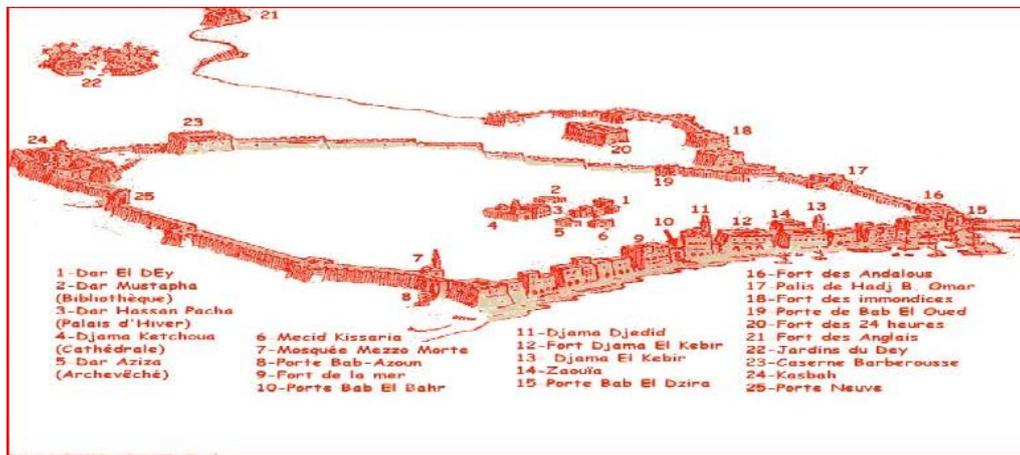
Au point de vue colonisateur, le premier rang appartient encore légitimement à ALGER. Sur le territoire de sa banlieue et du Sahel, où la sécurité fut de bonne heure acquise, la spéculation versa ses premiers capitaux, fonda les premiers établissements, défrichant, labourant, semant, plantant partout où l'espace s'ouvrait devant elle. D'ALGER, comme centre du gouvernement, partit l'impulsion la plus énergique et la plus soutenue ; et en même temps la consommation si considérable de la population militaire, civile, indigène, offrit un débouché aux produits des cultures qu'elle provoquait. Même avantage pour l'exportation. Le port d'ALGER est comme la charnière d'un éventail qui embrasse le Sahel, la MITIDJA, la partie médiane de l'Atlas : tout se replie sur ce point, tout y aboutit.

Enfin, au point de vue administratif, qui est l'expression des faits politiques et naturels, ALGER exerce sur toute l'Algérie une prépondérance sensible, contrebalancée toutefois par l'originalité propre des deux autres provinces » (Fin de citation DUVAL)



Notre Dame d'Afrique (1858/1872)

[L'imposante statue en bronze du Cardinal de La VIGERIE, qui accueillait les pèlerins à l'entrée de la Basilique, a été vandalisée. C'est en effet le bras droit entier élevé vers les cieux et dont la main tenait la croix Latine, qui a été sectionnée par des fanatiques religieux. La basilique, de style romano- byzantin, a été construite sur un promontoire dominant la mer de 124 m, au Nord d'Alger. Elle est accessible par un téléphérique qui porte son nom depuis Saint-Eugène (devenu BOLOGHINE), où se trouve le Cimetière Saint-Eugène. Elle est considérée comme « la sœur jumelle de l'église marseillaise Notre-Dame-de-la-Garde].



ALGER en 1830

ŒUVRE de La France à Alger : 1830 - 1962

1830 présence de 8000 habitations et immeubles

1830 présence de 103 mosquées

1830 Présence d'une dizaine de Synagogues

1830 Sept grandes casernes des Janissaires

1830 150 fontaines et 60 cafés maures

1830 Première Mairie rue Socgemah au N°9 (Hôtel BACRI)

1830 Premier Théâtre rue des consuls

1830 Premier Maire : Ahmed BOUDERBAH avec M. BRUGIERE comme commissaire du roi

1831 à 1832 Charles BRANTHOME, premier maire d'Alger

1831 Liaisons maritimes entre Toulon et Alger par des bateaux militaires

1832 M. COTTIN, Maire d'Alger

1832 Jardin d'Essai (580 hectares) directeur A, HARDY

1832 La Compagnie Maritime BAZIN effectue en Mai un premier voyage sur Alger

1833 Jardin Marengo

1833 (27/11) Arrêté ministériel ordonne le classement dans la grande voirie des rues de la Marine, Bab-el-Oued et Bab-Azoun plus rue de Chartres et des Consuls

1835 Commune de Mustapha séparée d'Alger, Maire : le baron DE-LA-VOLLEE

1835 Embryon d'une bibliothèque Nationale Impasse du soleil quartier de la Marine

1835 Création de l'ancien collège (36 élèves) rue des trois couleurs et Jénina

1837 M. CLEMENT Louis, maire d'Alger

1837 Hôtel de la tour du Pin deviendra Hôtel de la Régence 1^{ère} maison européenne de la place du Gouvernement

1837 Place Bresson/Briand plantation de muriers

1837 Projet de créer une nouvelle place : Place de Chartres pour y installer un Marché

1837 Construction de la façade de la Grande Mosquée

1837 Théâtre transféré rue de l'indépendance

1838 BERBRUGGER fonde la Bibliothèque Nationale d'ALGER siège ancienne caserne des Janissaires et le Musée d'Alger

1838 Construction de l'immeuble "le café d'Apollon" Place du Gouvernement

1838 ancien collège transféré rue Bab Azoun

1838 Aux quatre nations Manufacture de vêtements 5 rue Bab-el-Oued

1838 Rétablissement du Diocèse d'Alger le 25 août par le roi Louis Philippe et le pape Grégoire XVI

1839 (31/10) le nom d'Algérie apparaît pour la première fois, adopté par Antoine SCHNEIDER ministre de la Guerre

1839 Mairie transférée rue Porte Neuve au N°120

1839 Place de Chartres (marché couvert) percement rue Randon et destruction de synagogues

1839 Trente neuf arcades construites sur 800 mètres rue Bab Azoun

1841 Baron HUBERT, maire d'Alger

1841 Maritime : Cie BAZIN service tri mensuel le "Pharamond" et le "Tage" vapeur à aubes (48 heures)

1841 Place du Gouvernement (démolition de 420 vieilles maisons)

1841 Plantation d'orangers place du gouvernement

1842 Maritime : service quotidien et régulier : Cie Générale de Navigation à Vapeur

1842 Apparition du télégraphe

1844 M. François de LEVEZOU comte de VESINS, maire d'Alger

1844 Rue de l'Aqueduc devient rue d'Isly

1844 peu d'immeubles rue d'Isly

1844 Plantation de bellombras place du gouvernement

1845 Schéma général de voirie et d'alignement

1845 (28/10) inauguration de la statue du duc d'Orléans œuvre de bronze de MARCHETTI (8 tonnes, 5 mètres)

1845/ 1846 La première Poste rue Jean Bart

1845/ 1860 Cathédrale Saint Philippe sur ancienne Mosquée, place Malakoff

1847/ 1865 première église Saint Augustin (angle rue Waisse et Constantine)
 1847 Maritime : Compagnie TOUACHE devenue "Mixte" en 48, vapeurs à hélices
 1848 M. LECHESNE, maire d'Alger
 1848 Bibliothèque Nationale déplacée angle rue des Lotophages et rue Bélisaire
 1848 Commune de Mustapha rattaché à Alger
 1848 Ancien Collège transformé en Lycée
 1848 Première vague de peuplement (émigrants de Métropole)
 1848 Plantation d'un peuplier au centre de la place du gouvernement



1850 Mairie transférée rue du Vieux Palais
 1850 Théâtre transféré rue du Soudan (agrandi et embelli)
 1850 Grand Séminaire à Kouba
 1851 Maritime : arrivée de la Cie de Navigation Marocaine
 1851 Grands immeubles en haut tournants Rovigo
 1851 Création de la Banque de l'Algérie le 4/08 ; le 1/11 en activité 5 Boulevard de la République
 1852 Arrivée des 500 condamnés politique (coup d'état de 1851) dirigés sur Birkadem
 1852 Statue de BIGEAUD déplacée en 1927 pour faciliter la circulation
 1852 (20/05) Projet de banques du Crédit Foncier et agricole de l'Algérie 8 Boulevard de la République
 1852 (22/09) Institution d'une Caisse d'Epargne et de Prévoyance Alger
 1852 Premiers becs de gaz pour l'éclairage des rues (1868 pour Blida)
 1852 Prison Barberousse
 1853 (29/09) Inauguration de l'Opéra constructeur SARUN (incendie en 73 reconstruite à l'identique)
 1853 Aqueduc du Télémy
 1853 Plantation de platanes place du gouvernement
 1854 J. Baptiste Vincent-de-GUIROYE, maire d'Alger
 1854 Nouvelle installation de l'Hôpital Mustapha
 1855/1865 Synagogue (avec harmonium) place Randon dite du Grand Rabbin BLOCH inaugurée le 19/sept/1865
 1855/1860 Grand Séminaire de Kouba
 1856 Maritime : Arrivée de la Cie de Navigation Mixte (CMN)
 1857 Rampe reliant les quais à la ville
 1857 Ancien collège transféré partie nord du square BRESSON
 1858/1872 Notre Dame d'Afrique
 1859 M. Jean Jules SARLANDE, maire d'Alger

1860 La Poste Rue Bab-Azoun
 1860 Première pierre du Bd de la République (Boulevard de l'Impératrice Eugénie)
 1860/1866 Construction des voutes supportant les Boulevard Carnot et de la République (350 magasins et logements)
 1860 Petit Séminaire de Saint Eugène
 1861 Maritime : Arrivée de la Cie Générale Transatlantique (Transat ou CGT)
 1861 Ets Louis BILLIARD, machines agricoles, Boulevard Baudin
 1862 Bibliothèque Nationale déplacée dans l'ancien Palais de Mustapha Pacha (derrière la cathédrale)
 1862 Blason : nouvelles armes d'Alger
 1862 Instauration d'un marché aux bestiaux à Maison Carré
 1862 Début construction du nouveau lycée (Lycée Bugeaud)
 1862 Il ne reste plus que 47 mosquées
 1863 Création de l'école normale (montée Mustapha) transféré à Bouzaréah
 1864/1869 Deux formes de radoub
 1864/1878 Quartier Liberté rue de la Liberté
 1865/1890 Nombreuses villas à Mustapha et à El-Biar
 1865 Maritime : Arrivée de la Société Générale des Transport Maritime (SGTM)
 1865 Ecole normale d'Instituteurs à Mustapha supérieur
 1865 La gare et les voies ferrées
 1868 CFA Alger-Blida
 1868 Nouveau lycée BUGEAUD en activité (au delà de la rue Bab-el-Oued)
 1868 Horlogerie Jules LACHAUD, successeur BRACHET, N°2 rue d'Isly
 1869 Bibliothèque Nationale : nouvel administrateur Oscar MAC-CARTHY



- 1870 Eglise Saint Bonaventure à Mustapha
- 1870 Construction du Boulevard Amiral Pierre qui longe la mer
- 1871 M. Romuald VUILLERMOZ, maire d'Alger
- 1871 Commune de Mustapha de nouveau autonome décret du 26 janvier 1871
- 1873 M. GASTU François, puis M. METINGER, maires d'Alger
- 1874 Commune de Mustapha séparée d'Alger, Premier Maire : BARBERET
- 1874 Nommé Maire : Adolphe BLASSELLE
- 1876 Le Palais de Justice 10 rue de Constantine
- 1876/1878 Eglise Saint Augustin au 10 de Constantine
- 1877 M. MONGELLAS, maire d'Alger
- 1878 Docteur FEUILLET Jean, maire d'Alger
- 1878 Inauguration du Cercle Militaire Place Bresson
- 1878 Grande Synagogue édifée rue Scipion

- 1880 Professeur de médecine GUILLEMIN Nicolas, maire d'Alger
- 1880 Pavillon de l'exposition des Beaux Arts
- 1880 Léon RENIER fonde l'école qui deviendra Faculté des Lettres
- 1880/1881 Ecole Nationale des Beaux Arts d'Alger, quartier de la Marine, déplacée en 1954
- 1883 Mairie transférée Bd de la République (jusqu'en 1935)
- 1883 Réouverture de l'Opéra suite incendie
- 1885 Inauguration du Palais de Justice rue de Constantine
- 1887 (30/3) Monument classé : Porte de l'Arsenal
- 1887 Inauguration de la statue du Général MARGUERITE à Kouba
- 1888 Transfert à La Bouzaréah de l'Ecole Normale d'Instituteur de Mustapha supérieur
- 1888/1909 Création de l'Université d'Alger 2 rue Michelet (**deuxième de France**)
- 1889 Orphelinat pour jeunes filles (deviendra Hôtel Saint Georges en 1927)
- 1889/1893 Palais consulaire
- 1889 Palais des Assemblées
- 1889 Siège de la Banque de l'Algérie

- 1890 Plantation de ficus place du gouvernement
- 1890 Huilerie Saint Georges Avenue des Muriers à Mustapha
- 1891/1892 Bâtiment du XIX ° corps d'armée place Bugeaud
- 1891 Bibliothèque Nationale nouvel Administrateur : Emile MAUPAS
- 1892 Premier réseau de tramway TA
- 1893 Démolition des remparts de l'ancienne ville turque (boulevard La ferrière)
- 1894 Bâtiment de l'Institut PASTEUR
- 1894/1896 Construction de l'Eglise Saint Charles
- 1895 Allongement de la jetée Est (100 mètres) ouverture d'une passe
- 1897 Installation du Musée des Antiquités Musée Stéphane GSELL (agrandi en 1903)
- 1898 Lotissement " BERNARD"
- 1898/1899 M. Max REGIS (son vrai nom Massimiliano Régis Milano), maire d'Alger
- 1899 Rue d'Isly bordée de terrains vagues
- 1899 Elargissement de la jetée Nord
- 1899/1901 M. VOINOT Edmond, maire d'Alger



- 1900/1910 : 66 rues nouvelles furent créées
- 1900/1914 Les Galeries de France au 23 rue d'Isly
- 1900 Ecole de Commerce
- 1900 Ecole normale d'Instituteurs à Bouzaréah
- 1901 M. ANTONINI Jean André, maire d'Alger
- 1901 Démolition de la Porte d'Isly

1901 Immeuble DURET coin place Bugeaud et Généraux MORRIS (frise en terre cuite du sculpteur FOURQUET)

1901 Construction de grands immeubles de 5 étages rue d'Isly

1901 Immeuble rue d'Isly autour d'une galerie couverte divisé en 4 immeubles

1902 M. ALTERAC Frédéric, puis M. SAVIGNON, maires d'Alger

1903 Hôtel-Restaurant "Excelsior"

1903 Construction du bâtiment de "la ligue" (qui deviendra le lycée Delacroix en 1908)

1904 Aggrandissement du port vers le sud jetée 300 mètres, mole 200 mètres

1904 Commune de Mustapha réunie définitivement à la ville d'Alger décret du 4 avril 1904

1904/1905 La Medersa - la Thaâlibiyya (rue Marengo)

1904 Grand magasin des deux Magots rue Bab-Azoun

1905 Institut d'Etudes Agricoles

1905 (17/2) Monument classé : Porte du Penon

1905 Rampe CHASSERIAU (architecte Marseillais)

1905 L'Algérie est entièrement traversée par le réseau ferrée

1905/1907 Immeuble à l'angle des rues du Languedoc et Drouillet (fresque du peintre ANTONI)

1905/1907 Immeuble à l'angle des rues Horace Vernet et Elie de Beaumont

1906 Hôtel de la Place pour le Génie Militaire

1906 La dépêche Algérienne Boulevard Laférierre

1906 1912 Nouvelle Préfecture Boulevard Carnot

1906 Immeuble rue Jean MACE (quartier Michelet jusqu'à Bd Victor Hugo et Télémly)

1907 Villa ABD-EL-TIF

1908 Rampe POIREL

1908 Lycée DELACROIX

1908 Le Port rétrécissement à 175 mètres de la passe, allongement de 50 mètres jetée sud

1909 Halles Centrales pour la ville d'Alger

1909 Construction de la nouvelle église Anglicane à Mustapha supérieur

1888/1909 Création de l'Université d'Alger 2 rue Michelet (deuxième de France)

1909 Ouverture de la Route Moutonnaire, elle devient la RN 5

1909 Jardin botanique en patio de la fac

1910 /1911 Palais des Délégations financières plus tard Assemblée Algérienne Boulevard Carnot

1910 /1919 Villa "Dar Beïda" à El-Biar pour M. LUCIANI

1910 /1919 Villa "Les Amandiers" au Boulevard Bru à M. Joseph WAROT

1910 Institut Pasteur (Face Jardin d'Essai) (avec annexe à Kouba œuvre de Léon CLARO)

1910 Construction du Casino au N°9 de la rue d'Isly

1911 Nommé Maire : Charles DE-GALLAND

1911 Aéro-club au 23 Bd Carnot

1912 Fin des travaux sur le port

1912 Escalier passerelle d'accès du bd Carnot au vieux port

1912 Construction du théâtre de l'Alhambra rue d'Isly ; incendie en 1935

1913 Hôtel des Postes "La Grande Poste"

1914 Brasserie de l'Alhambra

1914 Galeries de France rue d'Isly

1914/1918 Hôpital du Dey devient MAILLOT

1914 Au Bon Marché (place Bugeaud)

1916 Bibliothèque Nationale : nouvel Administrateur Gabriel ESQUIER

1916 Société des Allumettes CAUSSEMILLE, ROCHE et Cie (Atelier) rue Caussemille

1916/1919 Palais d'été Résidence du Gouverneur Général

1920/1930 Quartier de l'Oriental (Debussy) et quartier Lafférière sud (ossature béton et métallique)

1921 Aéroport de Maison Blanche (1^{ère} tranche)

1921 (29/9) Monument classé : Villa ABD-EL-TIF

1922 M. RAFFI Alphonse, maire d'Alger

1922/1935 Jardin d'Essai : Sculpture "La France" devant le Musée des Beaux-arts, face à la Méditerranée. Statue dans le musée de l'école de Saint-Cyr (Coëtquidan), bronze érigé initialement en 1935 à Alger, « La France » réalisée par Antoine BOURDELLE en 1925. Elle devait être érigée pour commémorer l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917. Finalement la statue fut dressée à Alger en 1935. Dynamitée par l'O.A.S. en 1961, rapportée en 1962 et restaurée aux frais de la famille BOURDELLE, elle a été offerte aux Ecoles en 1967.

1922 Création d'une direction des Antiquités

1923 Eglise de Kouba (construction du Dôme)

1923 Fabrique de pianos, 12 rue Dumont-d'Urville pour M. COLIN Paul

1923 Nombreux immeubles de la rue Michelet

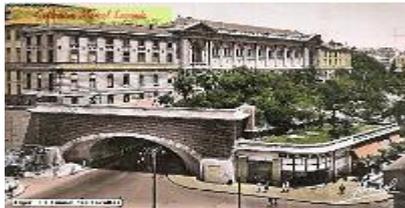


1923/1924 Villa "TORRES" à Mustapha (Entreprise BERNARD frères et Cie)
 1924 Groupe Scolaire Chemin YUSUF pour garçons
 1924 Stade LAPERGUE à Saint Eugène (Entreprise BERNARD)
 1924 Immeuble d'habitations et Commercial rue Berthezène pour M. BONDUELLE
 1924 Groupe Scolaire rue Barnave pour les filles
 1925 Dock frigorifique (entreprise Louis GRASSET)
 1925 Atelier et remise pour la Cie des Chemins de fer P.L.M (Entreprise BERNARD frères)
 1925 Parc De Galland
 1925 Nombreux immeubles du Télémy
 1925/1927 Immeuble (transformation d'un moulin) pour MM. GRIMA Frères
 1925 Nombreux immeubles du boulevard Victor Hugo
 1925/1929 Construction de la Gare Maritime (mole El-Djefna)
 1926/1928 Usine pour M Cardinal Maurice industriel à Hussein Dey (entreprise RITTER et SCOTTO)
 1926 Hôtel Saint Georges,
 1926 Caserne d'Orléans, Stand de tir de 50 mètres
 1927 Réservoir pour la ville d'ALGER (10.000 M³)
 1927 Immeuble LAFONT, Bd Saint Saens (avec entreprise HENNEBIQUE)
 1927 Immeuble d'habitations "Bon Accueil" Bd Saint Saens (entreprise Louis GRASSET)
 1927 Lotissement " GUIAUCHAIN-VINSON"
 1927 Bâtiment d'Activité pour MM THIBAUT et Cie (courtier en vins)
 1927 (26 avril) Monument classé : Villa Mahieddine
 1927 (13/11) Monument aux morts "Le Pavois" sculpteurs : Paul LANDOWSKI et Charles BIGONET
 1927/1932 Minoterie Narbonne à Hussein-Dey (entreprise Louis GRASSET)
 1927/1941 Immeuble pour "la construction moderne" rue Serpaggi et 13 rue Jean-Macé
 1927/1930 le garage Vinson 136-140 rue Sadi Carnot (avec entreprise HENNEBIQUE)
 1928/1929 Immeuble GARCIA, rue de Constantine (avec entreprise HENNEBIQUE)
 1928 Lotissement " TROTTIER"
 1928 Externat Notre Dame d'Afrique (chapelle), Bd Saint Saens (surélévation en 1947)
 1928 Immeuble d'habitations rue Borely-la-Sapie à MM. AMOROS et GABA (entreprise Louis MATHOUX)
 1929. M. BRUNEL Charles, maire d'Alger
 1929/1931 Ecole de garçons Charles LUTAUD (Surélévation en 1949/51) et du Champ de Manœuvres
 1929/1932 La Maison de l'Agriculture
 1929/1934 Le Palais du Gouvernement « GG »
 1929/1930 Musée National des Beaux Arts (à coté de la villa Abd-el-Tif)
 1929 Fabrique de meubles pour M. MAZELLA, 6 Av Malakoff et rue Thuilliert (entreprise SPAINI)
 1929 Immeuble de rapport au Groupe BAUDIN, bd Baudin, passage Saint Frères et KAOUKI et rue CHARRAS
 1929 Immeuble d'habitations pour la Cie Urbaine et Foncière , rue Michelet
 1929 Travaux dans l'Université (Entreprise Louis GRASSET)
 1929 Conservatoire de musique Bd Laferrière et rue Berthézène
 1929 Musée des Antiquités et d'Art musulman (Stéphane GSELL) au parc DE-GALLAND
 1929 Abattoir d'Alger au Ruisseau
 1929/1931 Magasin des chaussures "RAOUL" 10 rue d'Isly



1930 Usine à gaz, Quartier du Hamma (entreprise LEBON)
 1930/1934 Bureaux du Gouvernement Général (12 étages, 600 bureaux)
 1930 Casino-Hôtel ALETTI (Jacques, Louis, Robert ALETTI)
 1930 Musée du Bardo inauguration
 1930 Hôtel rue de Tanger , Bd Bugeaud , et rue Généraux Morris
 1930 (24/11) Monument classé : Citadelle du fort l'Empereur
 1930 Premier plan d'ensemble
 1930 Immeuble d'habitations au 10 rue Berthezène
 1930 Inauguration du Casino-Hôtel ALETTI (à Jacques, Robert et Louis ALETTI)
 1930 Piscines et Entrée du Stade Municipal
 1930 Centenaire de la puissance coloniale
 1930 La cité Sainte Corinne
 1930 HLM du Ruisseau
 1930 La cité du Clos Salembier
 1930 (17/08) Extension de la ville vers Le HAMMA (plan d'aménagement)
 1931 inauguration des halles centrales (l'entrée des maraîchers se faisait Bv Villaret-Joyeuses)
 1931 Immeuble d'habitations Boulevard de Champagne pour MM GAY et CANACCINI
 1931 Lotissement " Badjarah"
 1931 Immeuble d'habitations pour la Construction Moderne rues Edith CAVELL et MONTALEMBERT

1931 Immeuble de rapport pour MM. LAYER et SARDINI, rue Clauzel
 1931/1933 Hôtel d'Angleterre angle Bd Bugeaud et rue Généraux-Morris
 1931/1933 Eglise Sainte Anne près du lycée Fromentin à La Redoute
 1932 Immeuble d'habitations boulevard Edgard-Quinet pour M DUHEUR
 1932 Immeuble d'habitations (MM PETIT, THIEDEY et DELORME)
 1932 Immeuble d'habitations Avenue Malakoff pour M. TRAPE
 1932/1933 Immeuble d'habitations Bd Saint Simon et Sainte Beuve
 1933 Lotissements " Tramoy de l'Aubeypie", " Fash Ouchaia" et " MICHEL"
 1933/1952 Le Yacht Club (modifié en 1952) Entreprise PERRET
 1933/1939 Pavillon des Tuberculeux à Hôpital Mustapha
 1934/1937 Reconstruction du Marché Clauzel rue Clauzel
 1934/1937 Esplanade du Maréchal Foch (Forum) (Entreprise PERRET)
 1934 Lotissements "Navarre" et " Bois-Ramel"
 1934 Construction de la capitainerie du port
 1934/1951 Hôtel de ville Nouvelle Mairie (9 étages 7 ascenseurs, façade 91 mètres) sur le Boulevard Carnot
 1935. M. ROZIS Auguste, maire d'Alger
 1935 Maison des Etudiants
 1935 Lotissements " Nouvel-Ambert" et "Mermet-Davaux"
 1935/1936 Foyer Civique ; Quartier du Champ de manœuvre entièrement construit en 15 ans (Bas reliefs de Georges BEGUET et Paul BELMONDO)
 1935 Boulevard Laferrière
 1935 1941 L'esplanade du Maréchal Foch (Le Forum)
 1935 Salle Bordes en activité
 1936 Lotissements " JUANEDA" et "CRET-OUCHAIIA"
 1936/1937 Dispensaire (Hôpital Barbier-Hugo) Bd de Flandre, rue de Picardie (modifié en 46/48)
 1937 Lotissement " Cité Musulmane"
 1937 Pharmacie DEGUERCE -LEONARDON, rue Barnave
 1938 Caserne française des Gardes Mobiles (deviendra le Ministère de la Défense)
 1939 Construction d'une halle aux poissons et d'un bâtiment à coté



1942/1943. MM. PEISSON, Président de la délégation spéciale,
 1943 Lotissement "Maia"
 1943/1944 Marcel DUCLOS, Président de la délégation spéciale,
 1943/1944 La radio Alger (306 m) passe de la rue Berthezène au 10 de la rue Hoche avec trois Centres d'accueil "Icosium" (institut Goethe)
 1944/1945 Docteur MURAT Ernest , maire d'Alger
 1945 Tunnel des facultés Projet
 1945/1947 Général Paul TUBERT, maire d'Alger
 1947 M. Pierre GAZAGNE, maire d'Alger
 1947 Création de l'EGA regroupe LEBON et Cie (siège rue Denfert Rochereau, face à l'Empire)
 1947/1952 Villa Clairbois du Docteur André BLONDEAU
 1948 Gare Maritime avec l'Entreprise PERRET
 1948 Ouverture de l'av du 8 novembre (Palais consulaire vers amiral Pierre)
 1948 Bibliothèque Nationale : dernier Administrateur Germaine LEBEL
 1948 Lotissement "Panorama"
 1948 Percement du tunnel des facultés 118 mètres x 18 mètres
 1948 Gare Maritime avec l'Entreprise PERRET (Travaux au nouveau môle du bassin du vieux port)
 1948 Utilisation des trolleybus VCR et VA3
 1949 Kiosque à musique Place Coquillat, rue Polignac et rue de Lyon
 1949 Lotissements "Mon repos" ; "DELBAYS" et "DJENAN-EL-MABROUK"
 1949 Agrandissement de la Capitainerie du port



1950 Calvaire de Kouba
 1950/1951 Ecole hôtelière à Ben Aknoun commune d'El-Biar
 1950/1951 Cité universitaire à Ben Aknoun commune d'El-Biar
 1950/1953 HLM Hélène BOUCHER
 1950 Deux Immeubles HLM au Champ de Manœuvres
 1951 Lotissement "Jolie vue"
 1951 Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc sculpteur : Halbout du TANNEY
 1951/1952 Maison TOSI à Bouzaréah
 1952 Musée Savorgnan de Brazza à Alger
 1952 Immeuble pont BURDEAU construit dans un vallon
 1952 grands immeubles au Champ de manœuvre
 1952 EGA Immeuble bureaux au Télémy
 1952/1956 Foyer Universitaire
 1952/1953 Villa pour le Directeur de la Caisse des Marchés de l'Etat (Entreprise Humbert) Hauts-monts d'Hydra
 1952 Inauguration du passage souterrain sous la rue Michelet (boutiques de luxe)
 1952/1953 Maison Fernand ABOULKER à El-Biar
 1953/1958 M. Jacques CHEVALLIER, maire d'Alger
 1953/1954 Diar-el-Mahçoul cité de la promesse (1550 logements sur 12 hectares en 365 jours)
 1953 Inauguration du Bd Maréchal Lattre de Tassigny le 28 mars
 1953 Lotissement "PACE"
 1953 (18/4) Inauguration du Marché Barnave (angle Barnave et Meissonier)
 1953/1954 Maison MONNOYER à Hydra
 1953/1955 Maison Daniel ABOULKER à El-Biar, terrasse Saint Raphaël
 1953/1954 Diar-es-Saada cité du bonheur 730 logements en novembre
 1954 Hôtel du Trésor quartier la Marine
 1954 Résidence du Petit Hydra, Immeuble Shell
 1954 Ecole actuelle Nationale des Beaux Arts d'Alger dans les jardins du parc GATLIFF
 1954 Cité "Le Patrimoine Algérois" sur les hauteurs de Hussein-Dey à Kouba, Projet de Charles LEVY.
 1954/1958 Bibliothèque Nationale des Tagarins (en face du Stade Leclerc)
 1955/1957 Aéro-Habitat
 1955/1956 Le Rectorat d'Alger
 1955/1956 Cité "la montagne" à Maison-Carrée 2000 logements
 1955/1957 Cité Climat de France 5000 logements sur 25 hectares
 1955/1957 Cité des Eucalyptus à Bab-el-Oued (700 logements)
 1955 Cité Léon-Roches à Bab-el-Oued (1200 logements)
 1955 Achèvement du programme de 650 logements au Champ de Manœuvre par l'Office Public
 1955 Cité première Urgence à Maison Carrée
 1955/1956 maison de la radio et TV au 21 Boulevard Bru

_ ?? Cité "la concorde" à Birmandreis 1064 logements (1961 ?)
 _ ?? Cité "Beauséjour" à Birmandreis
 _ ?? Cité "LAVIGERIE" à Kouba
 _ ?? Cité "les Asphodèles" à Ben Aknoun
 _ ?? Cité "MAHIEDINE" avec groupe scolaire rue Fontaine-Bleue
 _ ?? Cité "PEREZ" 94 logements à Bab-el-Oued



1956/1961 Le Sacré cœur
 1956 Téléphérique à Diar el Mahçoul- Le Hamma en février
 1956/1958 Cité de transit "Djenan-el-Hassan"
 1956/1957 Maison BERNOU à El-Biar
 1956/1962 Magasins du Bon Marché (rue d'Isly et Mogador)+immeuble de bureaux au dessus de 7 étages
 1956 (25/12) 1ère émission de TV
 1957/1959 Institut d'Etude Nucléaire Bd De Lattre de Tassigny (1° tranche) 2° tranche en 1963,
 1957/1959 Ensemble de logements "carrières JAUBERT" Bab-el-Oued
 1957/1962 Cité Henri SELLIER à Hydra (800 logements)
 1957/1958 Cité des Annassers (24 000 logements) (partiellement réalisé)
 1957/1958 Cité Diar Echems
 1957/1959 Maison KASDARLY à El-Biar
 1958/1959 Cité des Dunes
 1958/1960 Deux Immeubles des Ponts et Chaussées trois étages route Moutonnaire rue de Draguignan
 1958 (12/5) Inauguration de la Nouvelle Bibliothèque Nationale
 1958 Pose de grillage dans les trolleys et tramway
 1959 Décret du 19 février constituant "Le grand Alger"

1959 Administrateur Général avec Conseil Municipal de 75 membres élus le 19 avril, installé le 30
 1959 Omar Mohamed BOUAROUBA, Président du Conseil Municipal
 1959/1961 Maison SAUR à Ben-Aknoun
 1959 Cité "Les Jasmin" au Clos Salembier
 1959 Premier timbre aux armoiries d'ALGER
 1959 Logements économiques à Birmandreis (650 logements type "LOGECO" de 45,5 m² en moyenne).
 1959/1965 Résidence de l'Ambassadeur de France à Alger
 1959/1960 Immeuble HLM rue Zaatcha



1960 Fin de l'exploitation des tramways
 1960 Villa "LEHALLE" au Paradou
 1960/1961 Pillage Grande Synagogue BLOCH et adjonction d'un minaret pour transformation en mosquée Ibn-Fares.
 1961 M. CORBIN Charles, maire d'Alger
 1961 Cité "Vinci" nouveaux immeubles
 1961 Cité "la concorde" à Birmandreis
 1961 Stèle d'Albert CAMUS à Tipasa (graveur Louis BENISTI)
 Après 1962 il n'existe plus aucune synagogue.

ETAT-CIVIL

Source ANOM-

Ville d'origine antique, capitale de la Régence ottomane d'Alger depuis 1515, prise par les Français le 5 juillet 1830, érigée en commune de plein exercice par ordonnance royale du 31 janvier 1848. Chef-lieu du département auquel son nom est donné.

SP = Sans profession

-1^{er} mariage : (20/07/1832) PRETCEILLE Pierre (*Commis natif de NANTES*) avec Mlle ROBERT M. Thérèse (SP native de MARSEILLE) ;
 -1^{ère} naissance : (18/10/1832) de CARDON Joséphine (Père ?; Mère Couturière) ;
 -1^{er} décès : (02/01/1835) de JOSSE Blanche (enfant âgé de 2 mois ½) Père Négociant.

L'étude des premiers actes de mariage nous permet de révéler quelques origines :

-1832 (30/07) de M. COMBE Antoine (? natif de LYON) avec Mlle CARRUS Charlotte (SP native des Baléares) ;
 -1832 (08/08) de M. DAUL Aloisy (*Gendarme natif d'Alsace*) avec Mlle OTT Elisabeth (SP native d'Alsace) ;
 -1832 (27/08) de M. GROS Jean (*Gardien natif de l'Aude*) avec Mlle GARDON Françoise (SP native du Var) ;
 -1832 (17/10) de M. CABOURLE Sauveur (*Cultivateur natif des Pyr. Orientales*) avec Mlle FOUCAULT Antoinette (?) ;
 -1832 (24/10) de M. MOISY Eugène (*Ouvrier natif Indre et Loire*) avec Mlle COSTE Margueritte (*Couturière native du Lot*) ;
 -1832 (14/11) de M. PEDEZERT Jean (*Caporal natif des Pyr. Atlantiques*) avec Mlle OUALLE Anne (*Femme de confiance native des Côtes du Nord*) ;
 -1832 (21/11) de M. KOËNIG Pierre (*Militaire natif de Moselle*) avec Mlle COTT Antonnia (SP native de ?) ;
 -1832 (22/11) de M. BIDOT Marie (*Comptable natif de PARIS*) avec Mlle DELAVEGA Marie (SP native d'ESPAGNE) ;
 -1832 (24/11) de M. RICHE Louis (*Douanier natif de Mayenne*) avec Mlle LANNIAU Eulalie (SP native de la Seine) ;
 -1832 (06/12) de M. RABOUEL Charles (*Cultivateur natif des Vosges*) avec Mlle GILLET Margueritte (SP native Hte Saône) ;
 -1832 (19/12) de M. CHARDON Adolph (? natif de la Meurthe) avec Mlle SIMON Marie (SP native du Vaucluse) ;
 -1833 (07/01) de M. PIC Joseph (*Marchand ambulant natif Htes Alpes*) avec Mlle KRAUS Anne (SP native du Luxembourg) ;
 -1833 (08/01) de M. NIEV Barthélémy (*Maçon natif de Corse*) avec Mlle POZZODIBORGIO Marie (*Ménagère native de Corse*) ;
 -1833 (09/01) de M. RICARD Louis (*Employé du port natif du Var*) avec Mlle VILLA Clara (SP native de GIBRALTAR) ;
 -1833 (09/01) de M. AMAT Franchesco (? natif de GIBRALTAR) avec Mlle HURTADO Maria (*native de GIBRALTAR*) ;
 -1833 (04/02) de M. CALOS Benoist (*Cuisinier natif du Var*) avec Mlle FRANCOISE M. Thérèse (SP native du Var) ;
 -1833 (10/04) de M. CORAND Benoist (*Garde d'artillerie natif Isère*) avec Mlle DUJOUR M. Louise (SP native de l'Aisne) ;
 -1833 (13/04) de M. MARTELLE Marie (*Propriétaire natif de l'Ain*) avec Mlle COLL Antonnia (SP native des Baléares) ;
 -1833 (18/04) de M. CARNOVALE Luigi (? Natif d'Italie) avec Mlle ANDREES A. Maria (SP native de GIBRALTAR) ;
 -1833 (24/04) de M. BAUCHELIN Pierre (*Soldat Sellier natif d'Allemagne*) avec Mlle LONG Rose (SP native du Vaucluse) ;
 -1833 (27/04) de M. BOURGES Bernard (*Guichetier natif Lot et Garonne*) avec Mlle ANGLADA Agneda (SP native des Baléares) ;
 -1833 (04/05) de M. PETE Marc (? natif de SUISSE) avec Mlle SEBENQ M. Christine (SP native du Var) ;
 -1833 (11/05) de M. GOLZENE Georges (*Cultivateur natif d'Alsace*) avec Mlle SONNENDEKER Elisabeth (SP native d'Allemagne) ;
 -1833 (22/05) de M. CAZAUX Joseph (*Boulangier natif de l'Ariège*) avec Mlle FAGES Isabel (SP native des Baléares) ;

-1833 (22/05) de M. MINIER Laurent (*Cuisinier natif Seine et Marne*) avec Mlle FERRAUD Jeanne (*Ménagère native de S. et Marne*) ;
-1833 (22/05) de M. QUIDOR Louis (*Maçon natif de Sein e et Oise*) avec Mlle LOISEL Mathurine (SP native Ile et Vilaine) ;
-1833 (30/05) de M. CALLAMEL Guillaume (*Négociant natif de Marseille*) avec Mlle RAYNAUD M. Anne (SP native de Marseille) ;
-1833 (10/06) de M. FRANCK Jacob (*Interprète natif d'Alsace*) avec Mlle HOUBER M. Elisabeth (SP native de la Meurthe) ;
-1833 (04/07) de M. DAVID J. Barthélémy (*Boulangier natif du Var*) avec Mlle NEGREL Elisabeth (SP native du Var) ;
-1833 (06/07) de M. MOREL Jean (*Soldat Artificier natif de l'Isère*) avec Mlle LARMEE M. Thérèse (SP native du Calvados) ;
-1833 (22/07) de M. RAMEL Justin (*Boulangier natif de SUISSE*) avec Mlle BAIGUAULT Françoise (*Couturière native du Loiret*) ;
-1833 (23/07) de M. JANNON Nicolas (*Garde côte natif de l'Isère*) avec Mlle MOLLET Marie (SP native de Saône et Loire) ;
-1833 (07/08) de M. CAPELLERES J. Baptiste (*Douanier natif d'Allemagne*) avec Mlle CAUVIN Thérèse (SP native de Marseille) ;
-1833 (13/08) de M. ORTOLLANT Jean (*Boulangier natif de Marseille*) avec Mlle BRUNEL Marie (*Blanchisseuse native Alpes de Hte Provence*) ;
-1833 (14/08) de M. ABERJOUX Pierre (*Tanneur natif du Jura*) avec Mlle BAVASTRO Thérèse (SP native d'ITALIE) ;
-1833 (21/08) de M. VENTURE Charles (*Entrepreneur natif des B. du Rhône*) avec Mlle GIRARD Rosalie (*Marchande native Ardèche*) ;
-1833 (22/08) de M. VIE Jean (*Propriétaire natif d'ESPAGNE*) avec Mlle OLIVERI Inès (SP native de GIBRALTAR) ;
-1833 (28/08) de M. ARGENTI Cayetano (*Fabriquant cigares natif GIBRALTAR*) avec Mlle MOUTINO Marie d'Afrique (*native de GIBRALTAR*) ;
-1833 (28/08) de M. NEGREL Louis (*Boulangier natif du Var*) avec Mlle BARTHELEMY Thérèse (SP native des Bouches du Rhône) ;
-1833 (10/10) de M. ROUSSEL Jean (*Charpentier natif de Moselle*) avec Mlle MASSON Catherine (SP native de la Meurthe) ;
-1833 (10/10) de M. AUBERT Claude (*Cultivateur natif de la Meurthe*) avec Mlle MASSON Marie (SP native de la Meurthe) ;
-1833 (16/10) de M. BURGSTHALER Chrétien (*Militaire natif d'Alsace*) avec Mlle PRAT Catherine (*Couturière native de l'Ariège*) ;
-1833 (26/10) de M. PISLARD René (*Militaire natif Ile et Vilaine*) avec Mlle RONFORT Gertrude (SP native de la Moselle) ;
-1833 (29/10) de M. GABRIEL J. Louis (*Cultivateur natif du Var*) avec Mlle BEUREY Marie (SP native de l'Aube) ;
-1833 (30/11) de M. GUENDE Pierre (*Libraire natif de Marseille*) avec Mlle RIERA Françoise (*Mercièrè native d'ESPAGNE*) ;
-1833 (04/12) de M. BOUCHACK Jean (*Tisserand natif de la Meurthe*) avec Mlle SASTRE Maria (SP native des Baléares) ;
-1833 (12/12) de M. REMONDIN Joseph (*Epicier natif des B. du Rhône*) avec Mlle XIMENES Catherine (*Couturière native des Baléares*) ;
-1833 (17/12) de M. FERAT Alphonse (*Médecin militaire natif des Ardennes*) avec Mlle ROSSIGNOL Sidonime (*Rentière native du Nord*) ;
-1833 (30/12) de M. PIERSON J. Pierre (*Marchand de vin natif de S. et Marne*) avec Mlle LUCAS M. Françoise (*Couturière native d'Eure et Loire*) ;
-1834 (09/01) de M. SARLANDE François (*Commissaire-priseur natif Dordogne*) avec Mlle COUPUT Françoise (SP native de la Gironde) ;
-1834 (22/01) de M. PAPERRE Pierre (*Boulangier natif Hte Saône*) avec Mlle ANDRE Madelaine (*Couturière native de la Meurthe*) ;
-1834 (05/02) de M. ZAEPFFEL Jean (*Cordonnier natif Alsace*) avec Mlle HEYDINGER Margueritte (*Couturière native de la Moselle*) ;
-1834 (15/02) de M. GERAND Augustin (*Teinturier natif du Jura*) avec Mlle MATHIEU Cécile (*Ménagère native du Vaucluse*) ;
-1834 (15/02) de M. VIDAL Louis (*Courtier natif de MARSEILLE*) avec Mlle BERENGUIER Antoinette (SP native du Var) ;
-1834 (28/02) de M. THISSERANT J. Baptiste (*Manœuvrier natif Hte Saône*) avec Mlle BOURLIER Catherine (*Couturière native du Doubs*) ;
-1834 (19/03) de M. TREMIOT J. Baptiste (*Manœuvrier natif de l'Aube*) avec Mlle DUBOIS Claire (*Couturière native des B. du Rhône*) ;
-1834 (10/04) de M. FERRE Nicolas (*Boulangier natif de l'Aube*) avec Mlle MENESSION Judicth (*Blanchisseuse native de l'Aisne*) ;
-1834 (26/04) de M. MARTIN Jean (*Négociant natif de MARSEILLE*) avec Mlle DECUGIL Claire (SP native du Var) ;
-1834 (30/04) de M. REMUSAT Joseph (*Maçon natif des B. du Rhône*) avec Mlle SARDOU Margueritte (*Couturière native des B. du Rhône*) ;
-1834 (22/05) de M. NOUGUIER François (ex *Officier natif du Vaucluse*) avec Mlle BOUDAUD Rose (SP native de la Vendée) ;
-1834 (26/05) de M. LAURIERE Bernard (*Boulangier natif d'Alsace*) avec Mlle KEITH M. Louise (SP native d'Allemagne) ;
-1834 (31/05) de M. LEBON Edouard (*Huissier natif de BELGIQUE*) avec Mlle FERRIER Jeanne (SP native de l'Ain) ;
-1834 (03/06) de M. DANTON Antoine (*Restaurateur natif Isère*) avec Mlle CHAGROT Rosalie (*Blanchisseuse native du Jura*) ;
-1834 (21/06) de M. BOUTIN François (*Négociant natif de MARSEILLE*) avec Mlle NADAUD Joséphine (SP native de MARSEILLE) ;
-1834 (24/06) de M. SIMEON Jean (*Employé natif de LYON*) avec Mlle TRIBOULET Claude (*Couturière native du Doubs*) ;
-1834 (17/07) de M. ROMAN Joseph (*Maître bottier natif du Vaucluse*) avec Mlle SIVRY Rose (SP native du Var) ;
-1834 (02/08) de M. FRACHE Pierre (*Menuisier natif de l'Aude*) avec Mlle SADANO Catherine (SP native d'ITALIE) ;
-1834 (05/08) de M. JEUNEHOMME J. Michel (? *natif de METZ*) avec Mlle CHOMELIN Marie (SP native de Lozère) ;
-1834 (07/08) de M. TOUSSAINT Henri (*Négociant natif de l'Aude*) avec Mlle GRECH Catherine (SP native des Baléares) ;
-1834 (13/08) de M. TASTE Joseph (*Liquoriste natif du Gers*) avec Mlle RIPER Marguerite (SP native des B. du Rhône) ;
-1834 (14/08) de M. SAULNIER Jacques (*Tisserand natif Ile et Vilaine*) avec Mlle MANGIN Marie (SP native de la Meurthe) ;
-1834 (30/08) de M. LHERONDEL J. Baptiste (*Cantinier natif de l'Eure*) avec Mlle BEHOUR A. Marie (SP native de l'Ile et Vilaine) ;
-1834 (04/09) de M. MARTIN Antoine (*Cultivateur natif du Var*) avec Mlle BERTRAND M. Louise (SP native du Var) ;
-1834 (08/09) de M. DUPONT ? (*Marchand natif Ariège*) avec Mlle FRANCOIS Lucie (SP native des Baléares) ;
-1834 (08/09) de M. VALETTE Marcellin (*Militaire natif Isère*) avec Mlle VALLET Marie (SP native de l'Isère) ;
-1834 (10/09) de M. LEONI Emmanuel (*Négociant natif de Corse*) avec Mlle GIULIEMI Catherine (SP native de la Corse) ;

-1846 (07/07) de M. FERAY Henri (Chef d'Escadron au 1^{er} Chasseur d'Afrique natif de PARIS) avec Mlle BUGAUD D'ISLY Eléonore (fille du Maréchal BUGAUD)

Panel des autres Mariages relevés avant 1905 :

(1903) ABADIE François (*Militaire*)/BLANC Louise ; (1902) ABOULKER Samuel (*Bijoutier*)/BELAICH Mathilde ; (1892) ADOUN Isaac (*Employé*) /ACRIS Camille ; (1901) ALABERTY Eugène (*Forgeron*)/LLOPEZ Mathilde ; (1901) ALARCON Vincent (*Ferblantier*)/MORRA Elisabeth ; (1896) ALVADO Pierre (*Employé*)/BORJA Françoise ; (1903) ALVAREZ Baptiste (*Cordonnier*)/FEMENIA Trinité ; (1901) ANTON Diego (*Typographe*) /AMAD Candide ; (1903) ANTON Pierre (*Boulangier*) /GALIANA Marie ; (1887) ARQUER Michel (*Cocher*) /PERA Marie ; (1903) BARDINI Amédée (*Maréchal-ferrant*)/TRIAY Vicente ; (1900) BARONI Lucien (*Chauffeur*)/BLANC Anaïs ; (1902) BEGOU Louis (*Employé commerce*)/RANNOU Elise ; (1903) BERNABEU Bernardino (*Commerçant*)/GARCIA Raphaëlle ; (1896) BIANCHO Pierre (*Maçon*)/ALARCON Elise ; (1902) BLANC François (*Tonnelier*)/CAMUSSO Jenny ; (1890) BLANC Jules (*Tailleur de pierres*)/HOURS M. Rose ; (1898) BORJA Juan (*Poseur de voies*)/ORTIZ Antoinette ;

(1902) BOURGOIN Adrien (*Vérificateur*)/VINCENTELLI M. Antoinette ; (1901) CAILTEAU Emile (*Militaire*)/SINTES Anna ; (1903) CANDEL Ramon (*Journalier*)/GARCIA Joséphine ; (1902) CANET J. Baptiste (*Cordonnier*)/CAVALLERO Salvadora ; (1902) CANET Joseph (*Cordonnier*)/CARDONA Antoinette ; (1889) CANET Raymond (*Ebéniste*)/PERELLO M. Thérèse ; (1903) CARUSO Joseph (*Cordonnier*)/FABREGUES Marie ; (1897) CARRON Léon (*Militaire*)/DAMM Louise ; (1890) CERDAN Louis (*Chapelier*)/JUAN Maria ; (1903) CHETRITTE David (*Employé commerce*)/CHETRITTE Yamina ; (1903) COLL Jean (*Peintre*)/VALENTE Thérèse ; (1903) COLL Louis (*Chauffeur*)/RIERA Joséphine ; (1902) COUETTE Emile (*Employé mairie*)/ANTON M. Antoinette ; (1899) CRESPO J. Baptiste (*Charbonnier*)/DOMENECH M. Louise ; (1903) CRESPO Justo (*Mécanicien PLM*)/LOPEZ Maria ; (1903) CRESPO Salvador (*Journalier*)/MOLL Françoise ; (1900) DAMM Henri (*Epicier*) /SCOTTO-DI-CICCARIELLO Carmele ; (1891) DAUDET Gustave (*Employé*)/ZAMMIT Conception ; (1900) DELEFORGE Ernest (*Employé de commerce*)/DARMON Rachel ; (1901) DIAZ Antoine (*Electricien*)/ALZINA Mathilde ; (1900) DIAZ Antonio (*Chaisier*)/PETRUS Catherine ; (1901) DI-MEGLIO Vincent (*Mécanicien*)/PICO Marie ; (1891) DINGLI Paolo (*Limonadier*)/PETRUS Françoise ; (1903) DOREZ Ernest (*Bijoutier*)/ZAMMIT Marie ; (1903) DOMENECH Joseph (*Journalier*) /BERNABEU Marie ; (1900) DUCAUD Dominique (*Commis des postes*)/DEMILLY Marie ; (1903) DURUPT Louis (*Maçon*)/SEIGNEUR Marguerite ; (1902) ESCOFFIER Félix (*Tonnellerie*)/ZAMMIT Conception ; (1898) ESPINOSA Jean (*Serrurier*) /ANTON M. Thérèse ; (1903) ESPOSITO Antoine (*Pêcheur*) /MARIE-DEL-ROSARIO ; (1902) FARACE Joseph (*Journalier*)/HERVIGOT Marie ; (1902) FERRE Pierre (*Journalier*)/COLIN M. Jeanne ; (1900) FOSSARD Charles (*Représentant*)/ACRIS Anna ; (1900) GALIANA Bautista (*Jardinier*) /ANTON Marie ; (1902) GARCIA François (*Chaisier*) /ESCANDELL Maria ; (1901) GARCIA Gaëtan (*Journalier*)/VELLA Claire ; (1900) GAVARONNE Angelo (*Pêcheur*)/DI-NAPOLI-ESPOSITO Marie ; (1901) GRAU Joseph (*Journalier*)/GARCIA Françoise ; (1899) GUILLEMIN Auguste (*Caissier*) /LESAGE Julie ; (1903) HANRIOT Louis (*Gérant*) /VACARISAS Catherine ; (1901) JOVER Jean (*Journalier*)/DOMENECH Françoise ; (1900) KLEIN Joseph (*Employé*)/BOURGOIN M. Louise ; (1895) LACOMBE Jacques (*Tonnellerie*)/SINTES Jeanne ; (1903) LIGUORI Joseph (*Chauffeur*) /CARNEVALE Juliette ; (1903) LOUIS Auguste (*Cordonnier*) /ORTIZ Antoinette ; (1891) MARTEL Charles (*Militaire*)/SIGOT Ernestine ; (1896) MARTEL J. Baptiste (*Journalier*)/GARCIA M. Antoinette ; (1903) MARTI Miguel (*Marchand de légumes*)/SARTORIO Fanny ; (1893) MARTIN Alphonse (*Peintre*)/ALIX Louise ; (1900) MENJARD Clair (*Charretier*)/DIAZ Célestine ; (1903) MERCADAL Barthélémy (*Maréchal-ferrant*)/CHAPPAZ Joséphine ; (1896) MESSINA Joachim (*Coiffeur*) /OLIVIERI Brigitte ; (1903) MOLINA Antoine (*Cuisinier*)/BLANQUER Rose ; (1898) MONTOYA Mariano (*Limonadier*)/TANQUEREY Marie ;



Eglise de BAB-EL-OUED



Eglise SAINT-AUGUSTIN



Eglise Ste Marie St Charles de l'Agha

(1900) MOUGEOLLE Edmond (*Employé*)/ROBLES Antoinette ; (1900) MULET Joseph (*Journalier*)/PASCUAL Joséphine ; (1901) MURER Eugène (*Laitier*) /SEIGNEUR Emelie ; (1903) NIRO Jean (*Journalier*)/MULET Marie ; (1900) OLIVER Jean (*Ajusteur*)/MARTEL Anaïs ; (1897) ORMIERES Léon (*Cimenteur*)/ESPOSITO Hélène ; (1890) ONORATO Gaëtan (*Employé*)/SINTES Catherine ; (1895) ORTIZ Joseph (*Confiseur*)/BALDO Marie ; (1903) PASQUIER Louis (*Avocat*)/GOINARD Marianne ; (1903) PAUL Emile (*Employé PLM*)/PEGORIE Catherine ; (1890) PAXDO Sébastia (*Charretier*) /CERDAN Marie ; (1896) PAYA Léorrício (*Chaisier*)/SINTES Marie ; (1890) PEREZ Joseph (*Charretier*)/OROSCO Jérôme ; (1902) PETRUS Laurent (*Boulangier*)/PORTELLA Conception ; (1899) PICO Jean (*Maçon*)/TUDURI Rose ; (1901) PICQ Jean (*Tailleur d'habit*)/TORRENT Valentine ; (1901) PONS J. Baptiste (*Journalier*)/GARCIA Vicenta ; (1901) PONS François (*Peintre*)/COLL Madeleine ; (1902) PUJALTE Louis (*Journalier*) /ORTIZ Maria ; (1890) RAMEL Gustave (*Garçon d'hôtel*)/GEFFROY Antoinette ; (1898) RATERING Charles (*Peintre*)/CANET Marie ; (1897) REY Abel (*Commis*)/LEONI Marie ; (1892) RHODE Alexandre (*Serrurier*)/PASQUIER Eugénie ; (1894) RICCI Joseph (*Employé*)/LEONI M. Antoinette ; (1900) RODENAS J. Baptiste (*Marbrier*)/DIAZ Marie ; (1901) ROMAIN François (*Pêcheur*)/ESPOSITO Marie ; (1902) ROUMIEUX Mathieu (*Cultivateur*)/VENTURELLI Jeanne ; (1903) SANNINO Sauveur (*Arrimeur*)/GARCIA Marie ; (1863) SARTHE Marcel (*Cocher*)/LISKA Sophie ; (1902) SASSANO Vincent (*Maçon*)/DIAZ Thérèse ; (1899) SELLES Antoine (*Cocher*)/ALARCON Françoise ; (1902) SEGURA Fernando (*Voilier*)/CANET Madeleine ; (1900) SENDRA Ignacio (*Employé*)/LAÏRLE Joséphine ; (1875) SERUYA Yeschaya (*Commerçant*)/AZOULAY Sultane ; (1897) SIENI Joseph (*Pêcheur*)/ESPOSITO Joséphine ; (1903) SINTES François (*Forgeron*)/CIAVALINO Joséphine ; (1901) SINTES Sébastien (*Charretier*)/JOVER Louise ; (1890) SPADARO Joseph (*Capitaine de marine*)/VAQUER Marie ; (1900) SPORTIELLO Charles (*Imprimeur*)/CIAVALINO Marie ; (1897) SPORTIELLO François (*Relieur*)/ALARCON Françoise ; (1903) SOUBIRA J. Louis (*Boulangier*)/MULET Henriette ; (1896) THIEDOT Auguste (*Menuisier*)/ROBLES Joséphine ; (1890) TOMAS Vincent (*Ajusteur*)/COLL M. Thérèse ; (1899) TORRES Jean (*Forgeron*)/TRIA Y Antoinette ; (1903) UZANNE Edmond (*Employé PLM*)/ROUSTAN Elisa ; (1902) VARGUET Ulysse (*Cocher*)/GARIN Marie ; (1903) VELLA Salvator (*Vannier*)/ROSSO Marie ; (1880) VENTURELLI Joseph (*Cordonnier*)/BOCH Lucrèce ; (1900) VICTORI Paul (*Terrassier*)/ALVAREZ Marie ; (1902) VIDAL Laurent (*Conducteur travaux*)/GARCIA Marie ; (1899) WALLIMANN Gustave (*Comptable*)/PETRUS Aurélie ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, ne pouvant hélas tout insérer, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner ALGER sur la bande défilante.

-Dès que le portail ALGER est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1903.

LES MAIRES

ALGER est devenu commune de plein exercice en 1848, ses édiles ont été :

Source : <http://cetaitalbaslalgerie.eklablog.fr/les-maires-d-alger-p518657>

- 1848-1853 : M. LECHESNE Jacques,
- 1854-1858 : M. GUIROYE Jean-Baptiste ;
- 1859-1870 : M. SARLANDE Jean ;
- 1870-1874 successivement : VUILLERMOZ Benoit (1870/1872), METZINGER, GASTU François (1873/1874),
- 1874-1876 : M. BLASSELLE Adolphe ;
- 1876-1878 : M. MONGELLAS ?
- 1878-1881 : Docteur FEUILLET Jean-Jules ;
- 1881-1898 : M. GUILLEMIN Auguste
- 1898-1899 : M. REGIS max, (mais son vrai nom était Massimiliano MILANO)
- 1899-1901 : M. VOINOT Edmond
- 1901-1902 : M. ANTONINI Jean-André
- 1902-1908 : M. ALTAIRAC Frédéric
- 1908-1910 : M. SAVIGNON Henri
- 1910-1919 : M. DE-GALLAND Charles ;
- 1924-1929 : M. RAFFI Alphonse ;
- 1929-1936 : M. BRUNEL Charles
- 1936-1942 : M. ROZIS Augustin ;
- 1942-1943 : M. PEISSON Jean
- 1943-1944 : M. DUCLOS Marcel ;
- 1944-1945 : Docteur MURAT Ernest
- 1945-1947 : Général TUBERT Paul ;
- 1947-1953 : M. GAZAGNE Pierre-René ;
- 1953-1958 : M. CHEVALLIER Jacques ;
- 1958-1960 : M. BOUAROUBA Omar ;
- 1960-1961 : M. CORBIN Charles ;
- 1961-1962 Joseph, Lounes HATTAB-PACHA (maire de la Casbah)

Source : l'exposition « Alger, paysage urbain et architectures » (extrait partiel)

« Notre arrivée, allait ouvrir un formidable chapitre de l'Histoire de France, mais aussi de l'Histoire de la Méditerranée.

Très rapidement, l'atmosphère de l'ancienne ville pirate change du tout au tout, se substitue, non sans une certaine pagaille, un esprit que l'on peut qualifier de cosmopolite : que l'on en juge ! Aux autochtones évoqués, dont ceux qui avaient le plus à souffrir de la rudesse turque ont accueilli les soldats français en libérateurs se joignent ces soldats, en provenance de toutes les provinces ; s'y ajoutent très rapidement, pour les besoins de l'intendance et du génie militaire, mais aussi poussés par tous ces instincts puissants que suscite un Monde nouveau, jusqu'alors terrifiant et qui semble s'ouvrir à la vie des hommes d'Europe Continentale et du pourtour méditerranéen : négociants marseillais, ouvriers de toutes origines, notamment des Piémontais, des Sardes, des Allemands, des Suisses, des Mahonnais qui vont fonder les premiers villages, enfin, et parmi les premiers : des Maltais.

Plusieurs projets dessinent l'espace public, mettent en scène les espaces de représentation, instaurent une hiérarchie des voies en repensant la ville par fragments. Le manque d'argent amène l'État - qui donne les grandes orientations de la politique urbaine - et la Ville - qui contrôle l'espace public et la maîtrise de la forme urbaine - à utiliser leur domaine foncier pour faire construire l'Alger moderne par les fonds privés.

A partir de 1840, la ville sortant des limites des fortifications ottomanes et des logiques de défense, le Génie élabore en 1841 un projet d'ensemble de fortifications modernes. L'architecte Pierre Auguste GUIAUCHAIN rédige en 1845 un schéma général de voirie et d'alignements concernant les terrains à édifier à l'intérieur de la nouvelle enceinte. Il installe les nouveaux bâtiments publics, Hôtel de Ville, palais du Gouverneur, théâtre, palais de justice, hôtel des postes et du trésor... dans les meilleurs emplacements dominant la mer et prévoit une série de percées transversales destinées à faciliter la liaison entre les nouveaux quartiers du nord et du sud de la ville.

Ce plan qui sera publié en 1848 par DELAROCHE, esquisse les rampes et les escaliers destinés à relier les quais à la ville, quelques 15 mètres plus haut, de même que les liaisons avec la place du Gouvernement au sud.

Par étapes successives cette idée aboutira, en 1860, au projet de Frédéric CHASSERIAU, architecte de la ville, qui dessine l'ensemble de la structure soutenant le boulevard et les rampes entre les quais et la ville. Il prend le nom de boulevard de l'Impératrice en honneur de l'épouse de Napoléon III qui l'inaugure en 1865 (avant son achèvement) et accueille, au fil du temps, d'importants édifices publics : la Préfecture, le Palais des Assemblées, le Casino, l'Hôtel de ville...



La Préfecture



Palais du Gouverneur

C'est sous le Second Empire qu'Alger prendra définitivement l'empreinte d'une ville française, même si les projets de Viollet-le-Duc à la gloire de l'Empereur ne sont pas réalisés.

La création du port et du boulevard de l'Impératrice, alliant infrastructures et composition monumentale, aboutit à la création d'un paysage urbain dont l'empreinte unique aura une grande influence sur les projets et aménagements du 20^e siècle. Les grands édifices publics se succéderont sur le front de mer, avec la Préfecture et le palais consulaire d'Henri PETIT, le palais des Assemblées de Gabriel DARBEDA, les sièges de la Banque de l'Algérie de Gustave UMBDENSTOCK, et au moment du Centenaire, le casino/hôtel ALETTI de BLUYSEN et RICHARD, et l'Hôtel de Ville des frères NIERMANS. Deux gares maritimes sont construites dans le port, par PETIT en 1929 (môle El-Djefna), et par Urbain CASSAN, Pierre RENAUD et l'entreprise PERRET en 1948. Le quartier d'Isly abritera aussi des édifices devenus mythiques pour certains, dont le Bon Marché et son Milk Bar et les Galeries de France (tous deux de Petit), sont les plus importants.

Les hauts d'Alger

Le dispositif d'une ville de corniches et de vallées, tournée vers la mer, variée et aérée à l'image de Naples, se construit par touches successives.

Programmes religieux et grandes institutions culturelles s'installent sur les hauteurs, dans un paysage de plateaux arborés, qu'envahit un tissu plus bas de villas. Le contraste qu'offre cette collection diversifiée d'édifices ne parvient pas totalement à nier l'harmonie du site d'Alger.

Les hauts d'Alger étaient d'abord occupés, principalement, par les maisons de campagne (*fahs*) des dignitaires algérois, durant la période précoloniale. C'est un réseau de grandes demeures dont le plan est souvent proche de celui de la maison urbaine, mais dont les espaces s'ouvrent plus nettement sur de grands jardins et sur les paysages de la baie. Après les premières occupations du milieu du 19^e siècle, une grande part de ces maisons a servi à la promotion de l'activité touristique et de l'hivernage, notamment pour les clients anglais, alors que certains palais étaient considérablement remaniés pour accueillir des institutions ou administrations (Palais d'été, musée du Bardo, villa Abd el-Tif, orphelinat Saint-Vincent de Paul, pensionnat de jeunes femmes qui deviendra l'hôtel Saint-Georges...).

Certains architectes se spécialisent dans cette activité de réhabilitation/reconversion des demeures ottomanes ainsi que dans la construction de demeures de style néo-mauresque, tel Georges GUIAUCHAIN, ou le disciple traducteur anglais de Viollet-le-Duc, Benjamin BUCKNALL, associé aux entrepreneurs de la commune d'El-Biar, les VIDAL.

Jusqu'aux années 1920, ce réseau continuera à occuper les sites des hauts d'Alger, dont l'infrastructure sera adaptée à ses nouvelles fonctions comme en témoigne la reconversion de l'aqueduc du TELEMLY en boulevard. Des édifices religieux ponctuent certains sommets, comme Notre-Dame d'Afrique, le séminaire de KOUBA, ou l'église anglicane qui occupe le site initial de la Grande Poste, alors que certains villages se constituent autour des carrefours de la périphérie comme à EL-BIAR, KOUBA ou BIRMANDREÏS.

Avec la croissance démographique et le fort développement de la construction de l'entre-deux guerres, les hauts d'Alger deviennent un terrain d'extension important de la ville qui s'adapte à une topographie difficile par les moyens les plus divers.

Tout en élaborant le plan régional d'Alger, l'urbaniste Henri PROST, fort de son expérience d'aménagement de la côte varoise, étudie les moyens par lesquels les potentialités du site exceptionnel de la baie peuvent être utilisées et sauvegardées avec son extension. Tony SOCARD propose un système de parcs qui libérerait toutes les pentes boisées pour concentrer les constructions sur les hauteurs du Sahel. D'autres architectes participent à cette réflexion, notamment LE-CORBUSIER qui propose l'immeuble PONSICH et l'immeuble viaduc qui seront réinterprétés par Louis MIQUEL, Pierre Marie ou TOMBAREL. Ces idées seront également reprises par Paul GUION dans une étude d'immeubles au Parc MALGLAIVE qui inspirera l'Aéro-habitat de MIQUEL et BOURLIER.



L'aéro-habitat



Le Télemly

Ainsi, à partir des années 1940, plusieurs équipements et immeubles d'habitations commencent à escalader les collines, s'insérant tant bien que mal dans le paysage.

Sur les hauteurs du boulevard Laferrière, le parc des sports et la bibliothèque nationale de TOMBAREL sont, surmontés de la caserne des gardes mobiles (qui deviendra ministère de la Défense en 1962), auxquels s'ajouteront plus tard, l'Institut d'études nucléaires de Michel LUYCKX, bien intégré dans la pente, puis l'hôtel AURASSI qui bloquera la perspective dans les années 1960. Le boulevard du TELEMLY dont certaines boucles sont régularisées par des viaducs habitables accueillera l'immeuble administratif de l'EGA de Christofle, le Foyer universitaire de Bienvenu, l'Aéro-habitat, le Centre d'accueil Icosium (actuel Institut Goethe) de l'ingénieur Celles et des frères PERRET, et l'École des Beaux-arts de CLARO et DARBEDA. Plus loin, le boulevard BRU, théâtre des expériences corbuséennes, servira à la construction de la Maison de la Radio et de la Télévision de TOURNON, JOLY et CLARO, alors qu'à son extrémité sud POUILLON implante la cité Diar el-Mahçoul qui domine le Hamma.

Des grands ensembles aux grands équipements



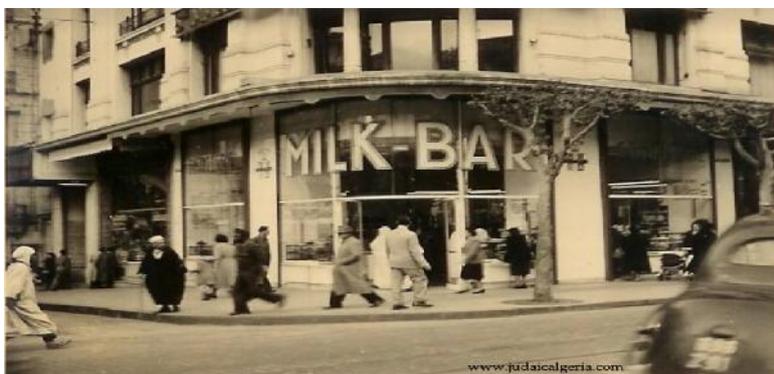
Diar el-Mahçoul (1954)

La politique du logement d'après 1945, qu'accélère pendant la guerre d'indépendance le plan de Constantine (1960), transforme la physionomie de la périphérie d'Alger, dont la densité était restée faible et le paysage parfois intact. Le pouvoir met en place une nouvelle politique urbaine définie par le Plan Régional d'urbanisme et après 1954 par l'action de l'Agence du Plan. Un horizon de grands immeubles se constitue ainsi, dans lequel les idées de Le Corbusier sont reprises sous la forme héroïque de l'Aéro-habitat ou sous celle des ponts construits, ou encore sous celle des maisons à voûtes de Roland SIMOUNET dévalant les pentes.

Les opérations conduites par ZEHRFUSS, MIQUEL ou POUILLON marquent une nouvelle étape dans l'aménagement du site d'Alger et aboutissent, pour certaines, à la création d'espaces urbains attachants. S'ils offrent un confort intérieur certain, les immeubles de ZEHRFUSS et SEBAG au Champ de manœuvres, conçus en 1952, constituent une rupture dans l'échelle de l'espace urbain, heureusement absorbée par la disponibilité d'espace, alors que les opérations de POUILLON (Diar el-Mahçoul, Diar es-Saada, Climat de France) s'attachent, à l'inverse, à contrôler la qualité de leurs espaces extérieurs.

C'est à partir de 1948 que les premières opérations de grands ensembles sont planifiées par les services d'urbanisme de MAISONSEUL et WATTEZ, à EL-HARRACH et aux ANNASSERS, seule cette dernière étant poursuivie. Reprise par l'Agence du Plan en 1955, elle connaîtra un début de réalisation avant d'être détournée de ses objectifs de quartier satellite urbain par le Plan de Constantine. Pour rattraper le retard en matière de logement des populations « musulmanes », les opérations de grands ensembles construits selon le principe de la rentabilité maximale se multiplieront dans tous les quartiers périphériques, de BEN-AKNOUN à EL-HARRACH, HUSSEIN-DEY ou BIRMANDREÏS, ponctuant le paysage de barres dont beaucoup resteront inachevées à l'indépendance.

LES EVENEMENTS



[Le Milk Bar était un glacier réputé (géré par Emile BAKOUICHE) et fréquenté par des enfants revenant de la plage à cette heure là. Le dimanche 30 septembre 1956 était le dernier jour des vacances scolaires (l'école débutait le 1^{er} octobre en 1956). Le jour de l'attentat, il y a beaucoup de monde. Des jeunes gens, mais surtout des familles avec leurs enfants. L'explosion a lieu à 18 h 35. Trois jeunes femmes sont tuées, 60 blessés dont de nombreux enfants. Douze personnes doivent être amputées d'un membre dont une petite fille de 8 ans, Nicole GUIRAUD, amputée du bras. Parmi les victimes se trouve également Danielle MICHEL-CHICH (7 ans), amputée de la jambe. Les bombes ont été posées par deux femmes du FLN : Djamila BOUHIRED et Zohra DRIF qui laisse la bombe dans le glacier. Djamila BOUHIRED est capturée en avril 1957 et Zohra DRIF le 22 septembre 1957. Soutenues par une intense campagne internationale les deux femmes sont graciées et libérées en 1962 par le général DE-GAULLE].

Concomitamment à cela une bombe explose à "La Cafétaria" faisant 4 morts et 52 blessés.

Selon Jean-Charles JAUFFRET, c'est le terrorisme employé par les indépendantistes du FLN qui a suscité un terrorisme de représailles de la part des anti-indépendantistes. Après les massacres du Constantinois en 1955, les autorités militaires françaises ont créé des groupes d'autodéfense et au sein de ces nouvelles formations sont nées des unités secrètes de « contre-terrorisme », utilisant les mêmes moyens que le FLN. Dans ce contexte sont apparus les premiers attentats de l'ORAF, à partir de 1956, puis dès 1961, ceux de son émule, l'OAS.

L'attentat de la rue de Thèbes est une attaque de l'Organisation de la résistance de l'Algérie française (ORAF) à la bombe perpétrée rue de Thèbes le 10 août 1956 (à 23h 50). Le bilan varie de 15 à 80 morts et 14 blessés.



Mais la légende du FLN qui consiste à dire que l'attentat des Ultras était le premier (12 août 1956) et qu'ils étaient obligés d'y répondre ; fait fi de l'application des menaces lancées par ABANE dès février 1956. En juin, le FLN manquait de bombes puissantes ; il les reçut quand la Parti Communiste Algérien accepta d'intégrer dans l'ALN les membres de ses groupes armés, le « Combattants de la Libération » qui fabriquaient des explosifs.

L'ennui, selon Jean MONNERET, est qu'il avait commencé bien avant août 1956, dès le 20 juin après que le Gouvernement français eut fait exécuter deux membres du FLN condamnés à mort : ZABANA et FERRADJ. C'est à ce moment que le chef FLN Amar OUAMRANE a ordonné à ses commandos de frapper tous les Européens mâles entre 18 et 54 ans selon les prescriptions d'ABANE et de BEN-M'HIDI !

1 janvier 1956 : Attaque d'une ferme, la famille HEFFNER, dont les enfants âgés de 27, 20 et 15 ans, est égorgée et mutilée ;

16 février 1956 : La ferme CRUET en Mitidja est attaquée, trois membres de la même famille sont assassinés ;

24 février 1956 : Massacre au col de Deux Bassins un car et deux voitures sont mitraillés, 7 civils dont un couple et une fillette de sept ans sont assassinés ;

Avril 1956 : Nuit rouge de la Soummam entre 490 et plus 1200 villageois dont des enfants sont torturés et égorgés ;

2 avril 1956 : Grenade dans un cinéma d'Alger : un enfant de 4 ans blessé.



28 avril 1956 : 9 attentats en 48 h à Alger, (Belcourt, Casbah, rue de Lyon, Bd Saint Saens, Hussein Dey, Maison carrée, rue Randon) ;

En trois jours, les 20, 21 et 22 juin 1956, 72 attentats individuels, commis principalement à Bab-el-Oued et au Frais Vallon, feront 49 tués et blessés.

23 juin 1956 : Seize attentats à Alger font 8 morts, (dont 4 Français d'Algérie) et 17 blessés dont 9 Européens.



29 juillet 1956 : Un commando FLN aux ordres de BOUDHRIES, mitraille des civils à BAB EL OUED, faisant 1 mort et 3 blessés, mais ils sont pris en chasse par la population qui permet l'arrestation de deux des membres de ce commando.
 30 décembre 1956 : 4 bombes dans les églises d'Alger ;
 10 février 1957 : Bombes dans les tribunes d'un stade à Alger : 8 morts et 30 blessés ;
 3 juin 1957 : Attentats des lampadaires à ALGER, 10 morts dont 3 enfants et 92 blessés dont 33 amputations.
 10 juin 1957 : Bombe au casino de la corniche : 7 morts et 85 blessés dont 10 très grave ; etc...

ALBERT CAMUS

Albert CAMUS est né le 7 novembre 1913 à Mondovi, près de Bône en Algérie, et mort le 4 janvier 1960 à Villeblevin (Yonne) dans un accident de voiture. Pupille de la Nation, en 1914, il est élevé par sa mère et sa grand-mère dans le quartier de BELCOURT à ALGER.



A la Boucherie de l'oncle de CAMUS en 1920 : il est au premier plan, au centre, avec une blouse noire.



C'est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste français. Il est aussi journaliste militant engagé dans la Résistance française et, proche des courants libertaires, dans les combats moraux de l'après guerre.

Dans le journal *Combat*, il prend position aussi bien sur la question de l'indépendance de l'Algérie que sur ses rapports avec le Parti communiste algérien, qu'il quitte après un court passage de deux ans. Il proteste successivement contre les inégalités qui frappent les musulmans d'Afrique du Nord, puis contre la caricature du pied-noir pied exploiteur, ou prenant la défense des Espagnols exilés antifascistes, des victimes du stalinisme et des objecteurs de conscience. En marge de certains courants philosophiques, CAMUS est d'abord témoin de son temps et ne cesse de lutter contre les idéologies et les abstractions qui détournent de l'humain. Il est ainsi amené à s'opposer à l'existentialisme et au marxisme, sa critique du totalitarisme soviétique lui vaut les anathèmes de communistes et sa rupture avec Jean-Paul SARTRE.

La guerre d'Algérie et le prix Nobel

En 1956, il lance à ALGER l'*Appel pour une trêve civile*, tandis qu'au dehors sont proférées à son encontre des menaces de mort. Son plaidoyer pacifique pour une solution équitable du conflit est alors très mal compris, ce qui lui vaudra de rester méconnu de son vivant par ses compatriotes pieds-noirs en Algérie puis, après l'indépendance, par les Algériens qui lui ont reproché de ne pas avoir milité pour cette indépendance.

Le 16 octobre 1957, le prix Nobel de littérature lui est décerné. Interrogé à Stockholm, par un étudiant originaire d'Algérie, sur le caractère juste de la lutte pour l'indépendance menée par le FLN en dépit des attentats frappant les civils, il répond, selon Dominique BIRMAN, correspondant du *Monde* qui assiste à la scène : « *J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément, dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice* » Le traducteur C.G. BJURSTRÖM rapporte beaucoup plus tard une version un peu différente : « *En ce moment, on lance des bombes dans les tramways d'Alger. Ma mère peut se trouver dans un de ces tramways. Si c'est cela la justice, je préfère ma mère.* »

Souvent déformée en « *Entre la justice et ma mère, je choisis ma mère* », cette réponse lui sera reprochée. Elle s'insère pourtant de façon cohérente dans l'œuvre de Camus, qui a toujours rejeté l'idée selon laquelle « *tous les moyens sont bons* » : c'est tout le sujet développé, par exemple, dans *Les Justes*.

Sur l'Algérie, il a déclaré : « *J'ai aimé avec passion cette terre où je suis né, j'y ai puisé tout ce que je suis et je n'ai séparé dans mon amitié aucun des hommes qui y vivent...* »

« Je ne pourrai pas vivre en dehors d'Alger. Jamais.

Je voyagerai car j'aime le monde, mais j'ai la conviction que, ailleurs, je serai toujours en exil » . A. CAMUS

LES ODEURS DE LÀ-BAS

« Sens-tu le frais parfum de la blanche anisette, dans le verre embué ?

Et celui des brochettes. Aux portes des cafés ?

De là-bas c'est l'odeur.

Me voici transportée sous l'oranger en fleurs.

Des souvenirs, soudain, s'ouvre tout grand le livre.

Quand toutes ces senteurs se mettent à revivre,

C'est un ciel éclatant d'azur et de vermeil.

Une mer d'émail bleu ondulant au soleil,

C'est la vigne naissant au sein des terres rouges.

C'est midi si brûlant que l'ombre seule bouge.

C'est l'ardente clarté courbant les floraisons.

C'est la chaleur, la plage ; c'est notre maison.

Respire à pleins poumons cette odeur généreuse

Et vois le bourricot sur la route poussiéreuse

Qui trotte résigné, chargé de lourds paniers

Qui lui battent les flancs. Retrouve les palmiers

Aux écailles brunies dont la houppes balance

Dans les cieux en fusion la verte nonchalance

Qui, respire bien fort les parfums de là-bas.

Et tu verras alors, emplissant les cabas

En tunique de sang, la tomate pulpeuse,

L'orange ensoleillée et la grappe juteuse.

Tu sentiras l'odeur des couscous épicés,

des paëllas fumantes, des piments grillés,

Et l'arôme fruité de notre huile d'olive.

La fragrance salée du rouget, de la vive,

De la dorade rose au bout de l'hameçon

Dont on se mijotait des soupes de poissons

Vois les figues sucrées emplissant la corbeille

Près desquelles tournoient les friandes abeilles

Délaissant le jasmin languoureux, obsédant.

Nous mordions dans la vie, ensemble, à pleines dents

C'était la joie, le rire, c'était le bonheur !

Le passé contenu dans ces fortes senteurs

C'était les temps heureux, c'était notre richesse...

Car l'odeur de là-bas, c'était notre jeunesse ! »

La BATAILLE D'ALGER

Revigoré par l'impact médiatique de ces attentats, le FLN, qui dispose sur place d'environ 5 000 militants, n'hésite plus à s'en prendre à la population de la ville. Il fait appel à des femmes de type européen pour convoier les armes, transmettre les messages et même poser les bombes. Pour rassurer une opinion tétanisée par ces attentats qui tuent et mutilent au hasard, le préfet d'Alger et le gouvernement du socialiste Guy MOLLET s'en remettent en désespoir de cause au général MASSU. Le général et ses 6 000 parachutistes ont mission de mettre fin au terrorisme dans l'agglomération du Grand Alger (800 000 habitants dont une moitié de musulmans).



Dès le 7 janvier 1957, les parachutistes traquent les terroristes dans toute l'agglomération et pratiquent la torture pour faire parler les personnes suspectes d'avoir caché des bombes. La presse ne tarit pas de témoignages qui dénoncent la banalisation de procédés indignes : tortures (torture à l'électricité ou « gégène », pendaison par les membres, baignoire...), exécutions sommaires de suspects, jugements expéditifs par les tribunaux militaires, centres de détention clandestins etc.

Une commission d'enquête rend un rapport accablant le 21 juillet 1957. Le quotidien *Le Monde* le publie, ce qui lui vaut d'être saisi. Les responsables politiques et la majorité des citoyens, tant à droite qu'à gauche, sont donc très bien informés de ce qui se passe en Algérie. Mais ils préfèrent se taire devant les excès des militaires. Il est vrai que de nombreuses bombes sont découvertes à temps grâce aux informations recueillies.

Le FLN tente d'organiser une grève générale à partir du 28 janvier 1957, ouverture de la 11e session des Nations Unies à New York, mais les parachutistes ouvrent de force les rideaux de fer des commerçants et brisent la grève.

Après l'attentat de la Corniche, qui tue plusieurs jeunes gens le 9 juin 1957, le colonel Yves GODARD prend le relais du colonel Marcel BIGEARD. Il privilégie désormais l'infiltration des réseaux plutôt que la torture. C'est ainsi que le 24 septembre 1957, ses parachutistes mettent la main sur Yacef SAADI (28 ans), principal organisateur des attentats à Alger. Ses aveux permettent de démanteler les réseaux.

Le dimanche 9 juin 1957, au casino de la corniche, à ALGER, une bombe à retardement, placée sous l'estrade de l'orchestre, explose pendant une danse, faisant 10 morts et 90 blessés dont la plupart furent amputés.



La Corniche

Neuf mois après avoir obtenu les pleins pouvoirs, le général MASSU peut se flatter d'avoir gagné la « bataille d'Alger », mais au prix de 3 024 disparitions de suspects. Le FLN est exsangue et guère plus en état de poursuivre ses opérations terroristes. Il se déchire qui plus est dans des querelles internes, à coup de liquidations et d'assassinats. Il s'en prend aussi à son rival, le MNA.

Pour les successeurs de Guy MOLLET à la tête du gouvernement, le moment paraît favorable à une négociation avec les modérés du camp ennemi. C'est alors que les Français d'Algérie et certains officiers vont faire appel au général de GAULLE dans l'espoir de prévenir le lâchage de l'Algérie.

NDLR : Bernard Henry LEVY face à Madame Zohra DRIF : « Madame, lorsqu'on a commis des attentats qui ont coûté la vie à des femmes et des enfants, on n'a aucune leçon de morale à donner ». L'auteur rejoint ainsi Albert CAMUS (1957) et Robert Badinter (2005) dans leurs jugements.



13 MAI 1958 : L'ESPOIR RENAIT !

Le 13 mai 1958 à Alger, les manifestations organisées pour saluer la mémoire de trois soldats français exécutés par le FLN et pour s'opposer à la formation à Paris d'un gouvernement présidé par Pierre PFLIMLIN tournent à l'insurrection.

Le 13 mai, un ordre de grève générale est lancé à Alger et la population invitée à se rassembler au monument aux morts. Mais un jeune avocat, ancien lieutenant de parachutistes, LAGAILLARDE, entraîne les étudiants à sa suite, harangue la foule et la conduit à l'assaut du Gouvernement général, qui est mis à sac. Quelques heures plus tard, le général MASSU fait évacuer les bâtiments publics et forme un " Comité de salut public " civil et militaire qui, dans un appel au président de la République, demande la création à Paris d'un gouvernement de salut public. Les orateurs se succèdent mais les maîtres de l'heure sont toujours divisés sur la suite à donner à leur " révolution ".

Des scènes de liesse incroyable se déroulent sur le forum avec une fraternisation jusqu'alors inimaginable !

Le 14 mai, le général SALAN annonce, dans un communiqué, qu'il assume provisoirement les pouvoirs civils et militaires en Algérie. Avec une habileté consommée, il neutralise les extrémistes et reprend le contrôle de la situation. Et le lendemain,

s'adressant à la foule, il proclame son attachement à l'Algérie française, puis crie le " *Vive de Gaulle !* " qui marque son ralliement de soutien au Général. À Paris, la confusion grandit, le gouvernement PFLIMLIN n'a plus les moyens d'imposer son autorité.



Le 15 mai, le général de GAULLE sort de son silence pour déclarer qu' " *il se tient prêt à assumer les pouvoirs de la République* " et, le 19, définit les conditions et les formes de son retour " *aux affaires* ". Mais la situation se dégrade rapidement. Sous le commandement du général MIQUEL, le débarquement en métropole d'unités de parachutistes est en préparation et, le 24, la Corse se rallie à l'insurrection d'Alger. Le 29, le président COTY fait appel au " *plus illustre des Français* " pour résoudre la crise. Quatre jours après son investiture, le général DE-GAULLE est à Alger et, à la foule qui l'acclame, lance le fameux " *Je vous ai compris !* "

La 5^{ème} République, issue de ces événements, est née officiellement le 4 octobre 1958.

Après avoir déclaré, le 6 juin 1958, *vive l'Algérie française* à Mostaganem, le plus illustre des français, selon le président COTY, sort de l'ambiguïté en révélant ses véritables intentions le 16 septembre 1959 : le droit à l'autodétermination mais avec trois clés possibles : la sécession, la francisation et le gouvernement des Algériens par les algériens ! Les deux premières propositions seront vite oubliées et le sang coulera de plus en plus....

LES BARRICADES

Le nom de semaine des barricades désigne les journées insurrectionnelles qui se sont déroulées du 24 janvier au 1^{er} février 1960 à Alger. Son instigateur Pierre LAGAILLARDE (28 ans), député d'Alger (et ex-parachutiste), ainsi que Guy FORZY (35 ans), officier de renseignement au 2^{ème} Bureau ; Joseph ORTIZ (47 ans), patron du bar algérois le Forum, et Robert MARTEL Robert (42 ans), agriculteur de la MITIDJA organisent une manifestation au cours de laquelle une partie des Français d'Algérie manifeste son mécontentement face à la mutation en métropole du général MASSU, le 19 janvier 1960, sur décision du président Charles DE-GAULLE. Des barricades sont dressées rue Michelet et rue Charles Péguy.



Cette semaine qui marque une escalade des partisans de l'Algérie française fait plusieurs morts parmi la foule et parmi les forces de police (14 gendarmes mobiles tués et 6 civils tués)



LAGAILLARDE



ORTIZ

Les meneurs sont arrêtés et jugés par un tribunal militaire en Métropole. Le procès dit « *des Barricades* » se tient à Paris au mois de novembre 1960. Les accusés Pierre LAGAILLARDE et Joseph ORTIZ, mis en liberté provisoire pour la durée du procès, s'enfuient à Madrid, Espagne.



LE PUTSCH D'ALGER

Cet événement s'est déroulé à ALGER du 21 au 24 avril 1961.

Depuis plusieurs mois des échos parvenaient à nos oreilles d'une action militaire qui pouvait nous éviter le pire : l'indépendance d'Algérie liée à la seule volonté gaullienne. Il est aussi certain, n'en doutons pas, que l'Etat était aussi bien renseigné de cette possibilité. Dès lors il est aisé d'imaginer que l'Etat a laissé faire, pour le retourner en sa faveur, casser définitivement l'armée et créer des conditions favorables à un renforcement de l'exécutif.

Genèse : Le 8 janvier 1961, par un référendum sur l'autodétermination en Algérie organisé en métropole et en Algérie, les électeurs s'étaient prononcés à près de 75 % en faveur de l'autodétermination. C'est alors que des négociations secrètes avaient été ouvertes entre le gouvernement français de Michel DEBRE (jusqu'alors ardent partisan de la France en Algérie) et le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA) lié au FLN. Une partie des cadres de l'armée, qui avait mené sept années de combats sous la direction de plusieurs gouvernements depuis le début de la guerre d'Algérie, se sentit trahie par le général DE-GAULLE et voulut s'opposer par un coup de force aux projets d'indépendance de l'Algérie. Le pouvoir gaulliste était bien informé depuis plusieurs mois par la police judiciaire d'Alger et les services de renseignements des intentions de certains militaires. L'année précédente, le 25 janvier 1960, pendant la semaine des barricades, le colonel Antoine ARGOUD s'était même entretenu avec Michel DEBRE pour demander un changement de politique, faute de quoi « une junte de colonels » renverserait le gouvernement pour maintenir l'Algérie comme territoire français. La tension étant montée tout au long de l'année 1960, une possibilité de coup d'État est alors dans tous les esprits en particulier au printemps 1961.



Le putsch des généraux du 21 avril 1961, également appelé putsch d'Alger, est une tentative de coup d'Etat, fomentée par une partie des militaires de carrière de l'armée française en Algérie, et conduite par quatre généraux d'Armée (Maurice CHALLE, Edmond JOUHAUD, Raoul SALAN et André ZELLER). Ils déclenchèrent cette opération en réaction à la politique choisie par le président de la République, Charles DE-GAULLE, et son gouvernement, qu'ils considéraient comme une politique d'abandon de l'Algérie française.

D'autres généraux participent au putsch, de sorte qu'il est impropre de parler uniquement de « quatre généraux putschistes ». On peut citer par exemple le général GARDY et le Général FAURE, même s'ils n'ont pas le même prestige que les quatre généraux cinq étoiles.

RUE D'ISLY : Le 26 mars 1962

Par les Accords d'Evian et le « cessez-le-feu » du 19 mars 1962, le gouvernement français et ses adversaires du FLN (Front de Libération Nationale) ont mis fin à la guerre d'Algérie, non sans susciter un grand trouble dans la population « européenne » d'Algérie.

Celle-ci s'indigne de ce que le gouvernement ait cédé alors que l'armée avait gagné la guerre sur le terrain en anéantissant les troupes de l'ALN (Armée de Libération Nationale), branche armée du FLN dont les chefs étaient restés à l'abri des combats au Maroc ou en Tunisie.

Contrairement à ce que l'on pouvait espérer, les combats redoublent d'intensité avec un nouvel acteur, l'OAS : L'organisation de l'Armée Secrète.

C'est ainsi que le 22 mars 1962, trois jours après le « cessez-le-feu », onze soldats sont tués lors d'un contrôle de l'OAS qui tourne au drame, suite à un geste d'effolement d'un militaire. L'armée française attaque aussitôt à l'arme lourde le quartier de Bab el-Oued où se sont repliés les activistes, faisant plusieurs dizaines de victimes.



Le 26 mars 1962, en guise de protestation, une foule pacifique d'Européens, y compris des femmes et des enfants, se rend en cortège vers le quartier de Bab el-Oued pour protester contre son bouclage par l'armée française et tenter de donner des vivres aux reclus.

Dans la rue d'Isly, devant la grande Poste, un détachement de tirailleurs algériens de l'armée française, sous le commandement d'un jeune lieutenant kabyle, fait face aux manifestants. Peu habitué à ce genre de situation et ne sachant plus trop à quel drapeau obéir, ces hommes sont nerveux et prêts à en découdre.

La tension est à son comble quand soudain un tirailleur lâche une première rafale. Pendant 12 minutes, c'est le carnage. Un homme supplie : « Halte au feu, mon lieutenant un peu d'énergie, halte au feu... Mon lieutenant, criez je vous en prie ! ». Les cris redoublent : « Halte au feu ! ». Mais rien n'y fait.

On relèvera officiellement soixante quatre morts, dont deux fillettes de dix ans, et deux cents blessés.

On a retrouvé 2 000 douilles, ce n'est pas un tir d'intimidation mais un massacre frontal au fusil-mitrailleur. Comme s'il fallait indiquer aux négociateurs du FLN que l'armée française n'était pas à la botte des pieds-noirs... C'est déjà le temps des cercueils. Les valises seront bientôt prêtes.

Le soir même, s'exprimant à la télévision, le général DE-GAULLE n'aura pas un mot pour les victimes de ce drame, bien que leur devant son retour au pouvoir. La presse s'abstiendra également d'en faire état sans qu'il soit nécessaire de le lui demander.

Bouleversés, les Algériens de souche européenne ou israélite, au nombre d'un million (10% de la population), prennent alors la résolution de fuir le pays sans attendre le référendum qui doit avaliser les accords.

Les massacres et les enlèvements d'Européens à Oran, par centaines, quelques semaines plus tard, le 5 juillet 1962, alors que les troupes du général KATZ restent l'arme au pied, enlèveront toute illusion aux pieds-noirs.

Le 28 octobre 1969, Christian FOUCHET ancien Haut Commissaire d'Algérie écrit dans son livre « J'en ai voulu au général de m'avoir limogé au lendemain de mai 1968, poursuit FOUCHET. C'était une faute politique. Il m'a reproché de ne pas avoir maintenu l'ordre « Vous n'avez pas osé faire tirer ». J'aurai osé s'il l'avait fallu, lui –ai-je répondu. « Souvenez-vous de l'Algérie, de la rue d'Isly ». « Là, j'ai osé et je ne le regrette pas, parce qu'il fallait montrer que l'armée n'était pas complice de la population algéroise » .

De ce guet-apens avoué il ne sera jamais poursuivi par la Justice. A-t-il agité sur ordre ? C'est certain !

Le relevé n° 17073 mentionne **les noms de 64 victimes** du massacre de la Rue d'ISLY à ALLER, le 26 mars 1962 :

ALDIGUER M ; BAYARD Georges ; BERNARD Henri ; BERTHON Pauline ; BLUMHOFER Albert ; CABAILLOT Octave ; CAZAYOUS Jacqueline ; CHOUIDER Tayeb ; CIAVALDINI Charles ; COURAUD Jacques ; DUPUY Lucien ; EIME Marie Jeanne ; FABRE Marcel ; FAGUE Amédée ; FARAN Jean ; FERMI Louis ; FERRANDIS Renée ; FREDJ André ; GALLIERO André ; GARCIA Serge ; GAUTHIER Philippe ; GAUTRIEAU Jeanine Anne ; GERBY Fernand ; GHIRARDI-GIAUSSERAN Jacky ; GRES Ghislaine ; HUGUES René ; INCONNU Inconnu ; INCONNU Inconnu ; INCONNU Inconnu ; INCONNU Inconnu ; INNOCENTI Jacques ; KARSENTY Simon ; LADJADJI Abdallah ; LANGENDOUR Gilbert ; LIGNON René ; LORETTI Emile ; LUISI Joseph ; LURATI Henri ; MAILLE Gilbert ; MASSONAT Jean ; MAURY Marc ; MAZARD Guy ; MOATI Georges ; MONDA Raymond ; MONPO Roger ; PIZELLA François ; PUIG Claude ; PUIG Gaston ; PUIG Marcel ; PUIG Paul ; PUIGSERVER Domingo ; RAZES Alain ; RICHARD René ; ROCH Henri ; SAINTE-MARIE Christian ; SANCHIS Gaspard ; SANTACREU Joaquim ; SEGUI Jacqueline ; SELLES Georges ; SERRANO Adolphe ; TORRES Michèle ; VAN-DEN-BROECK Georges ; VENGUT Jean ; ZELPHATI Elie Paul. (Source GEN-WEB).

DEMOGRAPHIE

Année 1850 = 41 402 habitants dont 24 913 européens ;
Année 1884 = 65 227 habitants dont 29 552 européens ;
Année 1892 = 81 757 habitants dont 45 589 européens ;
Année 1902 = 96 542 habitants dont 49 736 européens
Année 1936 = 252 321 habitants dont 175 694 européens ;
Année 1954 = 361 205 habitants dont 196 817 européens ;
Année 1960 = 859 875 habitants dont 314 793 européens.



La célèbre rue MICHELET

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962, avec le code 91 puis 9 A. Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'ALGER récemment conquise. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE.

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER ; BABA-HASSEN ; BAINS-ROMAINS ; BARAKI ; BEN-AKNOUN ; BIRKADEM ; BIRMANDREIS ; BOUZAREAH ; CAP-CAXINE - CHERAGAS ; CRESCIA ; DELY -IBRAHIM ; DRARIA ; EL-ACHOUR ; EL-BIAR ; GUE-DE-CONSTANTINE ; GUYOTVILLE ; HARRACH ; HUSSEIN-DEY ; KOUBA ; MAHELMA ; OULED-FAYET ; POINTE -PESCADE ; LA-REDOUTE ; SAINT-EUGENE ; SAINT-FERDINAND ; SAINTE-AMELIE ; SAOULA ; SIDI-FERRUCH ; STAOUELI ; LA-TRAPPE ; ZERALDA





Le Gouvernement général

Par les décrets n° 59-321 du 24.02.1959 et n° 60-163 du 24.02.1960, l'organisation de la commune d'ALGER sera réorganisée : le « Grand ALGER » est formée en agglomérant au centre-ville douze anciennes communes de la périphérie. L'ensemble est divisé en dix arrondissements, dont la gestion est assurée par un administrateur général, par un conseil municipal élu et par des maires et adjoints d'arrondissement.

Les communes concernées par cette réforme étaient :

- AIR-DE-FRANCE, 7^e arrondissement
- BARAKI, 10^e arrondissement
- BIRMANDREIS, 8^e arrondissement
- BOUZAREAH, 6^e arrondissement
- DELY-IBRAHIM, 7^e arrondissement
- EL-BIAR, 7^e arrondissement
- HUSSEIN-DEY, 9^e arrondissement
- KOUBA, 8^e arrondissement
- MAISON-CARREE, 10^e arrondissement
- MUSTAPHA, 4^e arrondissement
- OUED-SMAR, 10^e arrondissement
- SAINT-EUGENE, 6^e arrondissement

Lors de l'exode de 1962, ALGER verra partir sa population d'origine européenne et juive (350 000 personnes).

MONUMENT AUX MORTS



Inauguré en 1928, le monument aux morts d'Alger, appelé également « *Le grand Pavois* », est l'œuvre du sculpteur Paul LANDOWSKI (1875-1961), qui est aussi l'auteur du Christ de Corcovado à Rio de Janeiro.

Le pavois sur lequel repose un homme susceptible d'appartenir à l'une ou l'autre des communautés, est en effet porté par un cavalier européen et par un cavalier Nord-africain, tandis qu'au dos du monument, deux femmes et deux vieillards, appartenant également aux deux communautés, s'appuient les uns sur les autres, en pleurant leurs enfants morts pour la France.

GUERRE 1914/1918 =

Le relevé n° 54333 mentionne les noms de **2731 soldats** algérois morts pour la France ;

Le relevé n°107708 du 5^e RCA mentionne **83 noms de soldats** algérois morts pour la France ;

Le relevé n°41310 du 6^e Rgt de Tirailleurs, mentionne **14 noms de soldats algérois**, morts pour la France ;

Le relevé n°92460 du 6^e RMT mentionne **les noms de 30 soldats** algérois, morts pour la France ;

Le relevé n°78550 des morts pour la France de l'Académie d'Alger **mentionne 352 noms de soldats** ;

Le relevé n°107602 **des 45 morts** israélites algérois issus de la guerre **1939/1945** ;

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes enlevés et disparus à ALGER :

ACQUILINA André (05/1962) ; ALCARAZ Serge (04/1962) ; ANDRE Roger (05/1962) ; ANGLADA J. Claude (06/1962) ; ANGLADE Bernard (08/1962) ; AOURDACHE Boussaoud (02/1957) ; APRILE Raphaël (04/1962) ; ATLAN Roger (05/1962) ; AUBREE Robert (05/1962) ; **BADIA Nunziato** (07/1962) ; **AZORIN Jean** (05/1962) ; BALDO Edouard (Tué 05/1962) ; BALLADORE Pietro (07/1962) ; **BARDIN Marie Madeleine** (11/1962) ; BARILLEY Jean (05/1962) ; BARJOU André (05/1962) ; BENEJAM Jacques (06/1962) ; BENKEMOUN Elie (07/1962) ; BENSaid Marcel (06/1962) ; BERNARDI Pierre (07/1962) ;

BERNARDI née CANTON-FATIGUE Lucette (07/1962) ; BLAIS J. Pierre (08/1962) ; BOCEL Yves (05/1962) ; **BOISCOU-LAISNE** *Ferdinande (Tuée 11/1962)* ; **BORDIER** Pierre (Tué 12/1962) ; **BORG** Jean (Tué 06/1962) ; BOULET Adrien (05/1962) ; BOURGEOIS Gilbert (05/1962) ; BRAIZAT Théodore (07/1962) ; **BRUNO** Yvan (05/1962) ; BUCHETTE Francis (05/1962) ; **CAILLEAU** née **BARTHOLOME** Suzanne (Tuée 05/1962) ; **CAMPOS-MATHIOTTE ?** (11/1962) ; **CAMPS** Pierre (Tué 06/1962) ; CANTON André (08/1962) ; **CARLIER** Gaston (Tué 02/1962) ; **CASSAR** Paul (07/1962) ; CATURLA née BARCELON Justine (07/1962) ; CAZEAX Pierre (05/1962) ; CECI Giacomo (06/1962) ; **CELESTIN** Joseph (11/1962) ; CESARE Roland (05/1962) ; **CHALANCON** Pierre Paul (06/1962) ; **CHAMPARDO** André (Tué 03/1962) ; **CHAPUS** Jean (Tué 07/1962) ; CHAVANNE Michel (09/1962) ; CHETRIT Emile (05/1962) ; **CHILLAUD** Henri (03/1962) ; CHOLLET Adrien (07/1962) ; CIFRE Henri (05/1962) ; **COLARUOTOLO** Vincent (Tué 05/1962) ; **COQUIL** Paul (tué 05/1962) ; **CORTES** Trinités (Tué 07/1962) ; COSTAGLILOLO-DI-POLIDORO Vincent (08/1962) ; COVES Georges (07/1962) ; CRETIN Daniel (08/1962) ; **CROCE** Félix (Tué 05/1962) ; DANIAUD née NUSBAUM A. Marie (00/1962) ; DARMON Aizer (08/1962) ; DE-BUZON Jean (06/1962) ; DE-GARNIER-DES-GARETS Olivier (07/1962) ; **DE-PAULA-SALVADOR-REIG** Francisco (Tué 07/1962) ; DE-SOLLIERIS Henri (08/1962) ; **DESMIDTS** née **CARATERO** M. Jeanne (Tuée 07/1962) ; **DI-PIZZO** Michel (Tué 06/1962) ; DI-ROSA J. Pierre (07/1962) ; DOMINIQUE Léon (04/1962) ; DYZERS Serge (06/1962) ; **ESCHINI** Enrico (09/1962) ; **ESCORTELL** François (Tué 05/1962) ; **ESCRIVA** Joseph (tué 08/1962) ; FALCONE Daniel (05/1962) ; **FERRER** Sylvain (Tué 05/1962) ; **FORNER** Paul (09/1962) ; **FRANCESCHI** Jean (05/1962) ; **FRANCESCHINI** Sauveur (06/1962) ; **GARAUD** J. Jacques (Tué 05/1962) ; **GARAUD** René (05/1962) ; **GARCIA** Antoine (06/1962) ; **GARCIA** Antonio (08/1962) ; **GARCIA** Christian (08/1962) ; **GAUDIO** Dominique (09/1962) ; **GAUTHIER** René (01/1962) ; **GERY** Claude (03/1962) ; **GHEUNASSIA** William (06/1962) ; **GIGNEZ** Félix (05/1962) ; **GONZALES** Raymond (04/1962) ; GRIMALT J. Claude (05/1962) ; **GUARDIOLA** J. Charles (06/1962) ; **GUEDON** Auguste (07/1957) ; **HADJADJ** Doukha (05/1962) ; **HALALI** Cheikh (02/1962) ; **HAMEROUCH** Rabah (04/1962) ; **HASSOUN** Yvette (08/1962) ; **HOFFMANN** Adolphe (09/1962) ; **IMPROTA** Antoine (04/1962) ; **IOWA** Pierre (06/1962) ; **JOST** Jeanne (Tuée 11/1962) ; **JUAN** J. Baptiste (07/1962) ; **JUANICO** J. Jacques (06/1962) ; **JUANIDA** (ou **JOUANIDA**) **Armand** (05/1962) ; **JUGUIN** Pierre (02/1962) ; **KULUS** André (Tué 06/1962) ; **LACROIX** Gabriel (06/1962) ; **LAFOURCADE** Jean Robert (05/1962) ; **LANG** André (07/1962) ; **LANGIANO** Guy (05/1962) ; **LANOIX** Henri (05/1962) ; **LAURIOL** née **JOST** Louise (Tuée 11/1962) ; **LAURO** Antoine (Tué 03/1962) ; **LEROUL** Ginette (Tuée 07/1962) ; **LETOURNEAU** Gilbert (04/1962) ; **LEVY** Baruk (05/1962) ; **LIEVIN** Robert (Tué 10/1957) ; **LIONS** Jacques (08/1962) ; **LIUCCI** Laurent (09/1962) ; **LLEBA** Etienne (09/1962) ; **LLEDO-SANCHIS** Jaime (07/1962) ; **LLODRA** Vincent (05/1962) ; **LOPEZ** Jean (05/1962) ; **LUBRANO** Eugène (07/1962) ; **LUBRANO** René (05/1962) ; **LUCAS** Pierre (07/1962) ; **LUCIANI** Christophe (1962) : **LUCIANI** née **LEONI** Michelle (1962) ; **LUPU** Christian (03/1962) ; **MACONE** Cosme (05/1962) ; **MAGYAR** Joseph (05/1962) ; **MAÏTE** Gérard (05/1962) ; **MALAISE** Bernard (05/1962) ; **MANGIAPANI** Joseph (04/1962) ; **MARINELLI** François (05/1962) ; **MARTINEZ** Robert (05/1962) ; **MARTINEZ** Dolorès (05/1962) ; **MATTEI** Norbert (07/1962) ; **MATTEI** née **FASSORA** Juliette (Tuée 07/1962) ; **MAYEN** André (Tué 05/1962) ; **MELE** Fernand (08/1962) ; **MELONI** Auguste (Tué 07/1962) ; **MICHON** Louis (Tué 08/1962) ; **MILLO** Alexis (03/1962) ; **MOLINA** Henri (Tué 05/1962) ; **MOLINES** Yves (07/1962) ; **MOLL** François (05/1962) ; **MONJO** Paul (10/1962) ; **MORAGUES** Michel (07/1962) ; **MORAND** Théodore (12/1961) ; **MORERE** (dit **FORESTIER**) Pierre (02/1962) ; **MOREY** Gilbert (07/1962) ; **MOUROCQ** née **JACQUES** Aline (08/1962) ; **NAMAN** Robert (Tué 06/1962) ; **NICOLAS** Raoul (Tué 05/1962) ; **NICOLAS** André (Tué 05/1962) ; **NIETO** Gaëtan (05/1962) ; **ORFLA** Yvon (07/1962) ; **PALLIER** Pierre (03/1962) ; **PARGNY** Guy (04/1962) ; **PARSETTO** Vincenzo (05/1962) ; **PASCAL** François (05/1962) ; **PASTOR** Jean Raymond (08/1962) ; **PELLISER** J. Claude (05/1962) ; **PENY** Henri (05/1962) ; **PEREZ** Antoine (05/1962) ; **PEREZ** Lucien (06/1962) ; **PEREZ** Joseph (05/1962) ; **PEREZ** Joseph (08/1962) ; **PEYRET** (Vve) née **ROMANO** Anna (Tuée 10/1962) ; **PEZET** Eugène (08/1962) ; **PIERRAT** Gilbert (06/1962) ; **PIPITONE** Raphaël (07/1962) ; **PLANES** J. Claude (06/1962) ; **POMMIER** Jean (08/1962) ; **PONS** Michel (Tué 06/1962) ; **PONTET** Jean Robert (08/1962) ; **PREVES** M (08/1962) ; **PRUDHON** René (07/1962) ; **RAMBOUR** Bernard (Tué 07/1962) ; **RATEL** née **DALBOUSE** Juliette (Tuée 04/1962) ; **RAVAILHE** Georges (03/1962) ; **REGIS** Georges (05/1962) ; **REVEILLE** Jules (Tué 11/1962) ; **RIGAL** Fernand (05/1962) ; **RIOU** Roland (07/1962) ; **RIPOLL-DEL-PUERTO** Joaquin (07/1962) ; **RITZO** Lucien (07/1962) ; **ROCA** Fernand (09/1962) ; **RODRIGUEZ** François (07/1962) ; **ROGE** Robert (07/1962) ; **ROMANETTI** Yves (07/1962) ; **ROMBI** Georges (07/1962) ; **ROVIRA** Diego (08/1962) ; **RUIZ** J. Baptiste (04/1962) ; **SAADA** André (04/1962) ; **SABATIER** Paul (Tué 01/1960) ; **SABATIER** Roger (07/1962) ; **SAHRAOUI** Mohamed (05/1962) ; **SANTAMARIA** J. Claude (06/1962) ; **SANTAPAU** Albert (08/1962) ; **SCHWARZ** Karl (06/1962) ; **SCHWEITZER** Hilaire (05/1962) ; **SENDRA** Gabriel (09/1962) ; **SENEKUE** (Tué 05/1962) ; **SIMONE** Gérard (07/1962) ; **SIMONI** Paolo (1960) ; **SINTES** Roger (06/1962) ; **SINTES** J. Michel (06/1962) ; **SPOSITO** Lucien (Tué 05/1962) ; **SRETCHKOVITCH** Georges (09/1962) ; **THIERSTEIN** (ou **TIERST**) Pierre (03/1962) ; **TORRES** Claude (05/1962) ; **TOUATI** Marcel (07/1962) ; **TRICOIRE** J. Claude (05/1962) ; **TRONÇON** Claude (05/1962) ; **TRUYOL** Henri (06/1962) ; **VAUTE** Robert (06/1962) ; **VERGNES** Maurice (05/1962) ; **VIANE** Jacques (09/1962) ; **VILON** Bernard (05/1962) ; **VOGELI** Paul (03/1962) ; **WACLAN** Wedlechowicz (Tué 08/1962) ;

NDLR : Les familles des personnes inscrites en rouge sont priées de me contacter [jeanclaude.rosso3@gmail.com]
Et si une personne est disparue, non mentionnée, **MERCI** de bien vouloir également me le dire.

EPILOGUE ALGER

De nos jours (recensement 2008) = 2 481 788 habitants.

ALGER tu te souviens ?

- Auteure (Madame Marie ELBE) -

Les marchés de la Conquête

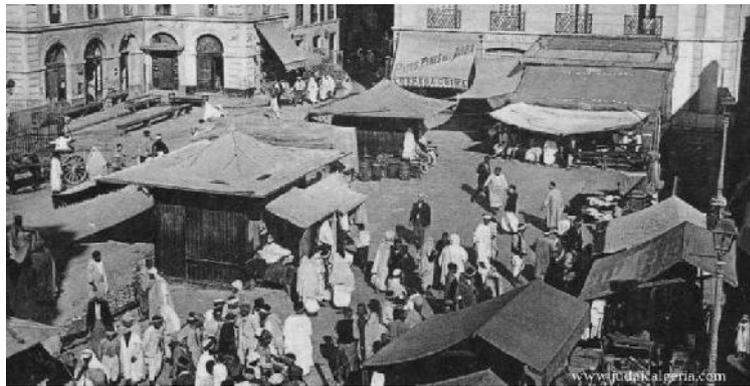
Les marchés d'ALGER : C'est vrai... Ils portaient presque tous le nom d'un général.

Le marché MEISSONNIER, le marché CLAUZEL, le marché RANDON...

Le marché NELSON (prononcez NELSON comme Gaston) ; lui était civil.



On allait au Marché RANDON une fois par semaine. C'était le plus riche, le plus lointain, le plus oriental. Il s'étalait au pied de la Casbah. On y arrivait par un petit escalier tordu, qui débouchait, d'emblée, sur des pyramides de pastèques, de cerises, de citrons, d'oranges, de raisins kabyles aux grains roux et oblongs, à la peau dure. Sur le marché RANDON flottaient toutes les odeurs de la ville arabe. La cannelle et l'encens, le benjoin et le « *fessour* » brûlés dans de petits braséros, le cumin, le poivre rouge et les grains d'anis qui parfument le pain. RANDON, c'était une balade. Au long cours. De là, on poussait une pointe dans les boutiques des Mozabites qui se tenaient raides, à leurs comptoirs, dans un déferlement de foulards et dans l'odeur fade de la cotonnade. Derrière les petites vitrines, l'eau de Cologne « *Pompia* », dont raffolaient les Mauresques. Sur l'étiquette, une dame romaine, au profil de médaille, dorée sur fond rouge. Si vous vous attardiez à palper les tissus, à lever le nez sur les rayons, le Mozabite sortait de son mutisme :
-Tu peux tout acheter, c'est la mode de Paris...



Marché RANDON

A deux pas du marché RANDON, la Place du Gouvernement. Immense, dominée par la fringante statue équestre du duc d'Orléans. On y respirait l'air du large et les remugles de la pêche.

On y rencontrait parfois, traînant ses espadrilles, Sauveur GALLIERO, beau comme un Greco, débraillé comme un gitan. Le jour, il se gavait de lumière. La nuit, il peignait. CAMUS s'inspira de GALLIERO pour le personnage de *l'Etranger*.

-Un pied plus un pied, tu crois que ça fait deux pieds ?

-Toi, tu penses quoi ?

-Moi, je pense que ça fait un pas en avant, disait Sauveur.

Que de pas il a faits, GALLIERO ! Vous prenant le bras et marchant avec vous des heures, parlant lentement de choses belles. Tournant autour de cette statue du duc d'Orléans, où venaient se serrer des dormeurs arabes, de plus en plus proches du piédestal, pour maintenir leur tête à l'ombre, au fur et à mesure que le soleil s'élevait. C'était un genre de prince dans la ville. Un prince au short délavé, qu'on retrouvait partout, rue Michelet, sous un parasol, au R.U.A., cette piscine au bord de la mer, dans les petits sentiers bordés d'oliviers des hauteurs de la ville, dans la cour de Radio-Algérie, rue Hoche, dans une gargote de la Casbah, ou à la « Galerie du Nombre d'or » boulevard Victor Hugo, le rendez-vous des peintres d'Alger. GALLIERO errait à sa guise. Il peignait des somptuosités. En 1962, l'année du grand retour, on le ramena sur une civière. Autant que me souvienn, il mourut quelques mois après. Comme cette ville que nous avons perdue.



De la Place du Gouvernement, on remontait vers le square BESSON, par une rue toute en arcades que certains, qu'aucune comparaison n'effraie, appelaient « notre rue de Rivoli ». En fait, cette rue Bab-Azoun alignait dans l'ombre ses boutiques aux enseignes qui se voulaient absolument de France : « le Bambin parisien », « les Deux Magots », ou « le Chapon fin »... Puis c'était le square BRESSON. Et là, arrêt. Pause. Alger des premiers jours de la société algéroise. La brasserie TANTONVILLE, banquettes en moleskine, plantes vertes, globes de la Belle Epoque. Guéridons à trois pieds, et fauteuils en rotin. A côté, l'Opéra. En face, le square, avec un kiosque où se donnaient des concerts en plein air, à grands coups de cymbales, à petits coups de triangle, à solide renfort de grosse caisse. De quoi rompre le cœur des oiseaux

qui nichaient par milliers dans les arbres du square. Ivres de lumière et de chaleur, certains soirs d'été, les oiseaux prenaient le relais. Un fantastique charivari.



[Le propriétaire de cette brasserie était originaire de la commune de TANTONVILLE, en Meurthe et Moselle, d'où l'appellation...]

Sur les bancs du square Bresson, des Arabes méditatifs regardaient la mer...Pendant des heures. Et, pendant des heures, tournaient de petits ânes, porteurs d'enfants assis sur des selles de peluche rouge. Le square dominait le port. Et toutes les odeurs du port, goudron, futailles, bois, épices et marée, tournaient avec le vent quand le vent soufflait du large et s'engouffrait dans le square. Pas loin, c'était l'Amirauté. Un vieux fort où logeait l'amiral, gardé, sous les voûtes à l'ombre violette, par des marins bleus, avec des guêtres blanches et ce pompon rouge que les filles tapotaient au passage, quand elles allaient se baigner au bout de la jetée. Devant l'Amirauté, un plan d'eau où remuaient légèrement de minces voiliers, coque contre coque. Au mois d'août, sur les quais, le goudron fondait sous les talons des femmes. Prises au piège, elles s'affolaient, battant l'air en riant fort

Du square Bresson à l'hôtel ALETTI, cet immense *saloon* algérois, on pouvait suivre le boulevard Front-de-Mer jusqu'à un monument à la mémoire des marins, et là, bifurquer à droite et monter vers la rue de Tanger. Importante, à cause de BITOUCHE. Ce n'était ni un restaurant ni un bar. Plutôt surtout, le « sésame » des amateurs de brochettes et de kémias qu'on appelle ailleurs amuse-gueules ou tapas...Les parfums de chez *Bitouche* vous accueillait à la frontière de la rue de Tanger. Et vous accompagnaient jusqu'à la rue d'Isly. *Bitouche*, qui n'était pas en peine de gadgets, exaspérait ses braises avec un séchoir électrique...



Vue générale sur Bab-el-Oued prise de Notre-Dame d'Afrique

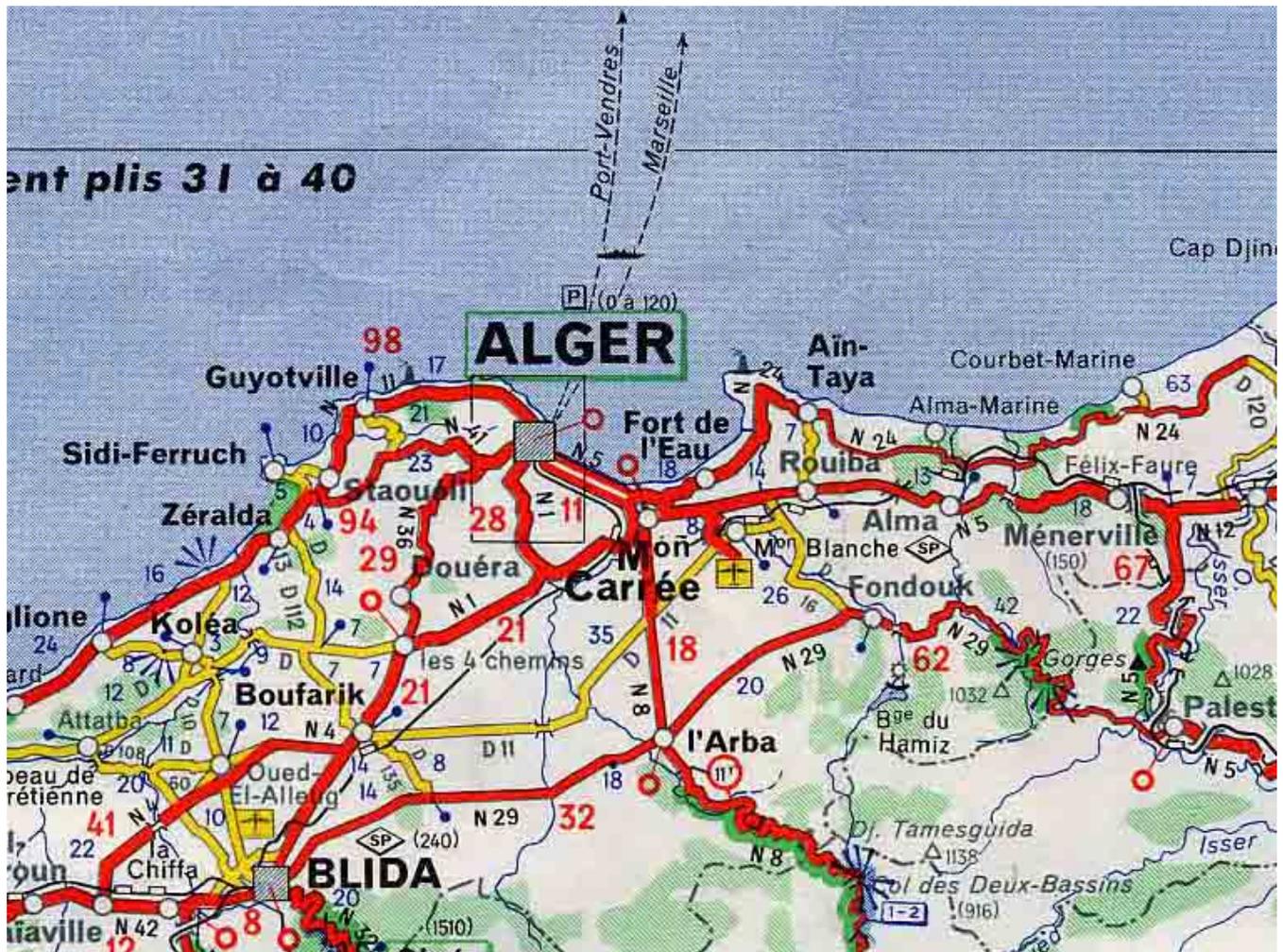
Et Bab-el-Oued ? Bien sûr Bab-el-Oued...Nous n'y vivions pas tous. Ceux qui n'y vivaient pas y allaient pour le plaisir, surtout les soirs d'été. Bab-el-Oued, c'était la joie, le folklore hilarant, les *ramblas*, la main sur le cœur, et le cœur sur la main. On y marchait plus vite que nulle part ailleurs, on y parlait plus haut, on y chantait plus juste, on y riait plus vrai, on y prodiguait le bras d'honneur avec une grandeur romaine, on s'y chamaillait à tue-tête. Bref, il n'y avait qu'à s'asseoir et à regarder...

Un jour, il y eut Jacques CHEVALLIER... ALGER changea de visage. Ou plutôt, ALGER changea de profil. Il y eut ALGER d'avant...et brusquement, sur les collines qui couronnent la ville, des armadas éclatantes, dressées contre le ciel. On y plantait des palmiers à leur maximum de croissance, on y traçait des routes, dessinait des jardins, creusait des vasques et des fontaines, bref, une furia de construire, vite et bien.

Un peu comme si nous n'avions plus désormais tellement de temps...

Une autre partie d'ALGER

ALGER se situe au centre de l'Algérie face à la méditerranée et à 750 Km de MARSEILLE. A l'Ouest la ville d'ORAN est distante de 421 km et à l'extrême Est, la ville de BÔNE est à 363 Km (à vol d'oiseau).



ALGER : Capitale de l'Algérie, chef lieu du département d'ALGER, une des plus belles baies du monde. C'était le siège du Gouvernement général, de l'Assemblée algérienne, de l'université, de l'archevêché, de la cour d'appel et de tous les grands services civils et militaires. L'artère principale est la rue MICHELET.

Les quartiers résidentiels dominent la ville : Le chemin du TELEMV (qui est un grand boulevard), l'avenue FOURREAU-LAMY, HYDRA, BOUZAREA, EL BIAR. Les quartiers folkloriques sont BAB-EL-OUED (qui signifie la « porte de la rivière » et dont la population est à prédominance espagnole) et BELCOURT. Deux grands hôtels : L'ALETTI, sorte d'immense saloon avec salles de jeu, et le SAINT GEORGE, séjour traditionnel des touristes britanniques qui venaient visiter les oasis.

Le port d'ALGER est un des premiers ports de commerce de France pour le vin, les céréales, les agrumes. La ville musulmane d'ALGER est la Casbah, et les autres quartiers le CLOS-SALEMBIER, CLIMAT de France, DIAR EL MAHÇOUL.

ALGER est bâtie sur les contreforts des collines du Sahel algérois. La Casbah a été érigée sur le flanc d'une de ces collines qui donne sur la pointe ouest de la baie d'ALGER sur un dénivelé de 150 mètres environ. En dehors des fortifications de la ville ottomane, de nouveaux quartiers vont voir le jour le long du bras de colline qui donne sur la baie, dont les premiers quartiers européens.

La ville va se développer ensuite vers le Nord-ouest au pied du mont BOUZAREAH, qui culmine à 400 m d'altitude, comme le quartier de BAB EL OUED, puis tout le long de la corniche qui contourne le massif. Les premières banlieues vont voir le jour au Sud-est, le long de la petite bande côtière, sur d'anciennes zones marécageuses, jusqu'à l'embouchure du l'Oued EL HARRACH.

L'étalement urbain de la ville se poursuivra au-delà de l'Oued EL HARRACH à l'Est, sur les terres fertiles de la plaine de la MITIDJA tout au long de la baie, avant de se poursuivre ces dernières années au Sud et au Sud-ouest, sur les collines vallonnées du Sahel, englobant d'anciens villages agricoles.

Climat

ALGER bénéficie d'un climat méditerranéen ; elle est connue par ses longs étés chauds et secs. Les hivers sont doux et humides, la neige est rare mais pas impossible. Les pluies sont abondantes et peuvent être diluviennes. Il fait généralement chaud surtout de la mi-juillet à la mi-août.

Risques naturels

ALGER est une zone sismique sensible, menacée par plusieurs failles. Le dernier séisme important date du 3 février 1716 et a coûté la vie à 20 000 personnes. Cependant plusieurs quartiers ont été touchés par le séisme de BOUMERDES (ROCHER NOIR) en 2003 (faille ZEMMOURI).

En raison de sa situation géographique, **ALGER** est fortement soumise aux risques d'inondation à cause du ruissellement des eaux de pluie des hauteurs de la ville jusqu'aux quartiers situés en contrebas. Ce risque est accentué par plusieurs facteurs liés à une évolution urbaine prenant peu en compte les risques. Plusieurs édifices sont construits sur des lits d'oued, comme au Val d'HYDRA. Le 10 novembre 2001, des pluies diluviennes s'abattent sur Alger, transformant les lits d'oueds en torrents de boue. Cette catastrophe causera la mort de plus de 700 personnes, majoritairement à BAB EL-OUED, un quartier où des immeubles entiers ont été détruits.

HISTOIRE

Une « INFO » a déjà traité le sujet d'ALGER avant 1830

En 1830, EL DJEZAIR est encore confinée dans les fortifications de BOLOGHINE du 10^{ème} siècle, complétées par celles commencées par AROUDJ en 1516 et terminées par le pacha KHEDAR en 1590.

La ville et le territoire de l'Algérie actuelle sont alors sous la suzeraineté théorique du sultan d'ISTANBOUL depuis trois siècles sous le nom de « Régence d'Alger ». Dans les faits, l'intérieur du pays est livré à l'abandon, insoumis et réticent. Le territoire compte environ trois millions d'habitants (contre 36 millions pour la France de la même époque).



[La photo représente **les remparts d'Alger** en 12 x 16 cm, prise par une personne anonyme en 1844, dans un procédé photographique de l'époque qui ne dura qu'une dizaine d'années, le daguerréotype, mis au point par Louis Daguerre en 1839. Elle a été préempté par le ministère de la Culture et de la Communication Français au prix de 30 000 € chez Sotheby's. Ce document historique figurera désormais dans les collections des archives nationales françaises à Aix-en-Provence]

La superficie de la ville est de 50 hectares 53 ares. A la fin de la période française la superficie de la ville est passée en zone urbaine à 18 300 ha avec une zone industrielle de 1854 ha et une zone rurale de 9 154 ha.

La population qui était d'environ 40 000 habitants en 1830 atteint 890 644 habitants en 1960, dont un tiers de souche européenne et deux tiers de souche musulmane.

Période Française 1830 - 1962

L'existence de la plus effroyable piraterie exercée sur le monde entier, pendant plusieurs siècles, constatait l'impuissance des nations européennes à réduire la régence d'Alger au respect du droit de la nature et du genre. Des tentatives infructueuses contre ce repaire n'avaient servi qu'à exalter l'orgueil et l'inhumanité des forbans africains ; mais la France voulut venger l'outrage fait à son représentant par un dey arrogant, et une flotte formidable déposa sur ce rivage inhospitalier les soldats qui devaient lui conquérir d'immenses domaines et créer une œuvre de civilisation.



Prisonniers des barbaresques emmenés en esclavage dans un port d'Afrique. 1683 : 21 Français sont attachés à la bouche de canons et les Algérois tirent....

Bientôt, en effet, à la place du croissant apparut l'étendard du vainqueur anéantissant la puissance barbaresque ; c'était rendre un service à l'humanité, assurer et protéger le commerce dans la méditerranée pour tous les bâtiments, de quelques nations qu'ils fussent ; c'était réprimer la piraterie des corsaires qui mettaient des entraves au commerce des deux mondes, et ce commerce seul pouvait guérir les plaies que de longues guerres avaient faites à l'Etat.

Le 14 Juin 1830, une force de 37 612 soldats débarqua sur la plage de SIDI FERRUCH, juste au Nord de la ville. Les Français ont affirmé qu'ils n'avaient pas de plan initial visant à établir une colonie, mais en 1834 ils ont officiellement annexé une grande partie de l'Algérie du Nord, faisant d'Alger la capitale de leur nouvelle colonie.



Bombardement français d'Alger en juin 1830

[...A la suite de la capitulation du dey d'Alger le 5 juillet 1830 et l'occupation militaire de l'Algérie, cette dernière fut progressivement rattachée puis intégrée à la France. L'Algérie fut dans un premier temps officiellement annexée par une ordonnance royale en date du 24 février 1834, faisant des Algériens des sujets – mais non pas des citoyens – français. Une ordonnance royale de 1845 divisa le territoire algérien en trois provinces – Alger, Oran et Constantine – comprenant chacune trois types de circonscriptions : territoire civil, territoire mixte et territoire militaire. L'« appartenance » de l'Algérie au territoire national fut ensuite consacrée par la constitution républicaine de 1848 laquelle accorda à l'Algérie une représentation politique à l'Assemblée nationale. Dans la foulée, les territoires civils des trois provinces furent transformés en départements.

Durant la période française, ALGER, prit un essor dont on trouve peu d'exemple dans le monde et, cela dans tous les domaines.

Le centre d'ALGER en 1830

- avec des extraits issus de M. André RAYMOND -

Comme la plupart des grandes villes arabes, ALGER s'organisait autour d'une zone centrale, située au pont de convergence des trois rues principales de la ville :

-La rue de *Bab al-Gazira* (ou de la Marine) conduisait vers le port, dont les fonctions n'étaient pas seulement commerciales, puisqu'il était également le centre de l'activité des corsaires ; c'est par là que pénétraient en ville les marchandises importées, mais aussi les prises (y compris les captifs qui avaient fait l'objet d'un fructueux trafic aux 16 et 17^{ème} siècles) ;

-La rue *Bab Azoun* menait à la porte du même nom, qui était située au Sud de la ville, et par laquelle entraient les produits de l'intérieur du pays : c'était donc le long de cette rue que circulaient les produits locaux (à l'entrée) et les marchandises importées (à la sortie) ;

-La rue *Bab el Oued* débouchait sur la porte Nord de la ville et, de ce fait, jouait un rôle moindre, au point de vue commercial, cette direction constituant un cul-de-sac.



La **DJENINA** que l'on voit sur cette gravure de GENET (Place du Gouvernement, à Alger 1835) est peu connue des Pieds Noirs et même s'ils sont algérois d'origine. Bâtie en 1662 par le pachalik Ismaël, elle s'étendait du centre-ouest de la place du Gouvernement, à la rue JENINA.

A l'intérieur de l'espace de triangle que définissaient ces trois artères on trouvait réunis tous les points vitaux de la ville. Parmi les centres du pouvoir, le palais du Dey, situé dans le vaste complexe de la **JENINA**, était naturellement le plus important, puisque c'est là que se traitaient toutes les affaires liées au gouvernement du pays, à son administration, au fonctionnement de son armée, à ses relations internationales ; ce n'est qu'en 1817 que les choses changèrent, lorsque le Dey Ali HUGA alla installer son gouvernement dans la Casbah. On trouvait également près du palais le Dar al-SIKKA, où était frappée la monnaie, le Baït al-MÂL, siège de l'administration financière, le poste des BÛLUKBÂSI, où siégeaient les principaux officiers de la milice turque, le TARSÂNA, arsenal et chantier de construction où étaient construits et entretenus les navires...

La disparition, à peu près totale, du centre historique d'ALGER est à déplorer : Survenue dans les deux années qui suivirent l'occupation de la Régence par la France, elle fut complétée, quelques années plus tard, par l'incendie accidentel d'une partie de la **JENINA** (1844), qui fut suivi par l'abandon du reste du palais, dont le caractère scandaleux provoqua à l'époque de véhémentes protestations. Il ne reste plus de toute la zone qui nous intéresse que quelques lambeaux, dont les plus remarquables sont la mosquée de la Pêcherie, et le DAR AZIZA.



Les mobiles de cette destruction sont bien connus. Dès l'installation des Français à ALGER, les militaires désirèrent y disposer d'un espace dans lequel les troupes puissent se rassembler et manœuvrer, et, sans doute aussi, d'un point de contrôle central d'où ils pourraient surveiller l'ensemble de la ville. Ville arabe traditionnelle sur ce point, ALGER n'offrait aucun espace libre un peu étendu, et une « Place d'Armes » ne pouvait donc être aménagée qu'aux dépens des constructions existantes. La région située au point de rencontre des trois rues principales était évidemment la plus appropriée, d'autant plus que les forces militaires françaises avaient été concentrées dans le palais du Dey. La création d'une place monumentale au centre d'ALGER répondait d'autre part à un évident dessein politique, celui d'affirmer, au cœur même d'ALGER, la présence et la puissance de la France. Elle devait encore fournir une occasion de célébrer la nouvelle dynastie, ainsi que le montrait le nom de « Place LOUIS PHILIPPE » qui fut tout naturellement choisi pour la désigner.

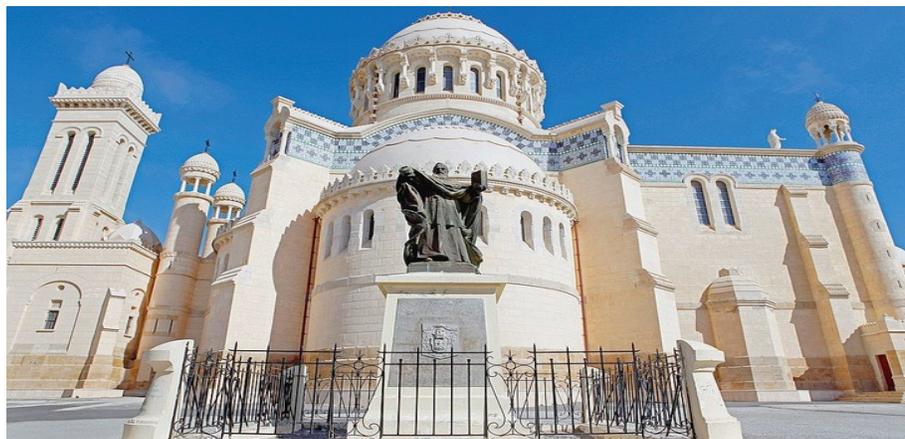
Maintenant, un petit retour en arrière, et imaginer un passager désireux de se rendre à ALGER au départ de MARSEILLE. Je vous invite à une traversée virtuelle...A midi 30, notre paquebot, abandonnant le ponton, quitte le port de la *Joliette*. Le spectacle de MARSEILLE est inoubliable : sur le premier plan, les quais que dominent l'immense et magnifique cathédrale, que surplombent à leur tour les maisons du vieux MARSEILLE ; à droite, le fort Saint JEAN commandant le vieux port où se pressent les bateaux des cinq parties du monde. Plus loin dominant et protégeant l'ancienne ville phocéenne, Notre Dame de la Garde.



Voici, sortant du port, à droite, le château d'IF, POMMEGUE et RATONNEAU, à gauche, d'immenses rochers gris, roses et dénudés, puis la pleine mer, la nuit vient... Le jour vient, toujours la mer ; les marsouins s'ébattent autour du paquebot ; quelquefois à l'horizon un ou deux bateaux. L'après midi arrive et l'on sera bientôt à ALGER. Un ravissement et un spectacle unique s'offre à vous quand cette sublime baie d'ALGER apparait hors des brumes. Dès le débarquement et après les formalités administratives un panorama s'offre à vous.



C'est d'abord, de droite à gauche, le cap CAXINE avec son phare ; puis la *pointe Pescade* ; le village de SAINT EUGENE, dominé par Notre Dame d'Afrique, église bâtie sur un des contreforts du BOU- ZAREA ; la cité BUGEAUD ou faubourg BAB-EL-OUED, séparée d'ALGER par les fortifications ; le jardin MARENGO et la jolie mosquée de Sidi ABDERRAHMANE ; ALGER enfin, qui de loin ressemble à une carrière de marbre blanc ou à un escalier de géants.



[L'imposante statue en bronze du Cardinal de La VIGERIE, qui accueillait les pèlerins à l'entrée de la Basilique, a été vandalisée. C'est en effet le bras droit entier élevé vers les cieux et dont la main tenait la croix Latine, qui a été sectionnée par des fanatiques religieux]

La basilique, de style romano- byzantin, a été construite sur un promontoire dominant la mer de 124 m, au Nord d'Alger. Elle est accessible par un téléphérique qui porte son nom depuis Saint Eugène (devenu BOLOGHINE), où se trouve le Cimetière Saint-Eugène. Elle est considérée comme « la sœur jumelle de l'église marseillaise Notre-Dame-de-la-Garde

Après ALGER se montrent le faubourg BAB AZOUN, le hameau de BITSCH, la cité d'ISLY, les coteaux du FORT L'Empereur et de MUSTAPHA, parsemés de villas mauresques et de Koubbas, que domine la coupole du Grand Séminaire. Entre ces coteaux et la mer, c'est le chemin de fer d'ALGER à ORAN ; c'est HUSSEIN DEY avec ses grands établissements industriels et son école d'Artillerie, le HAMMA avec son verdoyant Jardin d'essai, avec ses villas, ses maisons de maraîchers dont les cultures s'étendent jusqu'à l'HARRACH. Au-delà de cette rivière apparaissait autrefois la MAISON CARREE, cachée aujourd'hui par des massifs d'eucalyptus et derrière laquelle on découvre la MITIDJA, bornée au Sud par l'Atlas ; au-delà de la Maison Carrée se voient le village du FORT de l'EAU, la RASSAUTA et le Cap MATIFOU, avec les ruines du RASGUNIA, son ancien fort turc et son phare, tout moderne comme celui du Cap CAXINE. La vue s'arrête au Sud-est, derrière MATIFOU, sur les montagnes de la Kabylie, s'élevant jusqu'aux cimes neigeuses de LALLA KHEDIDJA et de TIMEDOUINE, ponts culminants du DJURDJURA.

Ce long panorama, inondé par la lumière du soleil, et se détachant entre l'azur du ciel et celui de la Méditerranée, est un des plus merveilleux spectacles que l'on puisse contempler. Mais le paquebot approche, et le voyageur va pouvoir étudier la ville dans son ensemble.



ALGER le môle de 1830

De larges quais s'étendent au bord de la mer ; de vastes magasins voûtés, à plusieurs étages, reliés par des rampes pour la circulation des voitures, supportent une terrasse, bordée d'un côté de maisons à cinq étages et de l'autre une balustrade où viennent s'accouder les curieux, les oisifs ou ceux qui attendent l'arrivée des paquebots. Cette terrasse nommée d'abord boulevard de l'Impératrice, parce que celle-ci en posa la première pierre, le 19 septembre 1860, à pris le nom de boulevard de la République. Ce sont donc ces quais et ce boulevard qui s'offrent à la première vue, quand on aborde ALGER ; ils servent désormais de premier plan à la ville mauresque.

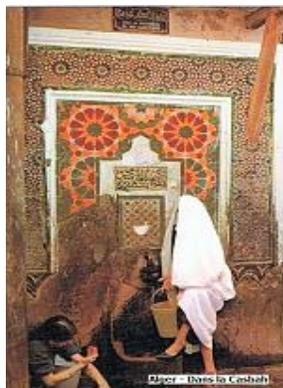
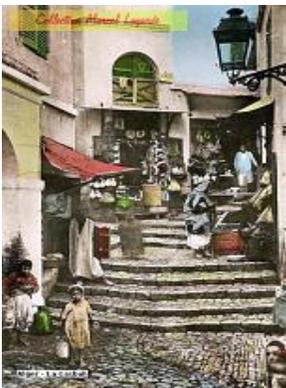
Le Port qui en 1830 couvrait une superficie de 4 hectares et 9 ares sans aucun aménagement portuaire, avec un trafic insignifiant, suivit l'expansion de la ville. Sa superficie atteint 185 hectares. ALGER en 1959, avait 8 km de quais équipés de moyens de manutention les plus modernes. Son trafic annuel qui est d'environ 600 000 voyageurs et de 3 500 000 tonnes de marchandises transitées, le classe parmi les premiers ports français.

ALGER : Situation aspect général en 1882

La ville s'élève en amphithéâtre sur le versant Est, d'une ramification du SAHEL, chaîne de hautes collines bordant la mer.

La ville se compose de deux parties bien distinctes :

-la ville haute dominée par la Casbah (118 mètres d'altitude) avec son cachet arabe : La Casbah (qui signifie la « citadelle ») s'étend en effet sur 45 hectares et témoigne d'une forme urbaine homogène dans un site original et accidenté. La richesse de la ville se traduit par les décorations intérieures des habitations, souvent ordonnées autour d'une cour carrée centrale faisant atrium. Les rues tortueuses et pentues constituent aussi un élément caractéristique de la vieille ville ; elle abrite également douze mosquées dont la mosquée DJAMAA EL-KEBIR du 11^e siècle.



Un brin d'histoire de la Casbah

[AROUJ fit commencer la Casbah actuelle lorsqu'il devint maitre d'ALGER en 1516. Le pacha ARAD-Ahmed en fit nettoyer et recreuser les fossés, en 1572. Elle fut incendiée sous MUSTAPHA, à la suite d'une explosion de la poudrière, en 1616. Sous le *pachalik* d'HUSSEIN Khodja, les koulouglis, fils de turcs et de mauresques, s'étant révoltés se renfermèrent dans la Casbah où ils se firent sauter ; ceux qui échappèrent à ce désastre furent massacrés ou jetés à la mer, en 1629.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Khayr_ad-Din_Barberousse

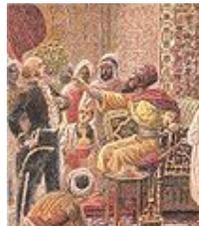


https://fr.wikipedia.org/wiki/Arudj_Barberousse

Sous MUSTAPHA Pacha, de 1799 à 1806, un chaouch nommé TOUBEURT décapita, en un jour, devant la Casbah, 132 Arabes qui avaient désertés ; ce TOUBEURT vivait encore en 1842.

Ali Ben Ahmed qu'on appelait aussi Ali-KHODJA, MEGUER Ali, Ali Loco (le fou), avant dernier Dey d'ALGER, s'étant aliéné l'esprit de la milice, fit transporter nuitamment ses trésors à la casbah, où il s'enferma avec une garde particulière, pour échapper au sort de ces prédécesseurs, le 1^{er} novembre 1817. Les janissaires des casernes Bab-Azzoun s'insurgèrent, en apprenant cette nouvelle, mais ALI les maîtrisa en faisant décapiter un grand nombre.

Le coup d'éventail donné par son sucesseur à notre Consul (le 29 avril 1827) est de dernier épisode qui précède la reddition d'ALGER, et par conséquent celle de la Casbah, en 1830]



-et la ville basse, bâtie à la française, poudreuse, animée.

ALGER, la ville européenne avec ses monuments, ses maisons, ses magasins, ses cafés, ses théâtres ;

ALGER, la ville orientale avec ses rues en escaliers, tortueuses, étroites, ses maisons blanchies à la chaux, sa vie mystérieuse ;

ALGER, avec ses environ si verts, si pittoresques, est désormais la ville d'hivernage par excellence.



Les vieux remparts turcs, dont on peut encore étudier l'architecture dans quelques parties restées debout du côté Sud-ouest de la ville, ont fait place à l'enceinte bastionnée construite de 1843 à 1854 et, qui gênant l'extension que prend ALGER de jour en jour, est en voie de déclassement. La place est défendue intérieurement par les cinq batteries de la prison civile, de l'arsenal, de l'Amirauté, de BAB-AZOUN et de la cartouchière, et extérieurement par celles des forts DUPERRE et MATIFOU.



— Alger - La porte BAB AZOUN et les remparts —

Alors que la ville turque ne comptait aucune rue carrossable, elle avait un réseau d'égout inexistant, dont l'eau utilisant pour l'arrivée un vieil aqueduc romain était distribuée par quelques fontaines publiques.



Anne Jean Marie René SAVARY, duc de Rovigo (1774/1833) :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Jean_Marie_Ren%C3%A9_Savary

Sur le plan Religion, dès 1837, la Grande Mosquée de DJEMA EL KEBIR est embellie par la construction d'une colonnade de façade. La cathédrale d'ALGER est construite sur l'emplacement de la mosquée KETCHAOUA. Ce fut une grave erreur due à l'entêtement du duc de ROVIGO, qui contre tous les avis, en décida ainsi. Erreur impardonnable, même si ce Gouverneur général avait demandé l'accord préalable des Ulémas.

-Une synagogue est construite en 1885 ;

-Un temple protestant et 9 églises ou chapelles vinrent parachever l'équipement religieux de la ville.



Alger - La grande Synagogue de la place Randon

Sur le plan Education nationale les quelques écoles coraniques turques furent renforcées par la construction d'une importante Medersa en 1904.

-267 Etablissements - Ecoles primaires et secondaires - Collèges et Lycées ;

-Ecoles Nationales : d'Agriculture, d'Ingénieurs, de Marine marchande, de Commerce, des Beaux-arts, etc...et

-d'une Université, la deuxième de France,



satisfont à tous les besoins de scolarité de la population.

Rue Michelet et les Facultés (1910)



Les Ecoles Supérieures (avant d'être Facultés)



Théâtre et Place de la République

ALGER dans son expansion se dote d'un réseau VRD (Voirie et Réseau Divers) des plus modernes. La ville et son agglomération sont desservies par autobus et trolleybus sur 859 km de voirie. Les eaux usées sont évacuées par un réseau de 423 km d'égouts. L'eau est distribuée dans pratiquement toutes les maisons par un réseau de 700 km de conduites pouvant satisfaire une consommation journalière variant de 115 000 m³ à 150 000 m³ suivant les saisons.

Sur le plan Santé Publique, la Régence d'ALGER qui ne disposait que d'un seul médecin, esclave et d'origine allemande, attaché à la personne du Dey et d'un lazaret simple mouroir, comptait en 1960 :

-7 Hôpitaux civils (5 000 lits) ;

-14 Etablissements conventionnés ;

-19 Centres de santé, dispensaires municipaux et privés.



Hôpital MUSTAPHA

[L'origine de cet établissement hospitalier est un legs d'un riche colon nommé FORTIN, originaire d'IVRY, à la ville d'ALGER : par testament du 19 septembre 1840, il fait don d'une somme de 1 200 000 francs pour l'érection d'un hôpital civil à MUSTAPHA. À ses débuts en 1854, il s'agit en fait d'un hôpital de type militaire constitué de baraquements, sur un terrain 8 hectares : « Avec 20 000 planches envoyées de PALMA, on monta dans les jardins de la villa Mustapha Pacha située à une demi-lieue de la ville des baraquements pour recevoir malades et blessés » (H. Klein).

Le 21 mai 1855 les médecins civils ouvrent des cours aux étudiants et, le 18 janvier 1859, les cours officiels sont inaugurés dans le cadre de la nouvelle École de médecine d'Alger créée en 1857].

La Place du Gouvernement



La statue du duc d'ORLEANS, œuvre de MAROCHETTI, fondue par SOYEZ, a été élevée par souscription, en 1845. De nos jours « rapatriée » à NEUILLY SUR SEINE : http://remylaven.free.fr/histoire_de_statue.html

Au bout du boulevard de la République s'ouvrait la Place du Gouvernement qui constitua, jusqu'au début du 20^e siècle le cœur d'ALGER. Trois côtés de la place étaient occupés par des immeubles à arcades, dont l'Hôtel de la Régence datant de 1837.

En 1845, fut érigée sur la place, la statue équestre du Duc d'Orléans, fils aîné de Louis-Philippe. Cette statue fut édifée avec le métal des canons pris aux turcs. Les indigènes l'appelaient la place du cheval. La petite place de la pêcheurie, ancienne place MAC MAHON, sorte d'annexe de la Place du Gouvernement, servit jadis de marché aux esclaves. Avec la place du gouvernement, le **jardin Marengo** et le square de la République, le boulevard de la République est la promenade la plus fréquentée d'ALGER. Servant de rempart du côté de la mer, le boulevard de la République est supporté par de nombreuses arcades dont l'ensemble forme un dock immense aménagé pour les besoins du commerce.



Historique : <http://www.cdha.fr/le-jardin-marengo-alger>

Bd de la République - ex Bd de l'impératrice

C'est au milieu du Boulevard de la République (ex boulevard de l'impératrice qui en posa la première pierre le 19 septembre 1860) qu'est située la place du Gouvernement. Entourée de platanes, sous lesquels sont les kiosques des marchands de journaux, elle le cœur d'ALGER ; c'est là que le boulevard de la République, les rues Bab Azoun, Bab-el-Oued, de la Marine, et les rues qui servent de débouché à une portion de la ville haute, portent un flot de population sans cesse renouvelé. Plus longue que large, elle peut avoir un hectare environ. Elle est encadrée :

- au Nord, par le café d'Apollon (1838 et ha ut lieu de l'intelligentsia), la maison du libraire JOURDAN et l'hôtel de la TOUR du PIN ;
- à l'Ouest, par de grandes maisons percées de passages et occupées par l'industrie privée, des hôtels et des messagers ;
- au Sud, par les maisons LESCA et DUCHASSAING ;
- au Nord-est, par une balustrade dominant la mosquée de la Pêcheurie et par le Boulevard de la République duquel on plonge sur le port et la rade.



La maison de la TOUR du PIN, occupée aux 1^{er} et 2^e étages par l'hôtel de la Régence et au rez-de-chaussée par des magasins, est séparée de la place par une autre plus petite plantée d'orangers et de palmiers parmi lesquels figure celui de la mosquée d'EL MOCELLA, dont la transplantation a parfaitement réussi : au milieu, une vasque en bronze, entourée d'une corbeille de fleurs, épand ses eaux.

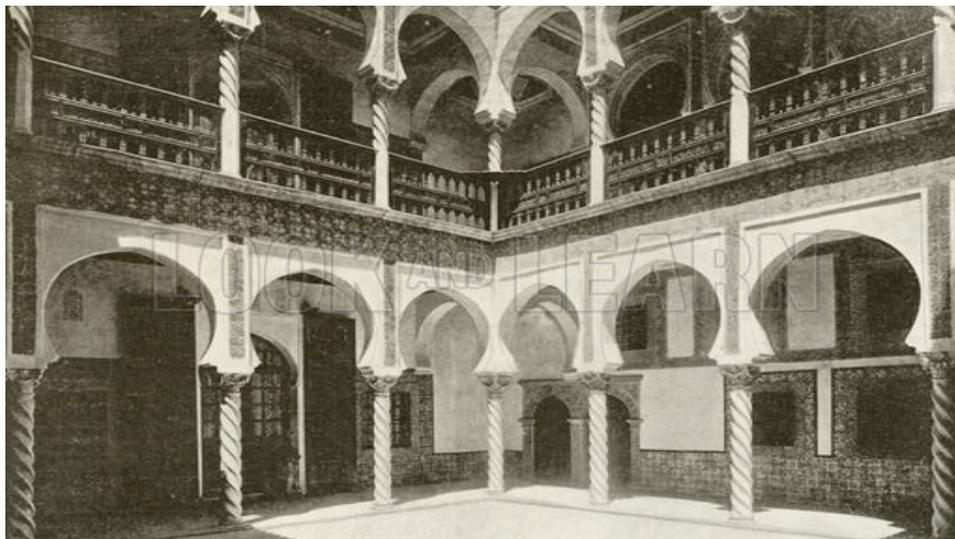


http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=467

Mosquée SIDI ABDERRAHMAN

Quartiers à l'Ouest et au Sud de la Place du Gouvernement :

-du côté Ouest de la Place, *la rue du DIWAN* conduit à la petite *place MALAKOFF* sur laquelle s'élèvent le palais du Gouverneur et le **Palais de l'Archevêché**.



Le Palais du Gouverneur, Dar HASSAN Pacha, est un des beaux types de la maison arabe ou plutôt mauresque, dont la véritable entrée est rue du SOUDAN. La façade sur la place MALAKOFF et qui comprend les escaliers et un salon de réception, est l'œuvre du Génie militaire.

Le Palais de l'Archevêché, en face du palais du Gouverneur, est encore un beau type de maison mauresque ; il est tout en marbre blanc. C'était, sous les Turcs, DAR BENT ES SULTAN, la maison de la fille du sultan.

A l'Ouest de la Place MALAKOFF, rue de l'Etat-major, étaient situés le Musée et la Bibliothèque (1838) installés dans l'ancienne demeure particulière de MUSTAPHA, pacha tué à coups de fusil dans la mosquée de DJENINA, en 1806. C'est une des belles maisons mauresques d'ALGER ; on y remarquera, dès l'entrée, la *skiffa* ou long couloir dont les parois sont décorées de faïences de DELFT signées J.V.M. (J. VAN MAARK).

A gauche de la cathédrale, sur la place MALAKOFF, s'ouvre la rue de la Lyre ; elle est à arcades et ses nombreuses boutiques sont généralement occupées par des indigènes musulmans et aussi juifs vendant des étoffes ou des tapis.

En contre-haut et parallèlement à la rue de la Lyre est située la rue RANDON prolongée jusqu'à la mosquée de Sidi ABDERHAMAN ; au Nord, et séparant la ville européenne de la ville indigène, sur la petite place ouverte sur cette rue s'élève la Synagogue, monument moderne du style mauresque et surmonté d'une coupole.

Après la rue de la Lyre terminée par un grand marché couvert et au-delà d'un des nombreux tournants de la rampe ROVIGO commence la rue d'ISLY, l'une des plus grandes d'ALGER ; elle est très populeuse et très commerçante : on y rencontre à droite, au coin de la rue de la Poudrière, le théâtre des variétés. Plus loin s'étend la Place BUGEAUD avec la statue du maréchal Duc d'ISLY par DUMONT. L'Hôtel du Quartier Général et le Mont de Piété sont situés Place BUGEAUD.



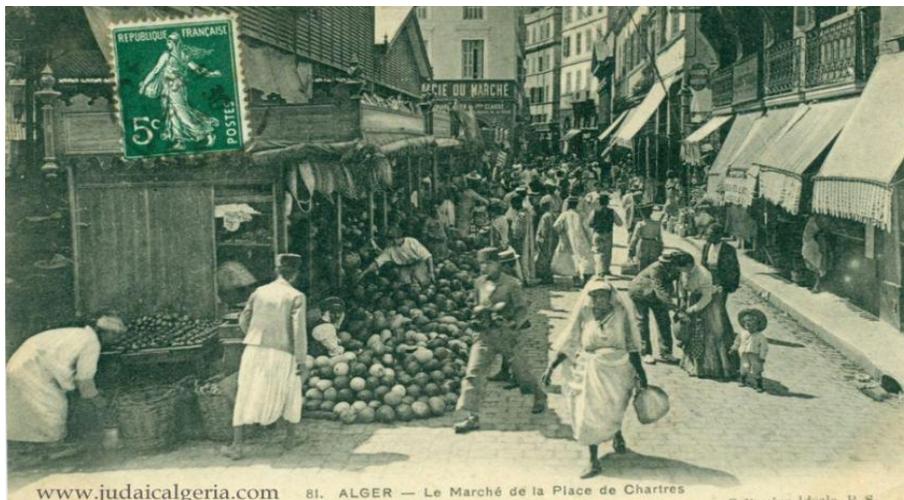
Place BUGEAUD



Statue BUGEAUD duc d'ISLY

A gauche de la place, dans la rue du Maréchal d'ISLY au n° 1, est installée la Société des Beaux-arts.

Avant d'arriver à la porte monumentale d'ISLY, faisant partie des fortifications, on rencontre à gauche, la chapelle anglicane, construite dans le style anglo-saxon (beaux vitraux fabriqués en Angleterre).



Au Sud de la Place MALAKOFF commence la rue de CHARTRES, vers le milieu de laquelle est située la place du même nom, entourée de maisons à arcades sur trois de ses côtés, et ornée, au milieu d'une fontaine. Il s'y tenait chaque matin un marché aux légumes, aux fruits et aux fleurs.

Le personnel bariolé et mouvant des maraîchers français, mahonnais et maures, des ménagères, des domestiques, des petits porteurs indigènes, des flâneurs, offrait un spectacle assez curieux. On arrive à la place de CHARTRES par la rue de ce nom, ou du côté de la rue BAB AZOUN, par un large escalier d'une trentaine de marches.

Le Temple protestant est en face de la place de CHARTRES.



Rue BAB AZOUN

Au Sud de la place du Gouvernement, et parallèlement aux rues de la Lyre et de Chartres, vient s'amorcer la rue BAB AZOUN, rue à arcades très fréquentée par les promeneurs et où se tient le commerce des librairies, des confiseurs, des marchands de curiosités et de nouveautés, des photographes et des bazars ; c'est une des plus animées d'ALGER. On n'y voit aucun monument ; les casernes turques, les vieux marchés aux grains et aux huiles, les bagnes, entre autres celui de Miguel CERVANTES fut prisonnier, ont disparu.



Miguel CERVANTES (1547/1616) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Miguel_de_Cervantes

En face du square est située l'Académie militaire d'ALGER, installée dans les deux anciennes casernes de janissaires de la rue MEDEE. Elle a son entrée principale par un escalier monumental, sur un des angles de la place. Elle possède une bibliothèque, une salle de conférences où l'on retrouve les portraits des gouverneurs généraux de l'Algérie, des laboratoires de chimie et de physique, des salles de dessin et d'escrime...



Eglise Saint Augustin



Les Tournants ROVIGO

Les hôtels et les cafés occupent en grande partie les vastes constructions de la place de la République.

Au Sud-ouest de la place de la République commence la rue ou la rampe ROVIGO avec ses nombreux lacets et aboutissant dans le haut d'ALGER, près de la Casbah.

Vient ensuite la rue ou la route de CONSTANTINE, continuation de la rue BAB-AZOUN. L'église Saint AUGUSTIN, construite de 1876 à 1878 dans le style roman, s'élève sur le côté droit de la rue. Le clocher est construit sur la façade au-dessus de la porte principale. L'intérieur est divisé en trois nefs par de magnifiques colonnes monolithes en marbre blanc d'Italie de 5 mètres de hauteur.

Le Palais de Justice, presque en face de l'église SAINT AUGUSTIN, comprend tous les tribunaux, cours d'assises, tribunaux de 1^{ère} instance et justice de paix installés naguère dans des maisons mauresques.



Le Palais de justice en 1900 dans la rue de Constantine qui deviendra la rue Colonel Colonna D'ORNANO.

Les autres grands bâtiments bordant ensuite la route de CONSTANTINE sont affectés aux services divers de l'armée ou de la gendarmerie ; cette dernière est située près de la porte ou plutôt de la tranchée faite dans les fortifications, à côté du fort BAB-AZOUN, pour le passage de la route. En dehors est le lazaret servant, à notre époque, de prison pour les femmes.

Le fort BAB-AZOUN ou mieux EL BORDJ-RAS-TAFOURA, le fort du cap TAFOURA, relié maintenant à ALGER par la nouvelle enceinte et terminant la partie Sud du boulevard de la République, a été bâti par HUSSEIN Pacha, de 1581 à 1584 ; il défendait ALGER, du côté de la route de CONSTANTINE. Ce fut de notre temps un pénitencier militaire.



Quartiers au Nord-ouest de la Place du Gouvernement :

A l'angle Nord-ouest de la Place du Gouvernement commence la rue BAB-EL-OUED, à arcades, commerçante, pour se diriger vers l'esplanade du même nom. Vers le milieu, à gauche, au coin de la rue de la Casbah, l'église Notre Dame des Victoires qui est une ancienne mosquée bâtie en 1622. C'est intérieurement un quadrilatère de 500 m² de superficie, avec des piliers carrés, recevant plusieurs coupes dont une principale. Extérieurement, le monument a conservé de petites boutiques mauresques au nombre de sept sur la rue BAB-EL-OUED et par la rue de la Casbah.



La porte de BAB-EL-OUED

Au-delà de l'emplacement de l'ancienne porte BAB-EL-OUED, on rencontre, à droite, une caserne d'Artillerie, puis le Fort Neuf ou Bordj-ez-Zoubia, le fort du Fumier, à cause des immondices qu'on jetait près de là, plus connu des Européens sous le nom de Fort Neuf, construit à l'extrémité Nord d'ALGER, près de la mer, en face de l'ancien cimetière, aujourd'hui esplanade BAB-EL-OUED, par MUSTAPHA Pacha, en 1806. Ce fort est élevé sur plusieurs étages de voûtes solidement construites, dont une partie sert aujourd'hui de prison et de pénitencier militaire. Le Bordj commande aujourd'hui, au Nord, la tête du boulevard de la République. Vient ensuite l'esplanade BAB-EL-OUED, avec l'Arsenal.

L'arsenal s'élève sur l'emplacement du Bordj SETTI TAKELITT ou d'ALI Pacha, connu des Européens sous le nom de « *Fort des 24 heures ou Fort de BAB-EL-OUED* » ; il a été commencé en 1567-1568 par MOHAMMED Pacha. C'est dans le saillant Nord-est de ce fort que, le 27 septembre 1853, fut retrouvé le squelette de GERONIMO ; voici son histoire :

« **GERONIMO**, pris par les Espagnols en 1538, à l'âge de quatre ans, dans la région de AÏN EL TURK (Oranie) fut vendu comme esclave au vicaire général de la ville d'ORAN Jean CARO qui l'éleva dans la religion chrétienne et le baptisa. A 10 ans, l'enfant fut enlevé par des Maures et rendu à sa tribu. Mais à l'âge de 25 ans, le jeune homme s'enfuit pour retourner chez son père adoptif qui le maria avec une Mauresque convertie au christianisme.

GERONIMO intégra les troupes espagnoles. Ayant pris la mer avec neuf soldats pour donner la chasse à un brigantin algérien, il fut blessé, fait prisonnier ainsi que ses compagnons et amené à ALGER. Après répartition des captifs GERONIMO devint esclave du Pacha d'Alger Euldj ALI, renégat calabrais, qui voulut le faire apostasier, mais en vain. Furieux, le chef de la Régence résolut de le faire mourir de façon atroce pour l'exemple. Comme on construisait, en dehors de la porte de BAB EL OUED, un fort dont les murs se montaient en pisé, à l'aide de caissons en bois que l'on remplissait de terre fortement tassée, l'idée infernale lui vint d'ensevelir GERONIMO vivant.

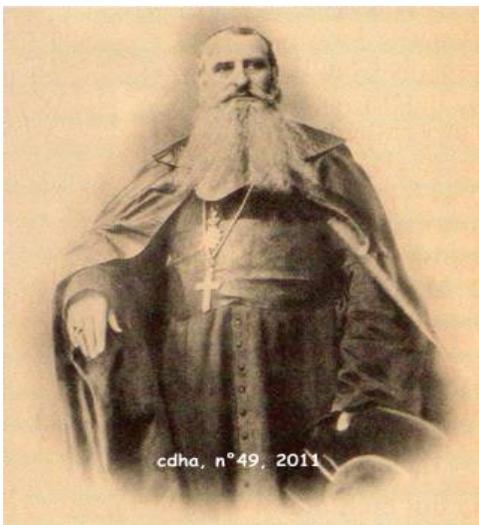


GERONIMO communia avant le jour fatidique et c'est, avec ces armes spirituelles et sempiternelles, dit Haëdo, que le confesseur de Dieu se fortifia et affronta la mort. Pieds et mains liés, on le coucha dans le moule à pisé et on le couvrit de terre. Un renégat, nommé TEMANGO, s'armant d'un pilon, sauta dans la caisse qui continuait à se remplir et la foula avec acharnement. D'autres renégats l'imitèrent.

C'est le 27 décembre 1853 que son corps fut découvert par un artilleur dénommé BLOT qui mit en évidence, lors de la démolition du fort, un enfoncement dans lequel se trouvait un squelette qui, pour Mgr PAVY, archevêque d'ALGER et Adrien BERBRUGGER, est, sans nul doute, celui de GERONIMO. Les ossements furent transférés en grande pompe, avec les honneurs des autorités religieuses, civiles et militaires, dans une chapelle de la cathédrale d'ALGER.

Cet épisode, comme la relation de la captivité de CERVANTES, est relaté par Diego DE HAEDO dans son livre « Topografia de Argel » édité à Valladolid en 1612.

Monseigneur PAVY, Archevêque d'ALGER, fit au Pape un exposé sur les circonstances extraordinaires du martyr de GERONIMO et la manière providentielle dont ses restes furent découverts. Le Pape consentit, le 30 mars 1854, à ce que **GERONIMO soit reconnu comme Vénérable** en tous pays catholiques en même temps que l'instance pour sa canonisation était approuvée ».



PAVY Louis Antoine (1805/1866)

http://alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/21_monseigneur_pavy_cdha49.htm



Mgr Dupuch, premier évêque d'Alger

DUPUCH Antoine, Adolphe (1800/1856)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Antoine-Adolphe_Dupuch



Sur la route de la MARINE s'ouvrent principalement les rues d'ORLEANS et des Consuls. L'hôtel de la Préfecture est situé à l'angle de la rue d'ORLEANS, sur la petite place SOULTBERG. La rue des Consuls a conservé une partie de ses maisons mauresques dont quelques-unes, fort belles, ont servi de résidences aux Consuls avant la conquête. Les Pères jésuites ont, rue des Consuls, une chapelle ouverte aux fidèles. Toujours à gauche de la rue de la Marine, le grand bâtiment, près de l'emplacement de l'ancienne porte de France, est devenu la caserne LEMERCIER, du nom du colonel du génie, mort en mer, le 7 décembre 1836, à bord du MONTEBELLO, au retour du premier siège de CONSTANTINE.

[Chaque parcelle, chaque immeuble de la ville raconte une histoire, et des anecdotes fleurissent ici et là, comme avec le quartier de la Marine, qui verra le jour en 1948, bien qu'imaginé dès 1931 par...LE CORBUSIER].



Charles-Édouard JEANNERET-GRIS dit LE CORBUSIER (1887/1965)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fernand_Pouillon

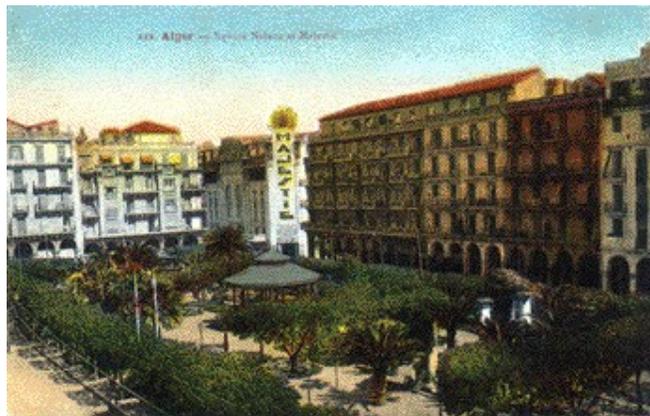


Fernand POUILLON (1912/1986)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Corbusier



La cité [Diar el Mahçoul](#)

Il va sans dire que dans son évolution ALGER bénéficia de toutes les avancées du progrès : aéroport (le deuxième de France), théâtres, cinémas, terrains de sports, poste émetteur radio, réémetteur de télévision, etc...



Les loisirs culturels et sportifs ont à leur disposition toutes les installations qui leur sont nécessaires



Le *Grand Théâtre* s'élève à côté de l'Académie militaire ; incendié au commencement de 1882, il a été à nouveau ouvert en 1883 et contient 2 030 places. On y jouait les grands opéras, opéras-comiques, drames et vaudevilles. La représentation la plus originale restée dans les annales de l'Opéra est la séance de prestidigitation donnée le 27 Septembre 1858 par le célèbre Robert HOUDIN.



Le Théâtre

A noter que certains particuliers avaient même pris des initiatives en adaptant leur construction au style oriental comme la famille TABET-COHEN qui avait fait bâtir le « *Palais Oriental* » de 1857 à 1864 dans un style néo-mauresque au 46 de la rue Marengo ou au 16 de la Rampe Valée. Dans le cadre de la politique coloniale de la France de cette époque l'art « *mauresque* » ou musulman sera exprimé lors des « expos » de 1885 et 1886 à PARIS au « Grand Palais », puis en 1900 et 1906 à MARSEILLE dont le maire Jean-Baptiste-Amable CHANOT, né à ALGER, était l'instigateur de l'exposition coloniale.

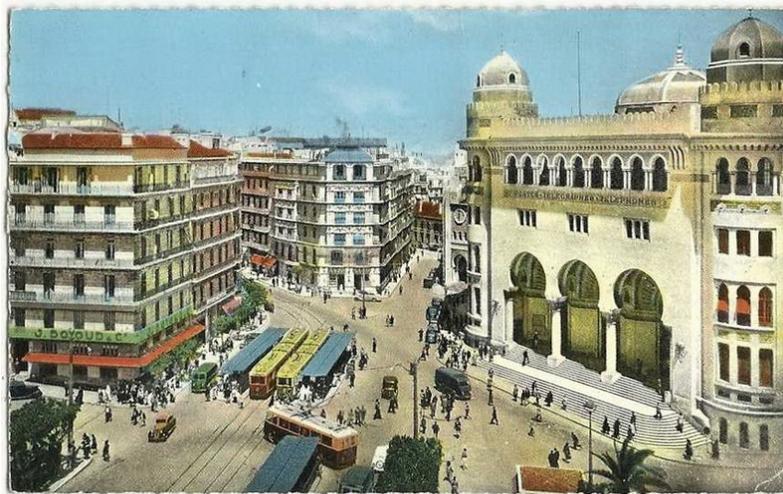
<http://arts.meditoc.org/pagesperso-orange.fr/palor.htm>

DEMOGRAPHIE

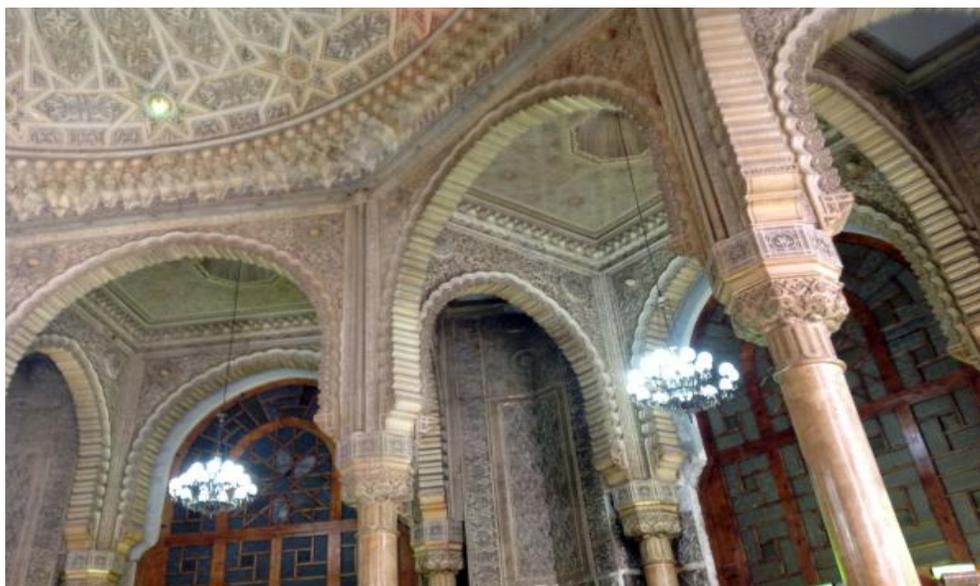
Année 1891 =
86 960
habitants

Année 1959 =
890 644
habitants

Année 2008 = 2 481 788 habitants



La grande poste et l'intérieur



Inauguré en 1913, cet édifice néo-mauresque devait, pour son initiateur le Gouverneur général JONNART, réhabiliter la culture maghrébine et certains savoir-faire traditionnels et « créer une architecture méditerranéenne qui réponde aux besoins et aux aspirations des usagers »

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962, avec le code **91** puis **9 A**

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'ALGER récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ALGER fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de CONSTANTINE et à l'Ouest le département d'ORAN.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI OUZOU.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'ALGER de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (chef-lieu MEDEA), le département du CHELIF (chef-lieu ORLEANSVILLE) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu TIZI-OUZOU).

Le nouveau département d'ALGER couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, BLIDA et MAISON-BLANCHE

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités : ALGER - BABA HASSEN - BAINS ROMAINS - BARAKI - BEN AKNOUN - BIRKADEM - BIRMANDREIS - BOUZAREAH - CAP CAXINE - CHERAGAS - CRESCIA - DELY IBRAHIM - DRARIA - EL ACHOUR - EL BIAR - GUE DE CONSTANTINE - GUYOTVILLE - HARRACH - HUSSEIN DEY - KOUBA - MAHELMA - OULED FAYET - POINTE PESCADE - LA REDOUTE - SAINT EUGENE - SAINT FERDINAND - SAINTE AMELIE - SAOULA - SIDI FERRUCH - STAOUELI - LA TRAPPE - ZERALDA

Grand ALGER

Par les décrets n° 59-321 du 24.02.1959 et n° 60-163 du 24.02.1960, l'organisation de la commune d'ALGER sera réorganisée : le « Grand ALGER » est formée en agglomérant au centre-ville douze anciennes communes de la périphérie. L'ensemble est divisé en dix arrondissements, dont la gestion est assurée par un administrateur général, par un conseil municipal élu et par des maires et adjoints d'arrondissement.

Les communes concernées par cette réforme étaient :

- AIR DE FRANCE, 7^e arrondissement
- BARAKI, 10^e arrondissement
- BIRMANDREIS, 8^e arrondissement
- BOUZAREAH, 6^e arrondissement
- DELY-IBRAHIM, 7^e arrondissement
- EL-BIAR, 7^e arrondissement
- HUSSEIN DEY, 9^e arrondissement
- KOUBA, 8^e arrondissement
- MAISON-CARREE, 10^e arrondissement
- MUSTAPHA, 4^e arrondissement
- OUED SMAR, 10^e arrondissement
- SAINT-EUGENE, 6^e arrondissement

Lors de l'exode de 1962 (appelée aussi l'exode des pieds noirs), ALGER verra partir sa population d'origine européenne et juive (350 000 personnes).

Liste de quelques maires d'ALGER

- 1830-1831 Ahmed BOUDERBAH maire, avec M. BRUGIERE comme commissaire du Roi.
- 1831-1841 Charles BRANTHOME, maire avec Benjamin CADET DE VAUX, commissaire du Roi.
- 1841 - ? M. CLEMENT
- 1841-1842 Baron HUBERT
- 1842-1848 François de LEVEZOU, comte de VESINS,
- 1848-1853 M. LECHENE
- 1853-1858 Jean-Baptiste Vincent de GUIROYE, ancien intendant militaire. Décédé à El-Biar le 30 août 1869 à l'âge de 80 ans.
- 1858-1871 Jean-Jules SARLANDE
- 1871-1873 successivement : François, Jean François Joseph GASTU, WUILLERMOZ, METINGER
- 1873-1874 Romuald WUILLERMOZ (né le 6 février 1820 à Saint-Claude dans le Jura, décédé le 25 décembre 1877 à Alger), avocat, transporté en Algérie à la suite du Coup d'État du 2 décembre 1851
- 1874-1874 Adolphe BLASSELLE
- 1876-1878 MONGELLAS
- 1878-1881 D' Jean-Jude FEUILLET
- 1898-1899 Max REGIS, il fut suspendu, par le Ministère.
- 1899-1901 VOINOT

- 1901-1902 Jean ANTONINI.
- 1902-1908 M. ALTAIRAC
- 1908-1910 M. SAVIGNON
- 1910-1919 Charles DE GALLAND (1851-1923)
- 1924-1929 Alphonse RIAFFI (1859-1951)
- 1929-1936 M. BRUNEL
- 1936-1942 Augustin ROZIS
- 1942-1943 M. PEISSON
- 1943-1944 Marcel DUCLOS (né à Toulon en 1891 - mort le 30 décembre 1944 dans un accident d'avion), avocat, puis avoué.
- 1944-1945 Docteur MURAT
- 1945-1947 Général Paul TUBERT (1886-1971)
- 1947-1953 Pierre-René GAZAGNE
- 1953-1958 Jacques CHEVALLIER (1911-1971)
- 1958-1960 Omar Mohamed BOUAROUBA
- 1960-1961 Charles CORBIN
- 1961-1962 Joseph, Lounes HATTAB-PACHA (né à Alger le 5 février 1929 - décédé à Marseille le 20 octobre 2009)

Des grands ensembles aux grands équipements

Diar ES SAADA en 1954. Photo Bernard VENIS.

La politique du logement d'après 1945, qu'accélère pendant la guerre d'indépendance le plan de CONSTANTINE (1960), transforme la physionomie de la périphérie d'ALGER, dont la densité était restée faible et le paysage parfois intact. Le pouvoir met en place une nouvelle politique urbaine définie par le Plan Régional d'urbanisme et après 1954 par l'action de l'Agence du Plan. Un horizon de grands immeubles se constitue ainsi, dans lequel les idées de LE CORBUSIER sont reprises sous la forme héroïque de « l'Aéro-habitat » ou sous celle des ponts construits, ou encore sous celle des maisons à voûtes de Roland SIMOUNET dévalant les pentes.

Les opérations conduites par ZEHRFUSS, MIQUEL ou POUILLON marquent une nouvelle étape dans l'aménagement du site d'ALGER et aboutissent, pour certaines, à la création d'espaces urbains attachants. S'ils offrent un confort intérieur certain, les immeubles de ZEHRFUSS et SEBAG au Champ de manœuvres, conçus en 1952, constituent une rupture dans l'échelle de l'espace urbain, heureusement absorbée par la disponibilité d'espace, alors que les opérations de POUILLON (Diar el-Mahçoul, Diar es-Saada, Climat de France) s'attachent, à l'inverse, à contrôler la qualité de leurs espaces extérieurs.

Les marchés de la Conquête

Les marchés d'ALGER : C'est vrai... Ils portaient presque tous le nom d'un général.

Le marché MEISSONNIER, le marché CLAUZEL, le marché RANDON...

Le marché NELSON (prononcez NELSON comme Gaston) ; lui était civil.

On allait au Marché RANDON une fois par semaine. C'était le plus riche, le plus lointain, le plus oriental. Il s'étalait au pied de la Casbah. On y arrivait par un petit escalier tordu, qui débouchait, d'emblée, sur des pyramides de pastèques, de cerises, de citrons, d'oranges, de raisins kabyles aux grains roux et oblongs, à la peau dure. Sur le marché RANDON flottaient toutes les odeurs de la ville arabe. La cannelle et l'encens, le benjoin et le « *fessour* » brûlés dans de petits braséros, le cumin, le poivre rouge et les grains d'anis qui parfument le pain. RANDON, c'était une balade. Au long cours. De là, on poussait une pointe dans les boutiques des Mozabites qui se tenaient raides, à leurs comptoirs, dans un déferlement de foulards et dans l'odeur fade de la cotonnade. Derrière les petites vitrines, l'eau de Cologne « *Pompia* », dont raffolaient les Mauresques. Sur l'étiquette, une dame romaine, au profil de médaille, dorée sur fond rouge. Si vous vous attardiez à palper les tissus, à lever le nez sur les rayons, le Mozabite sortait de son mutisme :
-Tu peux tout acheter, c'est la mode de Paris...

A deux pas du marché RANDON, la Place du Gouvernement. Immense, dominée par la fringante statue équestre du duc d'Orléans. On y respirait l'air du large et les remugles de la pêche.

On y rencontrait parfois, traînant ses espadrilles, Sauveur GALLIERO, beau comme un Greco, débraillé comme un gitan. Le jour, il se gavait de lumière. La nuit, il peignait. CAMUS s'inspira de GALLIERO pour le personnage de *l'Etranger*.

-Un pied plus un pied, tu crois que ça fait deux pieds ?

-Toi, tu penses quoi ?

-Moi, je pense que ça fait un pas en avant, disait Sauveur.

Que de pas il a faits, GALLIERO ! Vous prenant le bras et marchant avec vous des heures, parlant lentement de choses belles. Tournant autour de cette statue du duc d'Orléans, où venaient se serrer des dormeurs arabes, de plus en plus proches du piédestal, pour maintenir leur tête à l'ombre, au fur et à mesure que le soleil s'élevait. C'était un genre de prince dans la ville. Un prince au short délavé, qu'on retrouvait partout, rue Michelet, sous un parasol, au R.U.A., cette piscine au bord de la mer, dans les petits sentiers bordés d'oliviers des hauteurs de la ville, dans la cour de Radio-Algérie, rue Hoche, dans une gargote de la Casbah, ou à la « Galerie du Nombre d'or » boulevard Victor Hugo, le rendez-vous des peintres d'Alger. GALLIERO errait à sa guise. Il peignait des somptuosités. En 1962, l'année du grand retour, on le ramena sur une civière. Autant que me souvienne, il mourut quelques mois après. Comme cette ville que nous avons perdue.

De la Place du Gouvernement, on remontait vers le square BESSON, par une rue toute en arcades que certains, qu'aucune comparaison n'effraie, appelaient « notre rue de Rivoli ». En fait, cette rue Bab-Azoun alignait dans l'ombre ses boutiques aux enseignes qui se voulaient absolument de France : « le Babin parisien », « les Deux Magots », ou « le Chapon fin »... Puis c'était le square BRESSON. Et là, arrêt. Pause. Alger des premiers jours de la société algéroise. La brasserie TANTONVILLE, banquettes en moleskine, plantes vertes, globes de la Belle Epoque. Guéridons à trois pieds, et fauteuils en rotin. A côté, l'Opéra. En face, le square, avec un kiosque où se donnaient des concerts en plein air, à grands coups de cymbales, à petits coups de triangle, à solide renfort de grosse caisse. De quoi rompre le cœur des oiseaux qui nichaient par milliers dans les arbres du square. Ivres de lumière et de chaleur, certains soirs d'été, les oiseaux prenaient le relais. Un fantastique charivari.

Sur les bancs du square Bresson, des Arabes méditatifs regardaient la mer... Pendant des heures. Et, pendant des heures, tournaient de petits ânes, porteurs d'enfants assis sur des selles de peluche rouge. Le square dominait le port. Et toutes les odeurs du port, goudron, futailles, bois, épices et marée, tournaient avec le vent quand le vent soufflait du large et s'engouffrait dans le square. Pas loin, c'était l'Amirauté. Un vieux fort où logeait l'amiral, gardé, sous les voûtes à l'ombre violette, par des marins bleus, avec des guêtres blanches et ce pompon rouge que les filles tapotaient au passage, quand elles allaient se baigner au bout de la jetée. Devant l'Amirauté, un plan d'eau où remuaient légèrement de minces voiliers, coque contre coque. Au mois d'août, sur les quais, le goudron fondait sous les talons des femmes. Prises au piège, elles s'affolaient, battant l'air en riant fort



TANTONVILLE*

*Le propriétaire de cette brasserie était originaire de la commune de TANTONVILLE, en Meurthe et Moselle, d'où l'appellation...

Du square Bresson à l'hôtel ALETTI, cet immense saloon algérois, on pouvait suivre le boulevard Front-de-Mer jusqu'à un monument à la mémoire des marins, et là, bifurquer à droite et monter vers la rue de Tanger. Importante, à cause de BITOUCHE. Ce n'était ni un restaurant ni un bar. Plutôt surtout, le « sésame » des amateurs de brochettes et de kémias qu'on appelle ailleurs amuse-gueules ou tapas... Les parfums de chez *Bitouche* vous accueillait à la frontière de la rue de Tanger. Et vous accompagnaient jusqu'à la rue d'Isly. *Bitouche*, qui n'était pas en peine de gadgets, exaspérait ses braises avec un séchoir électrique...



Et Bab-el-Oued ? Bien sûr Bab-el-Oued... Nous n'y vivions pas tous. Ceux qui n'y vivaient pas y allaient pour le plaisir, surtout les soirs d'été. Bab-el-Oued, c'était la joie, le folklore hilarant, les *ramblas*, la main sur le cœur, et le cœur sur la main. On y marchait plus vite que nulle part ailleurs, on y parlait plus haut, on y chantait plus juste, on y riait plus vrai, on y prodiguait le bras d'honneur avec une grandeur romaine, on s'y chamaillait à tue-tête. Bref, il n'y avait qu'à s'asseoir et à regarder...

Un jour, il y eut Jacques CHEVALLIER... ALGER changea de visage. Ou plutôt, ALGER changea de profil. Il y eut ALGER d'avant... et brusquement, sur les collines qui couronnent la ville, des armadas éclatantes, dressées contre le ciel. On y plantait des palmiers à leur maximum de croissance, on y traçait des routes, dessinait des jardins, creusait des vasques et des fontaines, bref, une furia de construire, vite et bien.

Un peu comme si nous n'avions plus désormais tellement de temps...

NDLR : C'est la cinquième INFO qui est consacrée à ALGER. La prochaine étude mettra en exergue la CASBAH.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique/Alger - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique/Alger-Ville)

<http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/alger.html>

https://www.youtube.com/watch?v=nvhkd_mbfM

<https://azititou.wordpress.com/category/souvenirs/>

http://www.elwatan.com/regions/centre/alger/bologhine-la-rambarde-du-front-de-mer-se-degrade-14-09-2015-303421_148.php

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1981_num_31_1_1905

<http://exode1962.fr/exode1962/en-savoir-plus/histoire-ancienne/turcs/aroudi.html>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698477b/f44.image.r=berbessa.langFR>

<http://esmma.free.fr/mde4/index2.htm>

<http://www.santetropicale.com/SANTEMAG/algerie/poivue44.htm>

<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/82-le-developpement-et-les-constructions-de-la-ville-d-alger-jusqu-en-1960>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0035-1474_1984_num_38_1_2042

<https://www.facebook.com/notes/meissonnier-et-ses-environs/de-la-medina-a-la-metr-pole-dynamiques-spatiales-dalger-a-trois-niveaux/121627777868510>

<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique Alger - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique%20Alger%20-%20Ville)
[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Alger](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie%20-%20Alger)
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf>
[https://www.persee.fr/doc/medit 0025-8296 1998 num 89 2 3045](https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1998_num_89_2_3045)
<http://www.cerclealgerianiste.fr/index.php/archives/encyclopedie-algerianiste/territoire/villes-et-villages-d-algerie/algerois/82-le-developpement-et-les-constructions-de-la-ville-d-alger-jusqu-en-1960>
<http://algeroisementvotre.free.fr/site1000/alger01/alger036.html>
<http://algeroisementvotre.free.fr/site1000/alger05/alger105.html>
<https://docs.lib.purdue.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1080&context=artlas>
[https://www.persee.fr/doc/medit 0025-8296 1998 num 89 2 3045](https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1998_num_89_2_3045)
http://mael.monnier.free.fr/bac_francais/etranger/viecamus.htm
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html <http://tenes.info/nostalgie/ALGER>
<https://www.judaicalgeria.com/pages/alger-rues-et-places.html>
<https://www.erudit.org/fr/livres/actes-des-colloques-de-lassociation-internationale-des-demographes-de-langue-francaise/croissance-demographique-urbanisation-actes-colloque-rabat-1990/000911co.pdf>
<https://www.ladepeche.fr/article/2012/03/07/1300150-alger-c-est-la-plus-belle-ville-de-france.html>
<http://lestizis.free.fr/Algerie/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO (jeanclaude.rosso3@gmail.com)